

## AVANT-LYRE

Chers Poètes et Ami,

Je vous présente le n°128 du Journal, le deuxième imprimé sur mon site éditeur...

De nombreux poètes et artistes participent à ce numéro, notamment des peintres puisque je peux maintenant insérer plus de couleurs...

L'été est près de nous, nous l'avons attendu, n'est-ce-pas, sur le fil de nos poèmes.

Dans ce numéro vous pourrez lire et voir les photos que nous avons prises au cimetière de Bezons le 29 mai dernier, lorsque nous sommes allés rendre hommage à notre Cher Roland Jourdan, en présence de sa famille... Je remercie Jean Génisty pour les photos qu'il a tirées parmi celles que j'ai insérées dans ce numéro.

Vous remarquerez de nouvelles plumes, la peinture de la petite Zaelly âgée de 3 ans...

Enfin votre Journal fut présenté sur le Marché de la Poésie 2024, du 19 au 23 juin dernier... Comme chaque année de nombreux poètes se sont croisés, retrouvés, pour montrer leurs œuvres, les signer parfois.

Je regrette comme tous les ans le fait que certains auteurs ne prennent pas la peine d'aller voir ce que font les autres, ne pensant qu'à eux-mêmes au creux du stand où ils se terrent...

Je n'oublierai jamais les débuts du Marché de la Poésie... Le poète qui venait était libre vraiment. Il pouvait s'asseoir par terre ou sur un banc, dans ses mains des recueils de poèmes, il avait accès à un petit podium pour déclamer ses vers... C'était la poésie en liberté, celle que nous aimons...

Pensez à envoyer vos poèmes pour les prochains numéros.

Ecrivez de beaux poèmes, Chers Amis... Le Monde va si mal, la poésie est nécessaire pour l'espoir, la Paix, l'Amour, pour rêver à des jours meilleurs

Je vous souhaite un bel été orné de poésie...

**Thierry SAJAT**



A Les Amis de la Poésie  
 en Île-de-France  
 à  
**La Crémaillère**  
 Place du Tertre - Paris 18<sup>ème</sup>  
 Récital poétique le 1<sup>er</sup> jeudi de chaque mois de 10 H à 12 H  
 De 12 H à 16 H Déjeuner convivial et disert  
 pour ceux qui le souhaitent  
 Animation : Roland Jourdan - Thierry Sajat - Yves Tarantik  
 Thierrysajat.editeurange.fr - Tel 06 88 33 75 24



*SUR L'AUTRE RIVE*



Un jour, je partirai, car ainsi va la vie,  
 Quel que soit le moment, avec ou sans aigreur,  
 De votre souvenir j'aurai l'âme ravie ;  
 Pensez un peu à moi et retenez vos pleurs.

Jetez tous mes écrits de prose dérisoire,  
 Conservez en secret mes quatrains les plus doux,  
 Puisque « la poésie est plus vraie que l'Histoire »  
 Pour le grand Aristote, encor si près de nous.

Subtilement, dans l'air, les pensers d'un poème  
 S'envolent vers les cieux quand notre corps se meurt,  
 Mais reviennent toujours protéger ceux qu'ils aiment,  
 Tel un baume invisible adoucissant les cœurs.

Roland JOURDAN  
*Poète français*



## *L'ANGE BLESSÉ*

Ce fut la navette incessante  
Etrange du papillon blanc  
A l' envergure saisissante  
Qui me parut un fait troublant.

Dès lors ma crainte progressive  
Ne fixa plus que l' horizon  
Et telle une invite intuitive  
Suivit le vol du papillon.

La vie de la pleine lumière  
Offrait dans le ciel du matin  
Son bleu sur les roses trémières  
Liées au flux de l' indistinct.

L' appel d'air brassé par les ailes  
Immaculées du papillon,  
Jusqu' à la grotte de Puiselle,  
Me porta dans son tourbillon.

Prisonnier du bosquet des ronces  
Je reconnus son teint de lait,  
Et, déchirés jusqu'en leurs fronces  
Les voiles de son mantelet.

Descendus là du clos céleste  
L' ange des lys était blessé  
Par maintes épines terrestres,  
Aussi par son Dieu délaissé.

Je me fis forte à la seconde  
De le délivrer du roncier,  
Le soignai pendant que le monde  
S'égarait sous le ciel princier.

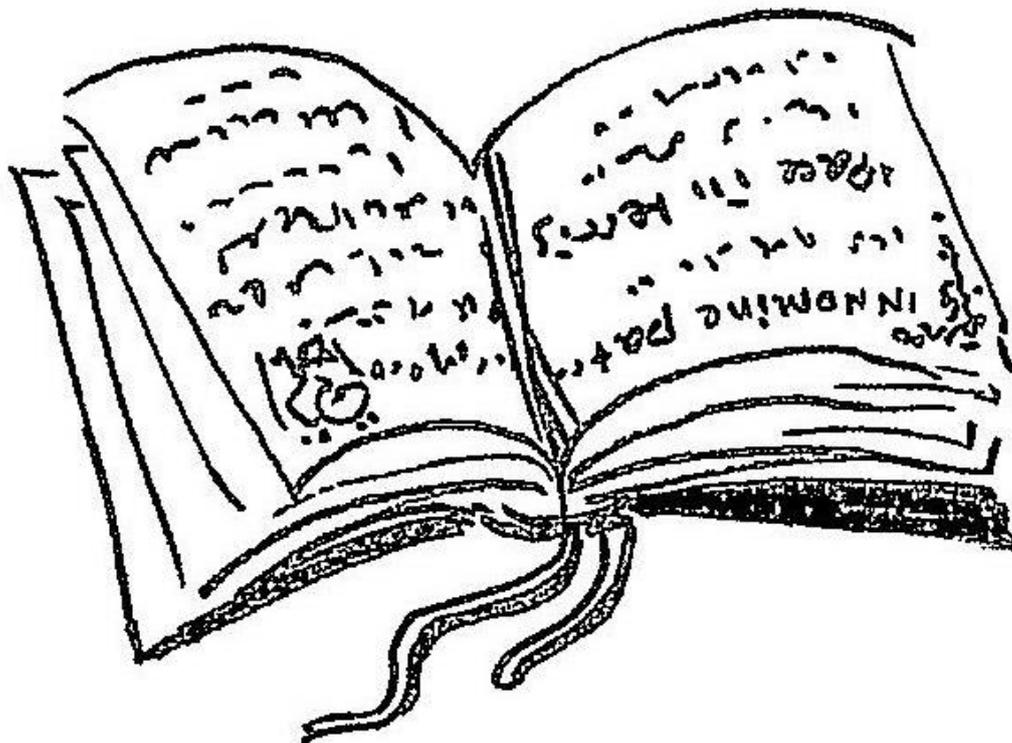
Cette fois-là ce fut si tendre,  
Si proche qu' encore aujourd'hui  
Je ne puis vraiment m'y méprendre,  
Mon ange à moi c' était bien lui.

Pourtant il vint à disparaître  
Avec le grand papillon blanc,  
J'eus pu croire au rêve peut-être  
Mais il m'avait laissé, volant...

Le ruban moiré d' un nuage,  
Ecrit à l' encre d' isatis\*,  
Livrant les secrets du passage  
Du jardin céleste des lys.

*Brigitte de MORGAN*

*\*Isatis : ( pastel des teinturiers) plante crucifère, qui donna le bleu à toute l'Europe et enrichit le pays Lauragais au 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècle.*



*Jeanne Champel Grenier*

**Le 29 mai 2024, en présence de la famille du poète, une délégation des amis de la Poésie à Montmartre et de l'Académie de la Poésie Française, conduite par son président Thierry Sajat, a rendu hommage au poète disparu en janvier 2021.**



"Nous rendons ce jour hommage au poète, à l'ami, au créateur de belles rimes., en présence de sa famille que je remercie de tout cœur.

Quand j'ai rencontré Roland, en 1999, il animait à Montmartre un groupe de poètes « Les amis de la poésie à Montmartre » qu'il avait créé avec Denis Lespagnol et un autre compère.

Je me suis plu avec Roland à Montmartre. Il m'a demandé de l'aider, ce que j'ai fait de tout mon cœur, car l'amitié chez lui était sincère.

J'ai tout de suite fait part aux amis de ce lieu magique. Yves Tarantik, Mikeno, Daniel Ancelet et notre regretté Pierre Blondel m'ont suivi à Montmartre où venaient déjà Thérèse Mercier, Louis Delorme, Yves-Fred Boisset, Jacqueline Millau, Willy Acoulon, et d'autres encor... Ils ont rapidement fait partie du « Cénacle »(terme de Roland) De nombreux poètes et chanteurs nous ont rapidement rejoints, je pense à notre regrettée Lizy, je pense à Brigitte de Morgan, avec laquelle nous maintenons l'animation « **Des amis de la Poésie à Montmartre** » en

suivant le chemin tracé par R Jourdan.

Le Poète, ensuite, tout en continuant Montmartre s'est investi au sein de l'ADLPF. Il fait partie de ceux grâce auxquels je préside encore aujourd'hui cette académie dont il appelait la scène ouverte, *notre cour d'amour*... Il en était d'ailleurs le vice président...

Après quelques soucis de santé..., Roland avec émotion me donna la fameuse clef de notre cénacle afin que soit poursuivie son oeuvre... Je l'ai sortie du tiroir de mon bureau ce matin pour vous la montrer, encouragé par Brigitte.

N'oublions pas qu'il créa également le cercle de poètes et chanteurs à Maison Laffitte, avec Bernard Tranchant, que nous avons rapidement baptisé, après son décès « *Cercle Roland Jourdan* »... C'est Annie Leroy qui l'anime aujourd'hui

Enfin je vais terminer mon modeste discours en citant Jacqueline Beytout, PDG en son temps du quotidien Les Echos qui présenta ainsi le poète dans une préface à retenir..., présentant le poète...

*Il y a ceux pour qui la vie est âpreté, fureur, désespérance. Et puis il y a ceux pour qui elle est joie, tendresse, émotion chaque jour renouvelée ; ceux pour qui une fleur, la rosée du matin, la douceur du crépuscule, un visage, le frisson de la feuille dans le vent sont source de bonheur ; ceux qui ont la poésie comme un arbre au plus profond du cœur et pour qui tout est raison de s'émerveiller. Roland Jourdan faisait partie de cette dernière race d'hommes dont les mots, la musique, les couleurs chantent la beauté de la création et le bonheur d'exister. Ses vers, simples, mesurés, composent jour après jour un poème à la nature qui plonge ses racines très loin dans la tradition française. Tristes ou gais, éclatants ou nostalgiques ils disent sans répit l'amour, la vie, la terre, le monde. Ils apportent la preuve sans cesse renouvelée qu'il n'est pas nécessaire d'être écrivain de profession pour dire avec des mots ce que l'on ressent au fond de soi-même. Loin des canons officiels qui régissent la mode et mènent aux honneurs, ils montrent que l'on peut encore faire son métier avec passion et transmettre aux autres le message que l'on porte. Puissent ces mêmes poèmes vivre assez longtemps pour témoigner aux générations futures que la poésie française n'est pas morte...*

Nous laisserons ensuite la place aux amis qui veulent s'exprimer, notamment Yves Tarantik, vous entendrez un poème dédié à Roland de Daniel Ancelet dont nous excusons l'absence...

*Tu resteras l'exemple qui nous aiguillonne* comme l'écrit Daniel dans son poème

A vous les amis

A toi mon Cher Roland, je te dirai tout à l'heure mon poème...

Thierry Sajat





*Nicole Durand*

**PYGMALION**

Poussière de marbre ou drap frêle  
 Qu'il taille et blasonne de son burin  
 Dans son antre pernocte, et elle  
 Le dévisage toujours et enfin

Pierre taillée devenue corps  
 Fièvre galbe des seins arcaniques  
 D'un maillet aimant il arbore  
 Le spectacle odieux des dieux antiques

Vierge pâle aux allures d'une muse  
 Aux traits fins et albuginés  
 De cet ivoire laiteux il s'amuse  
 Sculptant l'alpestre bien-aimée.

*Louis AMBROGI*

(En alexandrins et ennéasyllabes)

**POLYMATHE**

Il était de ceux que l'on nomme polymathe  
 Des grands aléas de l'Amour et de ses rixes  
 Et sans cesse, dans une permanente hâte  
 Conduisait son cœur, petit poète et proluxe.

Le bagarreur aimant, visage balafré,  
 Et pourtant désarmé, adynaton géant  
 Que sa bouche aurait voulu crier  
 Au pied de ce tombeau ruisselant.

Dans sa tête toujours elle persiste figée  
 Entre parfum ambient, rêveur, mortel et doux,  
 Entre deux mots d'adieux, deux idées,  
 L'une coquine, l'autre un peu fou.

À ne plus savoir aimer il était trop tard  
 Au pied blanc scellé de la pierre noire nue,  
 Hédonisme qu'il voulait hagard,  
 Il marche seul entre stèles et nues.

*Louis AMBROGI*

\*\*\*\*\*

**F** RANCOISE HARDY, ton timbre ne s'est pas éteint  
**R** are était ton talent qui ne s'est pas restreint  
**A** u fil de tout ce temps où ton âme bien née  
**N** ous a plus qu'éblouis année après année !  
**Ç** a me plaisait beaucoup d'écouter tes chansons  
**O** ù l'amitié, l'amour, se mettaient dans les sons  
**I** nsignes de ta voix si belle et nostalgique  
**S** ur des notes dont le tempo toujours magique  
**E** taient pour mon cœur un harmonieux émoi

**H** issant son avantage avec bonheur en moi !  
**A** toi qui représentes toute ma jeunesse  
**R** iche des souvenirs, je conserve en finesse  
**D** ans mon être le tien car, telle une Lady,  
**Y** eux fermés je te vois, toujours, **FRANÇOISE HARDY !**

*Johanne HAUBER-BIETH*

**PARC MONTSOURIS**

Amplés ramages  
Éléphants ombrages

Chaleureux hommage  
À mon enfance en images

Que je parcours  
En tours et détours

Passé Amour  
Soleil Toujours

Parc vallonné  
Jeux en gâté

Manège chevauché  
Canards et becquées

Eau qui court  
Joyeux parcours

Sauts courts  
Roches toujours

Présentes à mes rêves  
Sans trêve

Bonbons mauves  
Sous les sapins qui s'élèvent

Et les beaux ramages  
Tel les livres d'images

Des enfants sages  
Des enfants sans âge

**Joëlle**

Trois longs mois dans sa solitude.  
Il attend sa dame, celle qu'il souhaiterait  
Entendre une autre fois. L'aimer.  
Ce grand guerrier observe la lune

Et y voit le reflet de cette dame.  
Celle pour qui son cœur bat,  
Celle pour qui il pria.  
Dans cette lune, il y voit cette femme.

Digne d'une ange tombé du paradis,  
Je donnerai tout pour voir ton sourire !  
Juste en te parlant, mon cœur s'emballe,  
Juste en pensant à toi, je deviens sentimentale.

**Rodrigue LEMAIRE**



... En ce vaste et vallonné parc de Montsouris les promenades  
de mon enfance avec ma chaleureuse et précieuse grand-mère j'ai revécu .



**C'EST LE PRINTEMPS**

Un peu tremblant, un peu fragile,  
Alors qu'on ne l'attendait pas,  
Les pieds encor blancs de frimas,  
Entre les buis il se faufile.

C'est le printemps ! c'est l'enchanteur !  
Envoûtés par un sortilège,  
Seringats et boules de neige  
S'enlacent en toute impudeur.

Les fuchsias à pendeloques,  
Tarabiscotés et mondains  
Comme des lustres florentins,  
Croulent sous leurs perles baroques.

Sur son lit de mousse des bois,  
Clignant de l'œil à la lumière,  
La pervenche a clos sa paupière  
2 Pour mieux échapper à mes doigts.

Cent boutons d'or sur la pelouse  
Viennent m'apporter sans retard  
De la nature un faire-part :  
Le merle noir va prendre épouse !

Au vent, tout à coup, patatras !  
Les iris se couchent sur l'herbe.  
Pour en faire une énorme gerbe,  
Il faudrait plus que mes deux bras !

Fleurs ! je vous aime pêle-mêle !  
Et ne saurais pas vous lier.  
Dans le creux de mon tablier,  
Je n'ose dire la plus belle !

*Lizy*

**DE L'HIRONDELLE**

Rémouleur repassé  
Et comme chaque année  
Matelas rénové  
"Po-Peau" d'lapin crié !

Menuisier d'à côté  
Dans le bois a tranché  
À l'ouvrage terminé  
Un cercueil ouvragé.

Sur Allennes le pavé  
Près de l'Oiseau posé  
La piscine égayée.

Vers les champs cheminés  
L'horizon est boisé  
Les nuages nacrés  
L'herbe fraîche coupée  
Pour lapins au clapier.

\*\*\*\*

**DU PRINTEMPS**

Et Rosine Bonnet,  
Mon aïeule affairée  
À l'organza brodé  
La robe immaculée  
Ouvrage terminé.

Filles, garçons rangés  
Procession admirée  
Familles rassemblées  
Communion partagée  
En joyeuses tablées.

Cerisier désiré  
Aux rouges fruits portés  
En boucle caressée  
Et sous la dent croqués.

Extraits de *Comptines d'ici*  
**Louise ROUSSILLON**

*Nous avons accueilli lors de notre dernière rencontre montmartroise le Poète Sébastien Prat, qui s'est déplacé depuis l'Ardèche où il réside pour nous rencontrer à la Crémaillère.*

*Nous avons pu entendre ses poèmes et partager avec lui cette amicale matinée de poésie*

*Pour Rodrigue*

Deux enfants deux équipes  
Qui n'ont que trop souffert à cause de la vie  
Ils ont appris seuls à se battre

Pas le choix de que de se réveiller  
Pour affronter la vie.  
Et maintenant on fait équipe

Parce que la vie est comme ça

Se réveiller en douceur  
Il le faut

Pour mieux revenir à l'état d'enfant  
et renaître dans le monde des grands

Un câlin fraternel  
D'un amour d ours  
Pour toi fillot d'écriture.

Réveillés toi.

**Sébastien PRAT**



**MUSIQUE MEUTE**

Moi la louve crie au loup.  
Dans les ténèbres je sort.  
Œil de faucon j'ai.  
Je mène la danse d'un pas ferme.  
Parce que rien à faire.  
Je serai de premier choix.  
Plus de la viande daubée.  
Et toi oui toi.  
Amène sur mon chemin.  
Qui de droit.  
Pour t'envoyer littéralement en l'air.  
De par mes mots chauds comme le feu qui se consume.  
D'un brasier je suis sorti.  
Bien vivant je le suis.  
Alors je compte sur toi.

**Sébastien PRAT**

premier pavot  
l'araignée dissimulée  
trouble sa beauté

*Michèle Aubé*

Toile d'araignée  
toute habillée de givre –  
silence blanc

*Martine Le Normand*

grand froid annoncé –  
la course des araignées  
sur le tas de bûches

*Deborah Eissen*

abri de jardin  
une araignée  
morte dans son sommeil

*Marie Derley*

nuit tranquille  
dans un coin de la chambre  
une araignée veille

*Christine Caillon*

balayage du printemps –  
l'hécatombe annuelle  
d'araignées

*Mona Jordan*

toiles d'araignées  
un vaste grenier  
rempli de pommes

*Caroline Cypri*

patiente araignée  
sur les jours effilochés  
tu files ta soie  
et moi au soir de ma vie  
tous ces fils que je dénoue

*Sylvie Salau*

tempête à l'approche  
la toile de l'araignée  
déjà emportée

*Éléonore Michalay*

Tous les acariens  
Toutes les acariennes  
Dans l'aspirateur

*Étienne Orsini*

## Rêveries à sang froid

L'abricot soupire  
la chaleur d'un mur de briques  
entre deux lézards

*Georges Friedenkräft*

sur le muret  
lézard s'immobilise  
se déguise en brindille

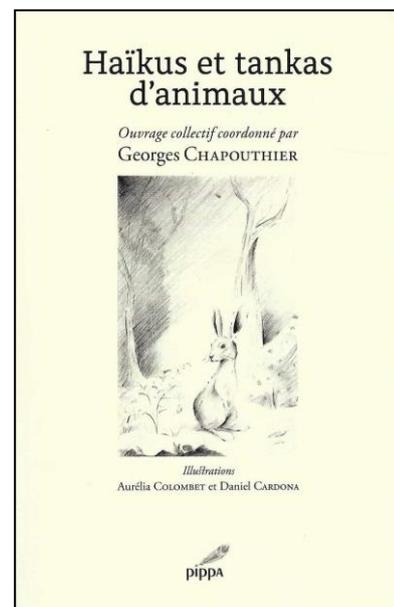
*Élaine Riedermann*

Sous une pierre  
brillance zébrée  
long été des couleuvres

*Françoise Kerisel*

la grenouille saute  
je souris d'être moins seule  
elle a disparu

*Solène Planchais*



**Extrait**

En remerciant Georges Friedenkräft

## L'INSONDABLE UNIVERS

*Relativisons notre savoir à l'aune de l'inconnu.*

La vie est apparue, elle devait le faire !  
Par quelle volonté ? Rien ne dit qu'il en fut !  
Le hasard est commode et toujours à l'affût,  
Il permet d'expliquer ce que l'on fait sur terre.

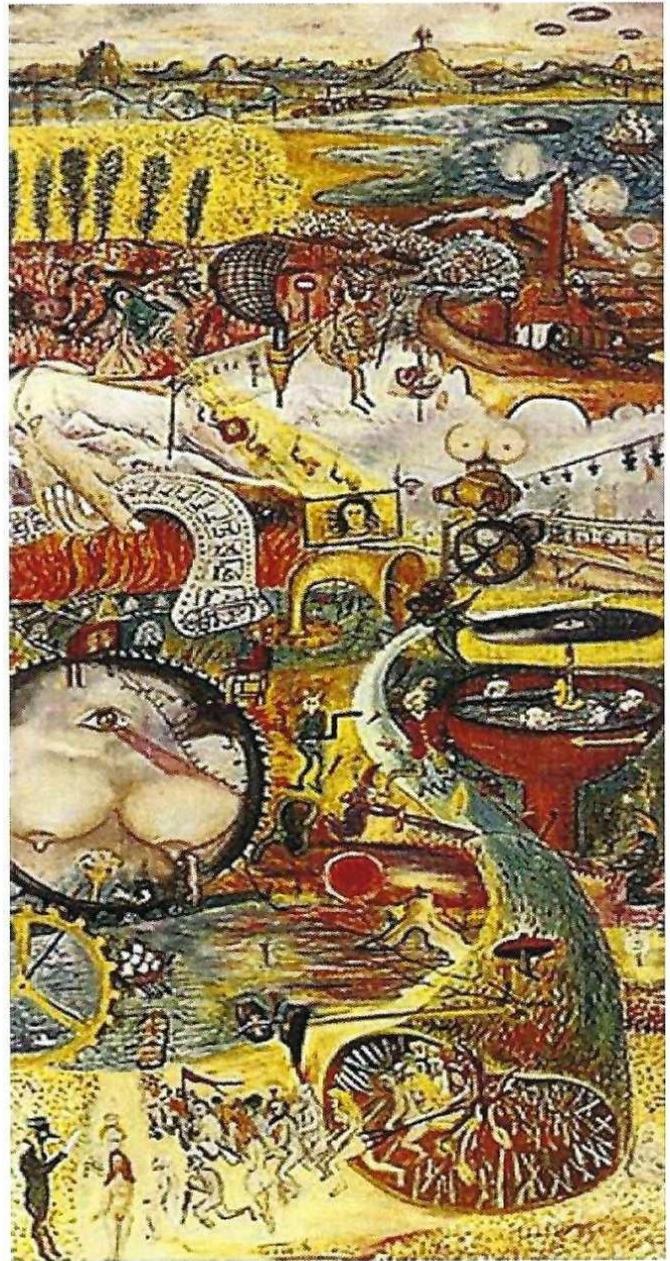
Cent mille années plus tard subsiste le mystère  
De notre création et notre esprit, confus,  
Se voit par le destin opposer un refus  
De dire la raison qui fait qu'on vitupère

Dans un désert mental où rien ne peut pousser ;  
Des bribes de savoir ne font qu'éclabousser  
La grande solitude et l'infini silence.

L'homme ne quitte pas pour autant la partie  
Mais c'est peut-être en vain que se perd la conscience  
Dans un dédale fou qui n'a pas de sortie.

*Louis DELORME*

Extraits de **Contrepoints** - Louis Delorme et Jeanne Champel Grenier



« Cycle infernal » LOUIS DELORME

*LE TEMPS PRÉSENT*

Avec le temps présent, je dois apprendre à vivre,  
Ne pas guetter ailleurs un signe qui délivre,  
Ne jamais reporter ce qu'on peut dans l'instant  
Et pas trop espérer de ce prochain printemps.

La sagesse du temps perturbe mon voyage  
Je demeure affaibli par mes enfantillages,  
Ne sachant plus comment m'offrir des interdits  
Par peur du ridicule au seuil du paradis.

Peut-être irai-je un jour, rêver sur la Tamise,  
Écouter les violons sur la place à Venise,  
Danser à Lisboa sur un air de fado,  
Simplement somnoler sur les bords d'un cours d'eau

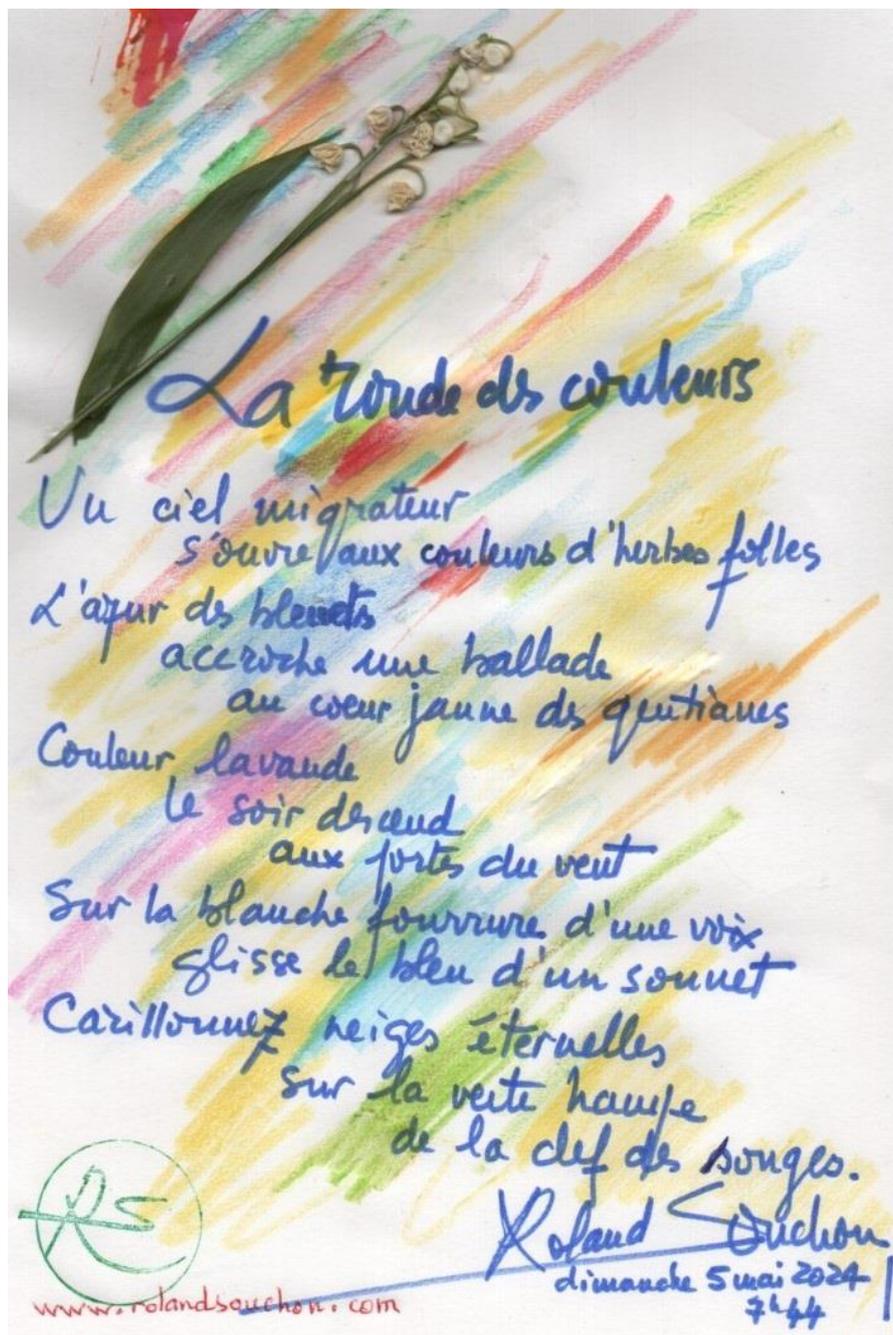
L'avenir ? L'avenir ? Glorieuse incertitude,  
Que viennent confirmer de vagues lassitudes,  
Son nom, je le connais, la mort... je fais semblant,  
De n'y point trop penser mais ce mot est troublant.

Je sais que notre vie est ici provisoire  
Vouloir la prolonger est souvent illusoire  
Je puise dans mes jours le bon et le meilleur  
En attendant celui qu'on me promet meilleur.

our ne jamais céder à cette sinistrose  
Qui fait de ce printemps une saison morose,  
Il me faut inventer des rêves apaisants  
Pour savoir apprécier tout l'éclat du présent.

*Jean-Pierre MERCIER*





### COULURE DE L'ÂME

Mais d'où vient cette larme  
 arrêtée par un cil ?  
 D'une simple rosée  
 ou d'un songe qui saigne ?

Cette larme qui sort  
 d'une profonde plaie,  
 c'est mon âme qui pleure  
 pour être mise à nu.

Cette larme rougie  
 d'avoir connu mon cœur,  
 c'est mon âme qui sourd  
 afin de mieux te voir.

Cette larme qui tombe  
 à l'heure où tu t'en vas,  
 c'est mon âme qui meurt  
 de n'être jamais vue.

**Philippe MARTINEAU**

### La marchande de fleurs

Fleurs sans valeur ou fleurs sans prestige  
 D'une main elle en prenait la tige,  
 Derrière un paravent de fougères,  
 Dentelle ou clochetons de bruyère.  
 Et dans cette prison de doigts blancs  
 Naissait un arc-en-ciel du printemps.

### L'homme de Bruges

C'est un petit homme de Bruges  
 Un gros petit homme gras  
 Quand il court tout ce gras bouge  
 Et quand il bouge quel grabuge  
 Pour les petites fleurs des bois

### Le garçon de courses

Il courait comme un dératé  
 Vers sa dernière heure  
 S'il était essoufflé  
 Ou s'il était en sueur  
 Il s'asseyait sur un banc  
 Mais pas longtemps

Quand quelqu'un lui disait  
 Vous faites une erreur  
 En riant il gardait  
 Toujours sa bonne humeur  
 Et reprenait sa course  
 Vers la Grande Ourse

### Le nain

De sa hauteur de nain  
 De sa poitrine bombée de nain  
 Sous son chapeau de nain  
 Sur ses jambes torsées de nain  
 De son œil de nain  
 Il le regarde  
 La moustache de l'autre  
 Flottant très au-dessus  
 Nos prétentions, dit-il  
 Nos prétentions sont microbolantes

### RAYONS DE LUNE

Ciel constellé  
 Rochers plats sur la grève  
 Ecume argentée  
 Reflets de lune...  
 Vénus qui veille  
 La mer qui berce  
 La brise qui caresse  
 Beauté de la vie  
 Correspondance, harmonie...

Odeur de marée  
 Bruit doux des vagues  
 Musique céleste  
 Musique intérieure  
 Musique des cœurs...  
 Sous la voûte bleutée  
 D'une nuit étoilée  
 Deux corps enlacés  
 Des baisers salés...  
 Et eux seuls au monde...

Bouche à bouche  
 Corps à corps  
 Cœur à cœur  
 Ame à âme  
 Vibrations...

Odeur de marée  
 Bruit doux des vagues  
 Douceur de la nuit  
 Douceur de la peau  
 Douceur des caresses...

Rayonnement extérieur  
 Rayonnement intérieur  
 Feu de l'amour...  
 Mystère de la vie  
 Correspondance, harmonie...  
 Baisers, caresses,  
 Emoi, désir, volupté...  
 Infinitude de l'instant  
 Moment d'éternité  
 Bonheur parfait...  
 Rayons sous la lune...

*Suzy MELET*

**UNIVERS'ELLE**

Sous son petit chapeau  
 Son air bien comme il faut  
 Vous dissimule à peine  
 Un teint de porcelaine  
 Et ses grands yeux si bleus  
 Qui n'ont pas leurs pareils  
 Sont rires d'enfants joyeux  
 Où brille le soleil

La perle aux yeux d'ébène  
 Evolue, souveraine.  
 Sa démarche océane  
 Embrase la savane.  
 Plus souple qu'un roseau,  
 L'Afrique a cuit sa peau,  
 Crêpé sa chevelure,  
 Lui donnant fière allure.

C'est une fleur exotique  
 Qui puise ses racines  
 Au Japon et en Chine.  
 Regard énigmatique  
 D'un noir profond d'abysses,  
 La peau nacrée et lisse  
 Elle marche, irradiant  
 Le mystérieux Orient.

Un regard mordoré,  
 Le sourire carnassier  
 Les cheveux ondulés,  
 Qu'elle soit ou non voilée  
 Elle porte sur elle l'empreinte  
 La texture et la teinte  
 De cette terre brûlée  
 Dont elle tire le henné.

Dans ce désert glacé  
 Où le regard se perd,  
 La silhouette engoncée  
 L'été comme l'hiver  
 Dans de chaudes fourrures,  
 Son unique parure,  
 La femme du grand Nord  
 S'imprime en son décor.

Peau rouge et couleur brique,  
 L'indienne d'Amérique  
 S'est bien modernisée,  
 A troqué sa monture  
 Pour une belle voiture.  
 Sa chevelure nattée  
 Plus noire que le geai  
 Me fait toujours rêver.

**Chantal ZINGARELLI****SOUVERAINS DESTRIERS**

Cavalcader aux enclos éphémères,  
 Puis en réchapper tel le cheval pur  
 Qui se cabre et rue, aux lois réfractaire :  
 C'est sa liberté qui lézarde les murs

Laisser miroiter la mer comme une lampe,  
 Voir se refléter sur sa peau huilée  
 Les écailles de lune de cet hippocampe  
 Qui folâtre dans l'onde, équidé léger

Regarder voler dans la voûte céleste  
 L'attelage d'une licorne, de cristaux perlé

Le cheval s'envole

L'hippocampe s'émeut,

La licorne décolle, d'une étoile échouée

Ne te reste plus, Homme qui te désole,  
 De te dire, modeste, au sol arrimé,  
 Que ces créatures ton âme consolent.  
 À leur simple vue, Tu es Dignité.

**Linda CARA**

**AUX RIVES DU SOMMEIL**

Quand les corps ivres se consomment,  
 Qu'un somme lourd les entraîne bas,  
 Conscience en miel de baccarat.

Flanche le songe qui s'embrume,  
 Réminiscence en enclume  
 Repue de son dernier repas.

Dans leur varech couleur agrume,  
 Vellités de seins de dune,  
 Les rêves brisés sur le bitume.

Des amertumes et entrelacs  
 Séduisent les sirènes aux robes brunes  
 Dans cette nuit qui les combat.

Des souvenirs et des rancunes  
 S'envolent dans le firmament las,  
 Ils dialoguent avec la lune.

Des désirs en duplicata  
 Du dormeur tendre assoupi là  
 Dans sa conscience qui s'enrhume.

**Linda CARA**

La page de Brigitte SIMON



## LE CORB.

Un mastard de corbac  
Zoné dans un hamac  
Serrait dans son bécos  
Un balaise calendos.

V'la ti pas qu'un rouquin  
Qui n'avait rien graillé  
Mais qui était malin  
Se mit à lui brailler :

« Hé, toi, salut mon pote  
T'es beau comme un coyote »  
Voici Poil de Carotte  
Qui l'emberlificote.

« Tu sais, si tes bobards  
Flattent mes étiquettes  
Autant que ton costard  
Astiquent mes mirettes,

Tu seras le cador  
Des branlous du quartier,  
Le plus beau matador  
De tout le poulailler. »

Esgourdant le bestiau  
Corbac dit : « c'est bonard  
Je vais être peinarde »  
Et tout comme un idiot,

Ouvre bien grand sa gueule  
Zieute le casse-dalle  
Qui se faisait la malle

Le rouquin, le gaule, affamé  
Et dit en charriant l'emplumé :  
« Ce n'est qu'un petit dérapage,  
Pas de quoi en faire un fromage ! »

Moralité :

Quand tu es peinarde dans ton coin,  
Ferme-la et tout ira bien.



## VENT DU SOIR

Une vie s'effiloche,  
Et s'accroche  
A l'éclat d'un regard,  
Au hasard

Une flamme vacille,  
Elle brille,  
Sur la main qui se tend,  
Elle attend.

Fragile poésie  
De la vie,  
Tu souffles au vent du soir  
Un espoir

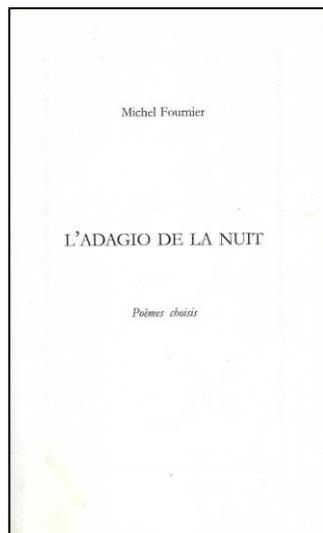
Dans le ciel une étoile  
Se dévoile,  
Baisse un peu l'abat-jour !  
Mon amour.

Gérard CAZÉ

Je vais aller me réfugier  
 Au fond de tes regards  
 Flots des îles éparses  
 Dans le creux de tes mains  
 Où se meurent les visions doloristes  
 Penser que je vis  
 Alors que je suis mort déjà  
 Rechercher sous l'inerte  
 L'inimaginable Ailleurs  
 Goûter encore aux étoiles d'or  
 De mon ciel, disparues  
 Reposer sur ce bleu sofa de soie  
 En écoutant les vers de Camões  
 Redécouvrir les brûlants secrets de la coupellation  
 T'offrir aussi tout l'or natif des Mondes  
 Et puis le temps qu'il reste  
 L'inégalée senteur de musc blanc  
 Et la sente cachée des Rêves  
 Et le sublime en écoutant  
 La voix céleste de sœur Marie Kerouz  
 Aux vents crépusculaires  
 Je vais encore aimer les refuges secrets  
 Et puis aller enfin baigner mon Âme  
 Ou blanchir mon linceul de lin gris  
 Dans l'argent des éthers

Des hauts de Saint-Elme je crierai alors :  
 « Rédempte-moi ma Mère des Fleurs »  
 Je veux tresser pour Toi, mon Père, et ma très douce Sœur  
 Les couronnes de Sainbois

Extrait de *Mémoires d'outre-espoir et Bris en liberté*  
 Eric HAYOTTE



### *FEUX DE SAINT JEAN*

Dans un univers en furie,  
 L'Anjou semble un havre de paix.  
 Là, se cache quelque égérie  
 Par les vignobles, les vergers,  
 Par ces coteaux, vertes prairies  
 Veillant la Loire et ses bosquets.

Point d'ouragans, fleuves de boue,  
 Une pluie fine sur les champs,  
 Là même où travaillaient la houe,  
 Les porteurs de hotte et leurs chants,  
 Fantômes d'une brume floue,  
 Les soirs d'automne entre les rangs...

Plus de forge dans le village  
 Ni, sur les chemins, de charrois.  
 Une rusticité sans âge,  
 L'angélus par la plaine, un bois,  
 Le soleil dorant les cépages,  
 Ce silence en guise de foi.

Les nuits de juin, les cris des filles  
 Et des galants les poursuivant  
 Attisent l'écho d'anciens trilles,  
 Perchés à la cime d'un vent  
 Quand, sur le pré, les torches brillent,  
 Étoiles des feux de Saint Jean...

13 novembre 2001

Extrait de *L'adagio de la nuit*  
 Michel FOURNIER

Je m'appelle la Terre.

Je n'ai créé aucune frontière, ni de drapeaux multicolores qui séparent les nations,  
ni de chants patriotiques qui attisent la haine. J'offre mes rivières,  
mes océans, mes montagnes, mes forêts,

la beauté des fleurs et des animaux pour vous passagers d'une vie. Je suis la nature et d'être. généreuse, c'est ma nature.

J'aime les enfants qui me le rendent bien. J'offre un paradis pour vivre heureux et solidaires.

Mais il y a une graine qui a mal pris : c'est la graine de Conscience.

Cela concerne essentiellement les humains.

Les autres êtres vivants et la nature suivent le cycle naturel de l'évolution.

Alors, je lance un appel à la communauté planétaire : que celui qui déterre la graine de Conscience la diffuse à tous les vents, et permette l'éclosion d'une nouvelle humanité.

Il en va de ma survie et de celle de tous les êtres vivants ...

Regardez-moi, contemplez-moi et aimez-moi comme je vous aime.

Que la vie est belle

Oui la vie à sauver, à préserver

*François FOURNET*

## ***Géographie du cœur***

Et nous portons nos morts  
Et nos cœurs palpitants  
Résonnent de leur nom  
Du matin à la nuit.

Ils surgissent ainsi  
Aux lieux où nous allions  
Et que nous traversons  
Maintenant tête basse,  
En nous remémorant  
Ces moments de partage.

Et de tous ces endroits  
Le dernier, ignoré d'être celui-là même  
Devient une brûlure.  
Que d'endroits de bonheur  
Sans même le savoir  
Se nomment maintenant  
Au chagrin de la perte.

Et nous fermons les yeux  
A telle devanture  
Évitons telle rue,  
Et le cœur oppressé  
Nous pressons notre pas.

**Extrait de *L'eau vive***

**Chantal FAURAT**

## ***ÉPHÉMÈRE***

Quand la Belle de Nuit, à la tombée du jour,  
Ouvre tout doucement ses pétales et son cœur,  
A la lune elle conte une à une les heures  
De sa vie éphémère qui s'en va sans retour.

Soudain l'inspiration, venue à tire d'ailes,  
Nous saisit dans son vol en offrant sa lumière,  
Parfois éblouissante, et souvent éphémère,  
Mais déjà la passion dans les yeux étincelle !

Quand les reflets dans l'eau sans cesse se dessinent,  
Soumis au gré du vent et aux couleurs du temps...  
Beauté de l'éphémère, espaces d'un instant,  
Et figures qui passent et sans fin nous fascinent !

On entend murmurer les incessantes vagues  
De rumeurs infondées sur lesquelles on divague ;  
Elles vont s'effacer, fragiles et éphémères,  
Comme un château de sable emporté par la mer...

L'éphémère souvent suscite la surprise,  
Jouant son impromptu, interprétant sa fugue :  
Parfums de l'infini et instants se conjuguent  
Dans la valse du temps qui nous mène à sa guise...

Extrait de *Couleurs du temps* –  
**Marie PRESTA-LYS**

**INNOCENCE**

Se brouille ma raison au calme de la nuit  
 Quand la lune navigue entre les flots sauvages  
 L'horloge du temps scande au rythme de mon âge  
 L'épaisseur d'un passé qui toujours me poursuit

*Tu avances sans peur  
 Toi joyeuse innocence  
 Tu ne crains pas l'absence  
 Des chants dans la torpeur*

Je voudrais voir plus loin que le monde en péril  
 Je voudrais regarder l'étoile sous les flammes  
 Les dieux me contempler et sourire sans blâme  
 Inventer le pardon des êtres en exil

*Tu ne sais l'ouragan  
 Ignore la tempête  
 La brume est amourette  
 Aux aubes du levant*

Sur les sentiers nouveaux je cherche mon chemin  
 Rocailles et débris repoussent le bien-être  
 De douces voluptés que j'attends de connaître  
 Celles qui parcouraient les songes du matin

*Tes yeux sont du cristal  
 Ton sourire de l'ambre  
 Au satin de ta chambre  
 Sous le dais virginal*

Je dévale la piste où flâne ta beauté  
 Semblable au papillon dans un champ d'aubépines  
 Le voile de ton corps esquisse l'origine  
 De ce frémissement où dort l'éternité

*Toi l'ultime désir  
 Tu brûles ma folie  
 Cette mélancolie  
 Où danse le plaisir*

**Charlotte-Rita**



*Jeanne Champel-Grenier*

**SUR LE GAZON DES JOURS**

Sur le gazon des jours  
 Des orteils aux étoiles  
 Apprivoiser le globe  
 Par d'exquises pirouettes

Le faire circuler  
 Se rapprocher du but  
 Réussir quelquefois  
 Réessayer souvent

Sur le gazon des jours  
 Apprivoiser le globe  
 Réinventer sans cesse

**Victor OZBOLT**

*HIER... DEMAIN... PEUT-ÊTRE...*

Aurais-je su même, vous traitant d'imposteurs,  
Que mon déclin se lirait à mes postiches argentés,  
Je n'accepterais pas plus de vous, telle froideur,  
Que le reflet d'un miroir, sacrifiant à mes yeux la pureté !



Riez, effrontés ! au front ceint, seul votre fierté !  
Votre fraîcheur même passera, alors à présent profitez !  
Puisqu'il ne sera plus pour vous ni gloire, ni éternité  
Lors que la flétrissure de vos jours vous aura gagné !

Las, timidement mon hiver s'approche, presque apeuré  
Creusant, sans nul reproche, les sillons de mes pensées !  
Si Antigone, courtoisement, m'offre son doux regard  
Ni Pénélope n'osera retisser ma destinée, ni le hasard !



Quand le temps se jouera de mes traits fatigués,  
Mon regard horrifié fuira cette arrogance des années !  
Mes larmes amères brûleront sans un bruit mon passé  
Pour venir s'échouer dans un futur, hélas, condamné !

Ma jeunesse déchirée en un trop long sanglot  
S'écarte du rivage pour plonger dans les flots  
Oh ! déroger à ma clepsydre, son écoulement outrancier  
La stopper un instant, retrouver à nouveau mes étés !

Vaincus les instants de remords, de regrets !  
Que ne puis-je ajouter des jours à mon calendrier  
Jouer avec les fards, gommer tous les à-peu-près  
Surtout faire taire ce glas qui va me condamner !

Voler encore la vue d'un ciel aux étoiles dorées  
Respirer avec sensualité le parfum de ma liberté,  
Bannir à jamais les méfaits des minutes écoulées  
Et me baigner de l'illusion d'un spectacle tronqué !



Voilà j'étais et bientôt, trop tôt, je ne serai plus  
Que l'ombre d'une image effacée, insoupçonnée,  
Cruelle empreinte d'un avenir nul et non avvenu  
S'efforçant avec peine de ne pas succomber !

Il est vrai, Aphrodite me fuit à une vitesse folle  
Confiant mes quatre saisons aux caprices d'Éole  
Faire taire mes angoisses, lutter contre mes peurs,  
Relever la tête, vivre sans risquer de perdre une heure



Et dans le temple céleste de Solitude, les êtres elfiques  
Me renommeront Tamriel « la beauté de l'aurore »,  
Ne serait-ce qu'un court instant, pur et magnifique...  
Alors je proclamerai, faire illusion... je peux encore !

## L'IMMORTEL PAPILLON

*Vous autres poètes vous avez fait de l'amour une immense imposture :  
Ce qui nous échoit semble toujours moins beau que ces rimes accolées comme deux bouches l'une sur l'autre.*  
Marguerite Yourcenar  
(citée par Cécile Coulon, Madame Figaro du 15 mars 2024)

La rime qu'on recherche est semblable à la lèvre  
En quête d'une bouche à clore d'un baiser,  
La rime qu'on espère alimente une fièvre  
Que seule une autre lèvre saurait apaiser.

Lorsqu'on l'a savourée en une étreinte brève,  
Au moment qui lui plait et qu'on cherchait en vain,  
Ce grand feu dans la nuit, ce pont entre deux rêves,  
Il n'attend plus de vous qu'un geste de la main.

Poètes, choisissez entre des mots qui s'aiment,  
Ceux qui vous fourniront la rime et la raison,  
Ainsi, vous cueillerez le bouquet d'un poème  
Dont vous serez enfin l'éternel papillon !



**Daniel ANCELET**

### LYCIET

Mon reflet se trouble  
m'accuse d'inattention  
les griffes de la vie transpirent  
et  
resserrent  
ma jeunesse.

Piétiné par les heures  
le temps souffle sur moi  
me glace  
dévore mes jurons  
blessés par le vent  
désarroi  
et  
déchirements du corps  
dans un combat  
aux grains de sable  
insaisissables.

Mes années se penchent  
à l'ombre des matins  
étrange difformité des couleurs  
qui renvoie sa détresse  
aux vibrations  
de mes nuits.

Le passé se soustrait  
aux cloisons humides  
de la mémoire  
lassitude de la peau  
caprices des saisons  
les mains marquent  
le prochain naufrage  
de la vérité  
et  
s'évadent  
dans la morosité  
des soupirs.

Dans le terrain vague  
une dernière fois  
le ballon rouge  
se recouvre de boue.

Extrait de  
*Si octobre me laisse  
le temps de vous écrire*

**Bernard VASSEL**



## *LE COQUELICOT DU SOUVENIR*

Le soleil de mai nous a rendu nos fleurs  
Celles que nous avons vu partir avec douleur  
Lorsque septembre fut arrivé avec son lot  
De pluie, de vents, de ciel gris et son soleil pâlot.

Nous avons retrouvé notre tendre coquelicot  
Qui ornera nos talus et nos champs de blé  
Pour notre doux plaisir avec grâce et volupté.  
Mais qu'est-il donc venu nous dire ce rouge pavot ?

Sur le bord du chemin qui longe ma maison  
Il s'impose au milieu des bleuets en floraison  
Et les grandes marguerites qu'il toise avec dédain  
Comme si les autres fleurs lui volaient son destin.

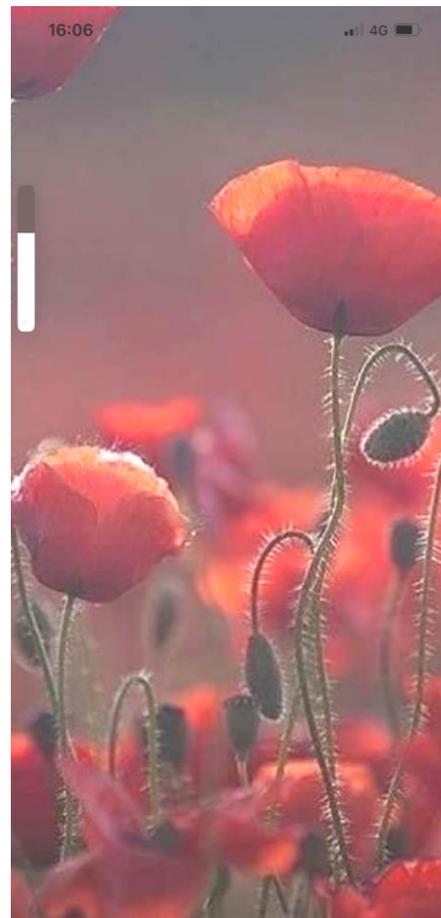
Ce coquelicot à la symbolique insoupçonnée !  
Est-il vraiment la fleur de l'oubli ou d'un rêve inopiné  
Qui transperce nos cœurs meurtris par les bruits de la vie  
Comme s'il voulait nous éloigner, pour un temps, de l'ennui.

Cette fleur de l'enfance, chargée de souvenirs  
Restera l'un des symboles vivants de la Grande Guerre  
Au milieu des décombres et des montagnes de terre.  
C'est sur un sol crayeux qu'on le reverra surgir.

Quel souvenir puissant ce rouge coquelicot  
Apporte à nos mémoires en témoin presque vieillot  
Un temps où tous ces valeureux combattants,  
Le fusil sur l'épaule, fuyaient les bombardements.

Ils sont restés là, dans les tranchées  
Tous ces soldats morts pour notre liberté.  
Le vent a balayé alors, leur corps meurtri  
En les recouvrant de cette terre appauvrie.

C'est ici que seul un coquelicot presque évanoui  
Pouvait à tout jamais semer cette éternelle envie  
D'honorer ceux qui n'avaient pas trahi  
Et donner à la France à tout jamais leur vie.  
Cette fleur deviendra, le souvenir depuis,  
De leurs sacrifices au service de notre pays.



*Rina MALLONE-DUPRIET*



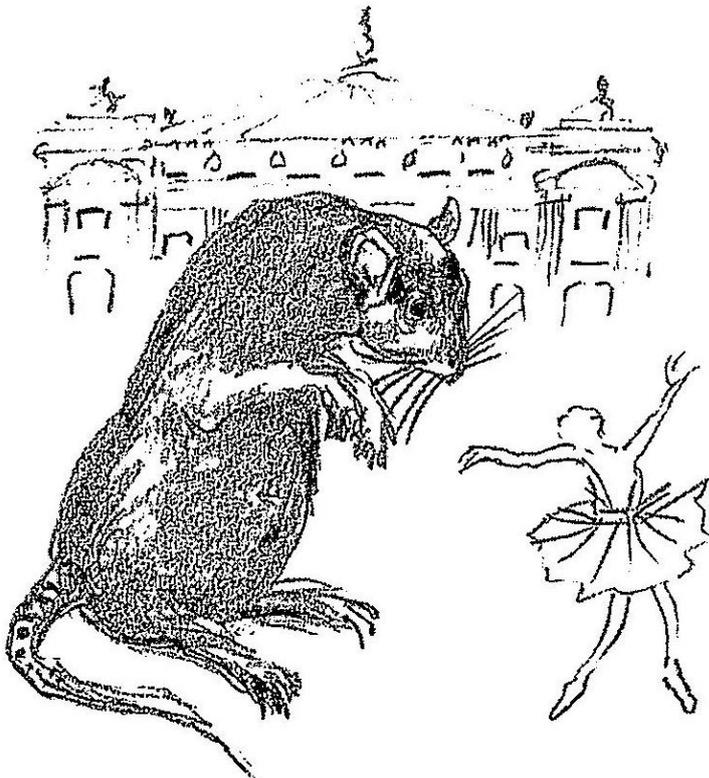
## La page des Amis de Pierre Blondel ou le 22 bis rue des Poètes

### *L'AMI*

Le temps n'existe pas,  
Et pourtant...  
Je sais compter les jours,  
Je sais compter les nuits  
Qui égrainent lentement,  
Puis se lèvent rapidement,  
Vers l'ami éternel  
Sculpté au cœur du même temps...  
C'est cela même le temps,  
Une simple nuance,  
Un chant léger qui danse,  
Aux ailes de papillon,  
Pose sur un nuage,  
En véritable mage,  
Prédisant le toujours  
Au dépens du jamais,  
Même si hier est aujourd'hui  
Et demain maintenant

*Florence MAQUET*

### *LE PETIT RAT*



Le petit rat  
De l'Opéra  
Rompant sa chaîne  
Sur une scène,  
En entrechat  
Se faufila,  
Puis avec peine,  
Mais, d'une haleine,  
Se retrouva  
Avec fracas,  
En bord de Seine,  
Dans sa carène.

Enfin chez lui,  
Le tutu rose  
Redevint gris.  
Métamorphose  
D'un pas de deux  
Fait pour les gueux.

*Pierre BLONDEL*



**POUR TOI**

Pour toi  
 ce Vivaldi avec son concerto qui donne le printemps  
 la lettre d'un récit de l'irréalité qui cherche ses racines au courage  
 impatient  
 le poème plus fort que tout bombardement  
 la palabre sous l'arbre pour chanter témoignage et taire la rumeur  
 la raison toute nue animée de respect

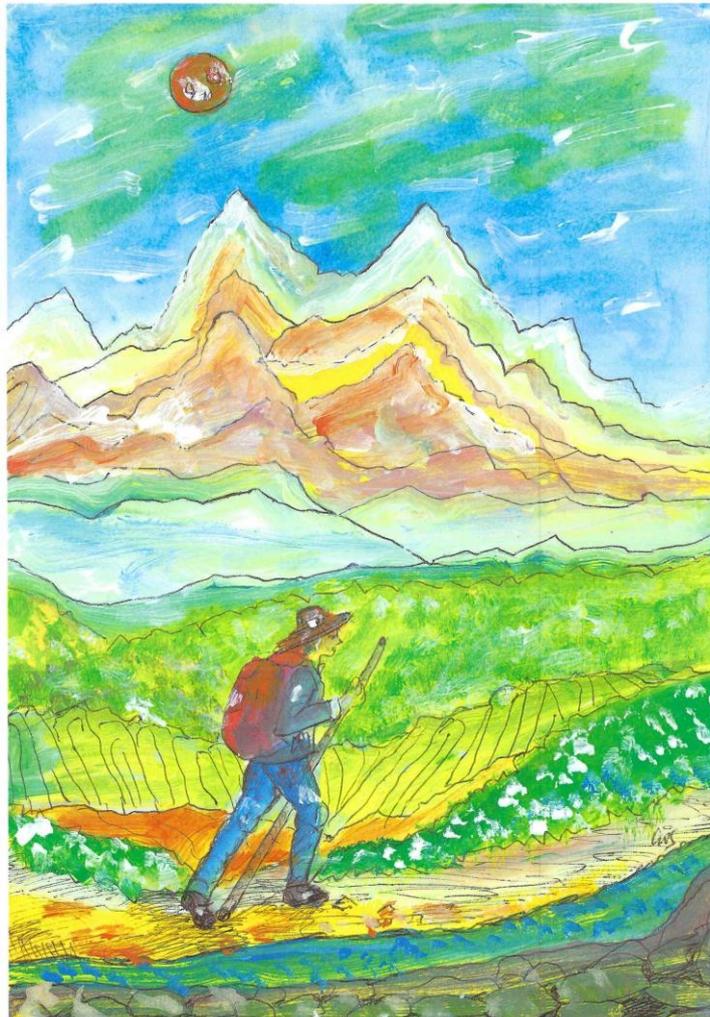
Pour toi  
 le vin, la flamme et l'imagination  
 la tête émerveillée flamboyante d'histoires  
 la naissance du rire au creux de ton épaule  
 la croisade d'amour dans les colères vierges  
 et le serpent qui gît à coté de la pomme

Pour moi  
 l'agneau perdu qui retrouve ses frères

Pour nous pour tous  
 la porte qu'on franchit à nouveau pour trouver le soleil  
 et la fenêtre ouverte aux beautés de ce monde



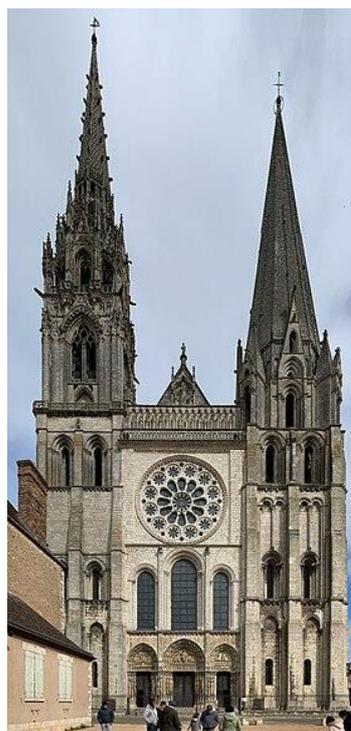
**Serge CARBONNEL**



**Chantal Cros**

**NOTRE DAME DE LA PLAINE***(N.D. de Chartres)*

Je viens à toi,  
 église précoce  
 à la moisson féroce ;  
 visage d'église,  
 belle complète assise  
 sur les blés succints.  
 Les marcheurs vont et leurs chansons tribulent,  
 la pain ambule  
 parmi le grain épelé de la poitrine  
 et sa proche farine  
 de souffles majuscules.  
 La plaine  
 empire à perte d'haleines  
 comme butin d'un vent doux à la peine  
 et gain incorrigible des saints  
 dont les lèvres fatiguent  
 les mots de l'averse, le récit  
 des tueries du prodigue.  
 Tel va le peuple, pèlerin de près moulu,  
 à la prière cousue  
 dans les reins  
 et qui pousse greffée au trèfle  
 et au plantain  
 souverain  
 du talus ;  
 peuple de lèvres en bataille  
 que cimente l'orchestre des murailles  
 élevées par les renforts d'oraisons.  
 Le chant travaille  
 les filles et les fils,  
 de la bise profonds édifices  
 où l'âme, copieuse heureuse,  
 se hisse.  
 Les blés, à l'horizon,  
 butinent un soleil  
 qui rentre la fleur  
 dans le franc rayon de sa prison.  
 Notre Dame,  
 grâce du vacarme,  
 ton ciel met aux arrêts  
 le nuage des armes,  
 te voici cathédrale  
 insoumise aux ordres du grand métal,  
 église de silence comblée  
 par le cri de la station des blés.

**Claude HARDY****SE TAIRE OU BIEN CRIER**

Aujourd'hui c'est la seule alternance

D'un seul coup  
 le bistro se résume à la chambre

D'un seul coup  
 le jardin est dans un pot de fleur

D'un seul coup  
 le balcon ne voit passer personne

D'un seul coup  
 dans le temps aucune cloche sonne

D'un seul coup  
 on ne peut plus dormir avec tout ce silence

**Serge CARBONNEL**

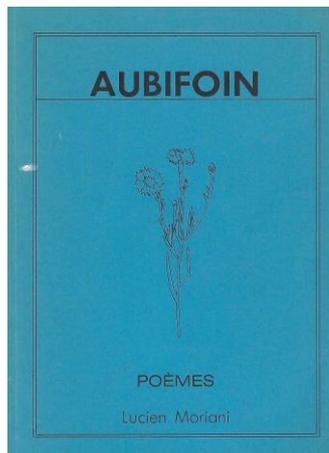
**LE MARINIER DES ZEUGMAS**

En poupe du bateau, la brise était plus douce  
 Que la candeur des yeux venant d'une frimousse.  
 Dans Paris, la péniche fut aussi vibrante  
 Que le cœur du barreur espérant une amante.  
 À Bercy, l'arrivage à temps fut magnifique,  
 Semblable au rendez-vous d'une fille angélique.  
 Soudain, la cargaison resta silencieuse  
 Autant qu'un marinier à l'âme langoureuse.  
 Le maître de bord fit la cabine éclairée  
 Tout comme son esprit dans la nuit étoilée ;  
 Il descendit bien vite et revint séduisant,  
 Mieux qu'un beau container chargé, payé comptant.  
 Si la péniche et le taxi sont bicéphales,  
 L'une mène à Bercy, le deuxième à Pigalle.  
 Il entra dans un bar, parut indifférent,  
 Tel un fraudeur malin qui, sans rien dire, ment.  
 Mais le premier abord était plus dangereux  
 Que l'amarrage sur un quai par temps brumeux.  
 L'entraîneuse aux aguets balançait un jupon  
 Aussi net et luisant que le fleuve à Vernon ;  
 Son corps solide, fort n'avait plus rien d'intime,  
 Identique à la grue en un port maritime ;  
 Le cœur de cette fille était donc aussi froid  
 Que celui des poissons salés de premier choix ;  
 C'est l'amour du passant et non pas du prochain  
 Qui restait cher pour elle autant que son butin ;  
 Elle était irréaliste en dansant le tango,  
 Semblable à des vacances en Eldorado.  
 Lui, voulut rêver que la fine savoureuse  
 Devint comme la voix d'une fille amoureuse.  
 Que la Place soit Blanche et les femmes aussi,  
 Leur travail est au moins de détruire l'ennui.  
 Une bourse garnie apprend la loi du vide,  
 Égale à tout bateau sucé de vin acide.  
 Plein comme un bon métro dans les heures de pointe,  
 Le marinier sortit, titubant, sans conjointe ;  
 Vomissant sur les quais, il redevint léger,  
 Pareil à sa péniche s'étant fait vider.

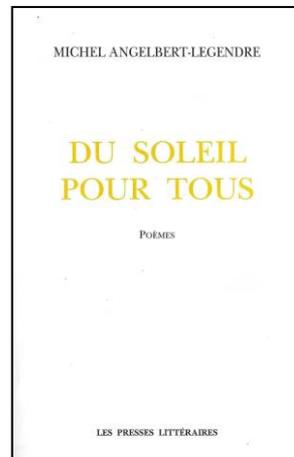
2 décembre 1979

(zeugma des adjectifs)

*Michel-Angelbert LEGENDRE*



*Lucien MORIANI*



**LE SONGEUR**

L'hiver déjà a vieilli la campagne  
 Parfois une embellie troue les nuages,  
 Le soleil joue avec les montagnes.  
 Dans mon coin, je suis bien sage !

Tristement, je vais à l'épinaie,  
 Toi qui aimais tant y flâner.  
 Qui était le grain ? Qui l'ivraie ?  
 Pourquoi encore nous déchirer ?

Dans ce pays étranger  
 Es-tu heureuse ?  
 Je te sais distinguée  
 Mais moins amoureuse !

De mon côté, je n'ai plus de goût  
 Ni dans la vie, ni au boulot.  
 Je me fous de tout,  
 Je voudrais bien me foutre à l'eau !

Mais pour cela, je suis trop lâche !  
 Je t'aime encore tu le sais bien.  
 J'aime tes yeux, ta démarche,  
 C'est tellement lointain...

Alors voilà, je termine ma lettre.  
 J'avais envie de parler un peu.  
 C'est simple, tout bête,  
 Je la ferme par un baiser soyeux...

Ma main rôde sur une roche... Elle avance comme une pieuvre singulière sur cette dureté froide. Ses doigts cherchent les cicatrices et les mousses. Ils ne grattent, ni n'écrasent, ni ne prennent, ils lient connaissance avec le visage de la roche. Cette promenade de ma main n'est qu'une caresse multiple et curieuse. Ses doigts ont presque la sensation d'examiner la physionomie cahotique de quelque planète imprévue.

Ce n'est pas une main de chair et d'ongles qui parcourt cette roche, tant le frôlement est subtil, c'est une étoile de plumes qui prend délicieusement connaissance.

*Christian DIDIER*

### *J'AIME LES CAPITALES !*

J'aime les capitales  
car même si, jour et nuit, elles s'emballent  
à un rythme infernal  
et nous étalent  
dans une indifférence générale  
parmi les prostituées, les clochards sales  
en quête de dix balles  
leurs beautés monumentales  
souvent royales,  
parfois même impériales,

elles renferment tant d'ethnies raciales  
aux figures si originales  
que l'on met soudain les voiles  
en Inde, en Chine, au Sénégal...  
et c'est cette chose primordiale  
qui leur donne une intensité peu banale  
et nous fait croire sans mal  
que non seulement elles nous dévoilent  
le monde entier comme sur une toile  
mais aussi qu'elles se parlent !

*Odile CHOUKRI*

## FAUT-IL DÉCOURAGER RIMBAUD ?

(Les risques du métier)

Cahier de vers sous le bras,  
il était une fois un gamin  
perdu dans un Salon de Poésie.

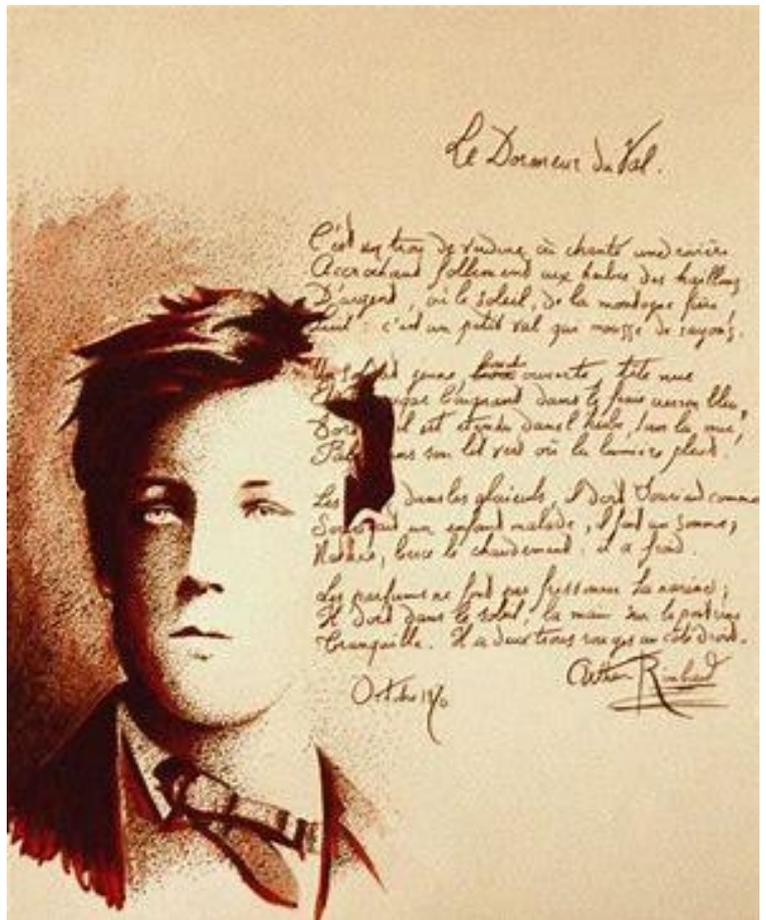
S'arrête devant un stand, demande  
timidement  
s'il pourrait proposer de ses textes.

Entouré de sa cour de muses  
en chaises roulantes,  
lauréat multi-couronné des Concours  
d'Admiration mutuelle  
et membre sur-décoré des mille  
Académies d'Auto-congratulation,  
du haut de ses soixante recueils  
d'invendus invendables,  
un antique barde le toise  
et laisse tomber, aigre, méprisant :  
— Dis-donc, mouflet,  
tu ne te trouves pas un peu jeune, non,  
pour oser de prétendre, hein,  
à publication de ta marchandise ?

Désemparé, triste, triste,  
le garçonnet s'éloigne mais...

Un porteur de luth le rattrape  
par un pli de sa culotte courte :  
— Petit ! Petit ! Montre-moi tes poèmes...  
Oh ! Pas mal, pas mal du tout... Tiens,  
prends ma carte : je m'appelle Verlaine...

Lors, jaloux,  
le vieux con de barbon fielleux s'écrie :  
— Fais gaffe, Arthur ! Fais gaffe !  
Le Popaul, c'est rien qu'une pédale !



Le 24 décembre 2023.

Luc ALDRIC

## *DERRIÈRE LA PORTE*

Les tournesols ensoleillent les routes sinueuses de la vallée du Lys, un paysage propice à l'inspiration. Derrière un écrin de verdure, se dévoilent les demeures, témoins du temps. Les jardins mélancoliques incitent au repos sur un petit banc de pierre, l'eau de la rivière reflète les branches des vieux chênes ou les plus exotiques cèdres ainsi que les tourelles surmontées de sculptures. La toiture accueille les gargouilles bouche bée attendant la prochaine pluie pour s'hydrater. Tandis que le pont levés impose ses règles... Entrons dans les châteaux en habits de fêtes, et empruntons les escaliers en colimaçon.

Au-delà de leur aspect décoratif, les tapisseries accrochées aux murs apportent au regard des tranches d'histoire. Le vent souffle à travers les cheminées des souvenirs aux oreilles des visiteurs. Les candélabres font vaciller l'espace-temps de pièce en pièce dans les miroirs d'antan.

Les robes dansent encore dans la salle du bal, et les rires effrontés des demoiselles frivoles remplissent le silence froid des pièces sombres du château. Au détour d'une marche, le fantôme d'un valet transporte de l'eau au maître des lieux. On peut entendre au loin des bruits de marmites annonçant la cuisine, avec en écho le bruit de nos pas entre les murs de pierre.

Au crépuscule, les chauves-souris installées sous la charpente, mènent le bal chaque soir, dans leurs robes brunes et brillantes sous l'éclat de la lune.

Les notes d'un clavecin chantonnent un doux refrain, tandis que poudres et parfums laissent des traces fugaces près des coiffeuses, soigneusement rangées.

Sur un bureau, une plume se dépêche d'écrire, sur un parchemin, un message important pour le lendemain... Celui d'une époque, derrière la porte, lourde, de l'entrée, qui mène vers notre réalité.

**Cath LEFEBVRE**

### *ENFANTS DE LUMIÈRE*

De l'éternité les guetteurs  
Comme des enfants de lumière,  
Des étoiles en fine poussière  
Nous sommes d'éternels rêveurs !

Nous prions toujours le Seigneur,  
La foi est pour nous un mystère,  
De l'éternité les guetteurs  
Comme des enfants de lumière !

L'amour se cache en profondeur  
Nous le cherchons la vie entière  
Bien qu'il soit hélas éphémère  
A la recherche du bonheur  
De l'éternité les guetteurs !

### *HYMNE À L'AMOUR*

Le poète en secret compose  
Un émouvant hymne à l'amour,  
Gardons-le au long du parcours  
Avec le parfum de la rose !

Avec cette tendresse enclose  
Il nous consolera toujours,  
Le poète en secret compose  
Un émouvant hymne à l'amour !

Lorsque la vie devient morose,  
Rêvons à l'Éternel Retour,  
Retrouvons l'essence des jours  
Qui dort au cœur de chaque chose,  
Le poète en secret compose...

1<sup>er</sup> mai 2024

*Marie-Claire GRANDCOIN*

*Marie-Claire GRANDCOIN*

**HOMMAGE (1)**

Ils partirent un matin,  
 Encore un peu enfants,  
 Des rêves au fond du cœur,  
 Sanglés d'un uniforme  
 Aux couleurs de la guerre  
 Et laissant derrière eux  
 Une mère et un père,  
 Un amour de jeunesse.  
 Après des jours de mer,  
 Un bateau les largua  
 Sur les plages normandes,  
 Omaha et Utah,  
 Et Gold Beach, Juno Beach,  
 Arromanches.

Ils venaient pour combattre  
 Des soldats inconnus  
 Et leurs yeux effarés  
 Aperçurent les blockhaus  
 De l'ennemi allemand.  
 Il fallait avancer,  
 Il fallait obéir  
 Et la mort les faucha  
 Et la mort les noya  
 Et la mort les troua,  
 Ces trop jeunes soldats  
 Avec au fond du cœur  
 Des rêves de bonheur  
 Et des rêves de paix.

*Au Cimetière Militaire Américain de Saint-James, dans la Manche, reposent les corps de 4410 soldats américains qui trouvèrent la mort lors du Débarquement de 1944 ou dans les campagnes de Normandie et de Bretagne.*

*« Les Etats-Unis, fiers des exploits de leurs fils, humbles devant leurs sacrifices, ont érigé ce monument à leur mémoire. »*

**HOMMAGE (2)**

Un triste jour aussi  
 Ils quittèrent leur Allemagne  
 Et laissèrent en pleurs  
 Et leurs mères et leurs femmes.  
 Le Führer en fureur  
 Les envoyait au front,  
 Sur les champs de bataille,  
 Sur les mines, sous les bombes.  
 L'Europe se déchirait.  
 Que pouvaient-ils bien faire  
 Au sein de ce chaos ?

Eux aussi furent fauchés,  
 Ces trop jeunes soldats,  
 Innocents qu'ils étaient  
 Des desseins assassins  
 D'un dictateur abject.  
 Larmes de terre,  
 Corps estropiés,  
 Martyrisés.  
 Leurs cœurs à eux aussi  
 Ne rêvaient que bonheur  
 Et ne rêvaient que paix.

Un triste jour aussi,  
 Ils quittèrent leur Allemagne.  
 Beaucoup n'y revinrent pas.

*Au Cimetière Militaire Allemand d'Orglandes, dans la Manche, reposent les corps de 10152 soldats allemands tombés pendant la bataille de Normandie.*

*Le cimetière a été officiellement inauguré le 20 septembre 1961.*

## LES PAUVRES GENS

C'était un père riche avec un fils très riche,  
Qui lui disait, chaque matin : « Moi, je m'en fiche ! »

Pour apprendre à son fils ce qu'est la pauvreté,  
Il l'envoya bosser chez les ploucs d'à côté.

Une semaine après ces drôles de vacances,  
Il demande au fiston : « Qu'est-ce que tu en penses ? »

Le gamin lui répond : « Nous n'avons qu'un seul chien,  
Et eux, ils en ont quatre. Ils se tiennent fort bien.

Bien sûr, tu me diras, on a une piscine,  
Mais eux, ils ont la mer que le jour illumine,

Nous avons mis des plots lumineux au jardin,  
La lune luit pour eux la nuit jusqu'au matin.

On est muré chez nous, leur horizon est vaste,  
Nous sommes enfermés dans notre orgueil de caste,

Nous devons acheter ce qu'il nous faut manger,  
Ils cultivent, récoltent et savent cuisiner.

Nous avons des CD et la télévision,  
Ils ont la basse-cour, cigales et grillons,

Et même les chansons des voisins aux vendanges  
Et quant au micro-onde, ils le trouvent étrange,

Car ils ont un bon feu où mijoter leurs plats !  
Il y a autre chose que nous n'avons pas :

Connectés de partout grâce à l'informatique  
Nous n'avons pas, comme eux, un bon gros sens pratique,

Car liés au soleil, aux saisons, à leurs morts,  
Ils vivent dans le vrai, et nous avons bien tort

D'accepter d'être esclaves d'une vie impure,  
Alors qu'ils sont heureux, proches de la nature,

Et de vivre, avec eux, j'ai bien vu et compris,  
Que c'est nous, mon papa, qui sommes démunis ! »

### LA RECETTE DU POÈME

Comment bâtir un bon poème,  
Qui soit bavard, pourtant discret,

Comment ne pas trahir le thème,  
Ni l'idéal que l'on s'en fait,

Ligne à ligne comme un barème  
Ou ficelé comme un sonnet,

Il doit, sous peine de blasphème,  
Se tenir droit dans son corset,

Velouté comme un café-crème,  
Ou virulent comme un pamphlet,

Ou noir corsé, comme on les aime,  
Fondant comme un baiser secret,

Bien qu'il ne soit jamais le même...  
Comment l'écrire ?

On ne le sait !

**Daniel ANCELET**



**Daniel ANCELET**

**RÊVES INACHEVÉS**

Ce monde vieillit mal et se perd l'espérance  
De l'élan fraternel dont nous avons rêvé :  
Adieu la Vérité, l'Amour, la Tolérance,  
Ce monde va mourir d'un rêve inachevé.

Deux mille ans ont tourné dans la ronde des temps  
Depuis qu'un homme vint d'un coin de Palestine,  
Jaillissant du désert comme rose en printemps,  
Bousculer à la fois les lois juive et latine.  
Et sa croix fut donnée aux hommes à venir  
Pour que ces clous, ce bois et ce sang qu'on recueille  
Soient les premiers outils servant à rajeunir  
Un monde déjà vieux que l'égoïsme endeuille.

L'Occident vieillit mal et se perd l'espérance  
Du monde fraternel dont nous avons rêvé :  
Adieu, la Vérité, l'Amour, la Tolérance,  
L'Occident va mourir d'un rêve inachevé.

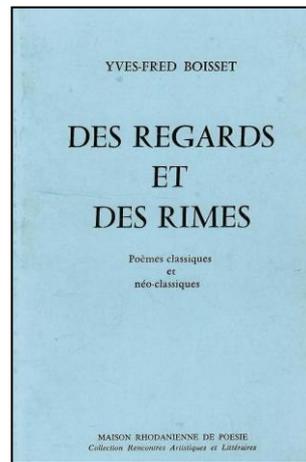
Deux cents ans ont couru dans la course au bonheur  
Depuis qu'un grand sursaut d'un peuple libertaire,  
Jaillissant dans l'Histoire et nous faisant honneur,  
A brisé le pouvoir d'un roi velléitaire.  
Ces droits que l'on remit aux Hommes-Citoyens  
S'appelaient Dignité, Fraternité, Justice,  
Pour que nul ici-bas, quels que soient ses moyens,  
D'un régime absolu plus jamais ne pâtisse.

La France vieillit mal et se perd l'espérance  
Du pays fraternel dont le monde a rêvé :  
Adieu l'Égalité, l'Amour, la Tolérance,  
La France va souffrir d'un rêve inachevé.

Vingt ans ont défilé qui nous semblent si loin  
Depuis qu'un dernier cri jeté par la jeunesse  
A jailli des pavés comme colère au poing  
Pour que ce monde mort de ses cendres renaisse.  
Mais je ne vois pourtant qu'houligans et skin-heads  
Et ce maudit argent qui fait tourner les têtes ;  
C'est le siècle d'Hitler, des raiders et des raids,  
Des guignols éruçant qui se disent prophètes.

Ce siècle vieillit mal et se perd l'espérance  
Du destin fraternel dont nous avons rêvé ;  
Adieu la Dignité, l'Amour, la Tolérance,  
Ce siècle va mourir d'un rêve inachevé.

Extrait *Yves-Fred BOISSET*

**PLEINE LUNE**

Aux heures de pleine lune  
je mets la Nuit dans ma poche  
en brisant  
mes chaînes par la pensée  
sans bruit de clé  
sans trace d'effraction  
comme un voleur de rêve  
vivant jusqu'à l'aube suivante  
son unique passion.

**Avec Elle**

je veille pour exister  
face  
au mur qui me tient en joue  
devant la porte de sortie.  
Dans l'ombre  
je réapprends le langage  
des étoiles  
celui  
que je savais par cœur  
en suivant de mon doigt pointé  
la route des Rois Mages  
au ciel pur de l'enfance.

*Paul REYTER*

*La page de Chris et Jean-Paul MESTAS*

Je te surprends au fond  
d'une vallée de rêves.

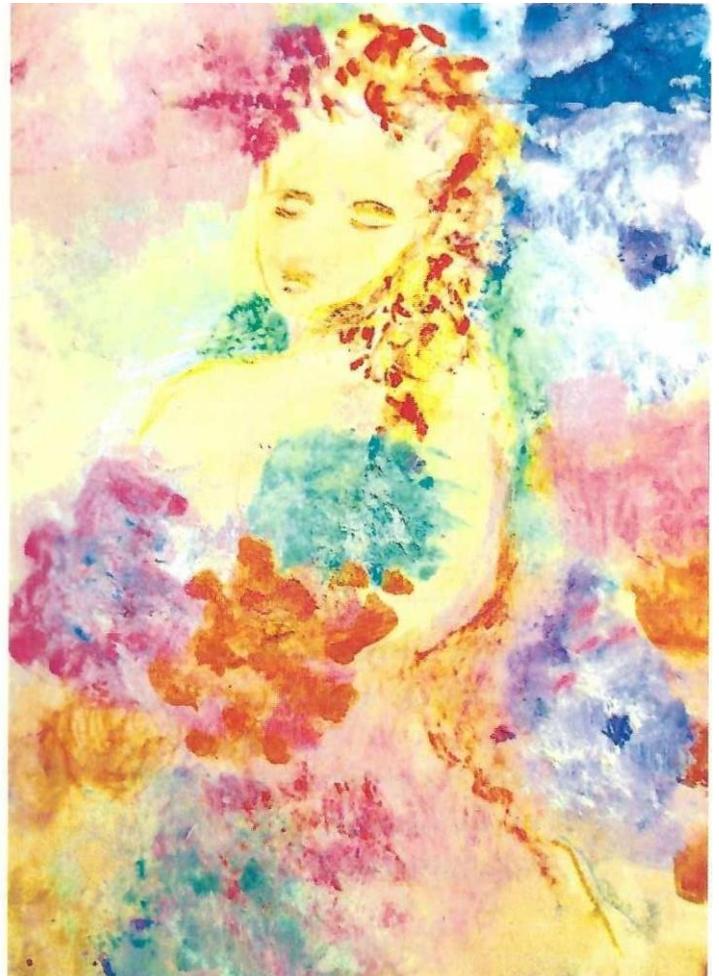
Les jonquilles te suivent  
à petits pas, des oiseaux lyres  
ont l'art de donner de la voix  
aux feuillages qui te caressent...

Là où je suis, j'entends  
ton cœur me réapprendre à vivre.

Poèmes de Jean-Paul Mestas  
Toiles de Chris Mestas  
Extraits de *Une vallée de rêves*

Puis ce fut par bonheur  
l'hommage du muguet  
l'apparition des charbonnières.

Un ange ouvrit la main  
d'où sortit le parfum des roses.



*SI J'ÉTAIS*

Si j'étais la Joconde ou quelque belle Dame  
Gente du temps jadis que Villon célébrait,  
Si cela m'arrivait, à la fois homme et femme,  
Miroir, mon beau miroir, comme je m'aimerais !

\*

Si, grand Dieu, j'étais Dieu, je referais le monde,  
Oubliant l'être humain, son orgueil, sa faconde,  
Le séjour ici-bas lui serait interdit,  
Et la Terre à nouveau deviendrait Paradis.

\*

Si j'étais intelligent,  
Je comprendrais bien des choses,  
Mais en tout état de cause,  
Je demeurerai Gros-Jean.

\*

Si j'étais Espagnol, je ferais des châteaux,  
Si j'étais Allemand, je chercherais querelle,  
Si j'étais Irlandais, j'aurais un chien fidèle,  
Si j'étais Italien, j'aurais le *bel canto*,

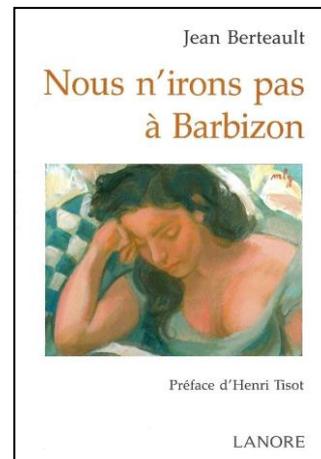
Si j'étais riche (très), improbable hypothèse,  
Je courrais me jeter aux genoux de Thérèse,  
Et je la couvrirais de bijoux, de diamants...  
Dont elle irait parer ses trop nombreux amants.

\*

Si j'étais un de ceux qui n'ont plus rien à perdre,  
Je me foutrais de tout, n'aurais plus goût à rien,  
Rien ne me tenterait, ni le mal ni le bien,  
Je répondrais à tout, comme fait Ubu : Merdre !

\*

Si j'étais le dernier des com-  
Battants de la guerre des sexes,  
C'en serait fini des complexes :  
J'écrirais *Le satiricon*.



*Jean BERTEAULT*

*LE SENS*

Le poète a vécu, superbement futile,  
 dans un rôle essentiel et pourtant inutile.  
 Sans cesse il a tissé sa toile autour des mots,  
 pour modifier le monde en marchant sur les flots.

Arrivé par hasard dans la course fébrile  
 imposée par le temps, qu'a-t-il fait de nouveau ?  
 Il n'était qu'un relais. Il recherchait une île  
 dont nul ne sait si elle émergera des eaux.

Avait-il un destin ? Son rôle est-il nuisible ?  
 Entraînait-il dans le bon sens l'humanité ?  
 Voguait-il vers un leurre, une fin prévisible,

un rêve évanescent deviné dans le vide ?  
 Allait-il vers l'ailleurs, ou plutôt l'Atlantide ?  
 Est-il dans l'illusion, ou dans l'éternité ?

*Chaunes*

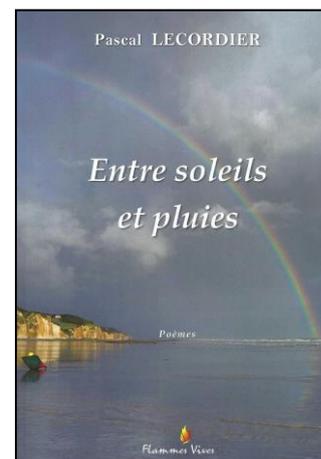
\*\*\*

*QUAND*

**Quand** je centre l'esprit au milieu de mon corps,  
 Un peu sous le diaphragme ou le plexus solaire,  
 Un soubresaut me prend, un soubresaut me mord,  
 Et des cieux dans mes yeux forment des taches claires.

**Quand** j'écoute mon cœur au son d'un rythme lourd,  
 Je sens s'enfuir le temps des images anciennes,  
 Comme un pas militaire où bat le fil des jours.  
 Je me revis enfant dans les bras de Lucienne.

**Quand** je descends plus bas où la puissance sourd,  
 Je vois jaillir la vie effaçant ma maîtrise.  
 J'éprouve l'animal sans âme qui va sourd  
 Et perçois ces pulsions avec grande hantise.



## LA VACHE ET LE BON DIEU

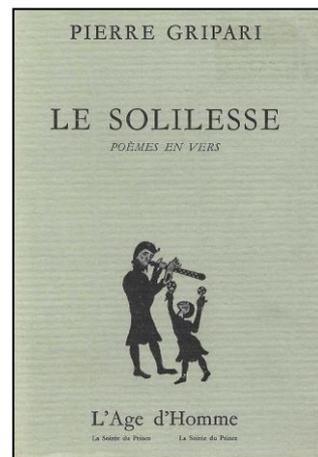
### Fable

Une vache un beau jour se plaignait au bon Dieu :  
 « Vois-tu pas comme ici l'on me traite ?  
 Je ne parle pas de la traite :  
 Qu'on me prenne mon lait, si j'en ai trop, tant mieux !  
 Cela profite aux hommes — et cela me soulage  
 Qu'on me prenne mes veaux me fâche davantage.  
 Qu'on me mène moi-même, vieille, à l'abattoir  
 Me plaît encore moins — mais c'est la loi suprême !  
 L'homme, autant que le nôtre, est boucher de soi-même.  
 Tel, qui tue le matin, sera mangé le soir !  
 Nous autres, nous savons mourir avec courage ;  
 Tout cela n'est donc rien. Ce qui me met en rage,  
 C'est que les hommes, non contents  
 De me boire mon lait, de manger mes enfants,  
 Trouvent moyen de m'insulter encore !  
 Tu me connais : je suis sans vanité  
 Et ne prise rien tant que la simplicité.  
 Loin de moi la pensée d'exiger qu'on m'adore  
 A Balleroy comme à Lahore !  
 Mais la simple équité, ce me semble, voudrait  
 Qu'en échange de mes bienfaits  
 L'homme respecte au moins mon nom, ma race...  
 Eh bien non ! Il n'est pas un seul jour que tu fasses  
 Où je n'entende, ici ou là :  
 Vacherie de ceci ! Vacherie de cela !  
 Ma belle-mère est une vache !  
 Le sens que les hommes attachent  
 A ce mot m'a longtemps semblé mystérieux,  
 Mais il n'est à présent que trop clair à mes yeux !  
 Par ce mot de *vache* ils entendent  
 Quelqu'un de bête et de méchant  
 Du mal d'autrui tirant une volupté grande  
 Bien éloignée, mon Dieu, de mes penchants !  
 Du policier qui mène un interrogatoire,  
 De l'ennemi qui envahit le territoire  
 Ils disent : « Ah ! Les vaches ! » Aussitôt l'ennemi  
 Ou le flic, pour punir l'insolence,  
 Redouble encore de violence,  
 Comme si l'expression l'insultait ! Comme si  
 Le nom de mon espèce, appliqué à la sienne  
 Était une injure vilaine  
 A mériter les pires traitements !  
 Que t'ai-je fait, mon Dieu, pour un tel châtiment ?  
 As-tu jamais rien vu de pire  
 Dessous la calotte des cieus ?

— Et moi, reparti le bon Dieu  
 Avec un paternel sourire,  
 Crois-tu donc qu'ils me traitent mieux ? »

La vache resta coïte, et ne sut plus que dire.

La bête avait raison, mais le bon Dieu pas tort.  
 Chacun a bien sujet de se plaindre du sort  
 Et de maudire la Fortune  
 Quatorze cents fois plutôt qu'une...  
 Considérez pourtant le sort d'autrui :  
 Il n'est souvent pas mieux loti !



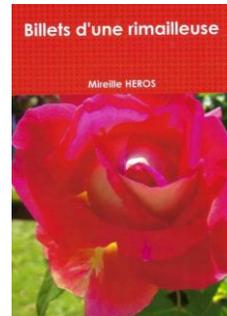
## L'OISEAU ET LA GEISHA

Sur le bord des nuages, un oiseau s'est posé  
A poussé les portes du cœur de la geisha  
Une fleur de lotus lui a tendu les bras  
Puis sur l'eau ont dansé sous le ciel irisé.

La fleur de cerisier, s'est parée de rosée  
Sur sa peau laiteuse une bouche grenat  
Derrière l'éventail, en tenue d'apparat  
Rejoint à petits pas, la maison de thé

Fleur de porcelaine, le cœur lourd et amer  
Aux riches samouraïs, offre son innocence  
Du kimono froissé, s'envolent les chimères.

Sur le dragon ailé, galopent sur la lune  
Émeraude et saphir, deux cœurs au firmament  
Unis dans l'infini paradis des amants.



Extrait de *Billet d'une rimailleuse* Mireille HÉROS

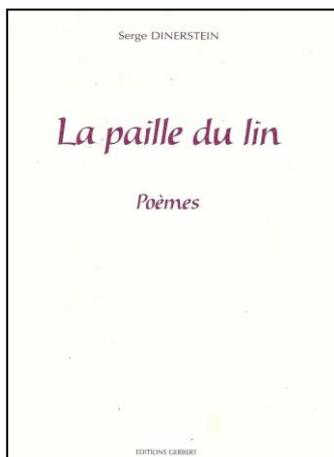
## L'AVEU

Je hais les poètes.  
J'avais d'abord crû être le seul, à part bien sûr Verlaine,  
Victor Hugo, Aragon et quelques autres. Mais ceux-ci étant  
morts, ils ne comptaient plus.

Puis j'ai découvert un cercle de poètes, enfin... de  
personnes qui prétendent à cette qualité. Certains n'étaient  
pas trop mauvais mais ne me gênaient pas. Quand je com-  
parais leurs écrits avec les miens, je me rassurais sans peine.  
Puis, de fil en aiguille, je me suis retrouvé entièrement  
entouré, cerné, par une multitude. Est-il possible que tant  
de gens osent écrire, comme moi, des poèmes ? Le pire  
dans tout cela est qu'il m'arrive, en feuilletant certains  
recueils, d'être frappé par des images, des associations de  
mots telles que je ne peux m'empêcher d'être admiratif,  
envieux même, de regretter qu'elles ne me soient pas  
venues à l'esprit. C'est horrible ! J'en arriverais à douter  
de moi.

Et cet air détaché, quand ils m'écoutent lire l'un de mes  
poèmes : quelques applaudissements bien sûr, trop polis,  
pendant qu'ils veillent à ne pas faire tomber leur propre  
recueil calé sur leurs genoux !

Décidément, je hais les poètes. Tant pis, puisque c'est ainsi,  
ils l'auront voulu, je me ferai EDITEUR !



Extrait de *La paille et le lin* Serge DINERSTEIN

*LA MER*

On a beaucoup écrit sur la mer immortelle,  
Sur ses vagues qui grondent ou celles qui se meurent,  
Emportant avec elles les marques intemporelles,  
Les traces de nos pas, le sable d'un château fort.

Et quand l'enfant revient pour finir son ouvrage,  
Le vide qu'il retrouve fait éclater ses pleurs,  
Très vite il se console, voyant des coquillages,  
Qu'il va positionner en dessinant un cœur.

La mer se fait câline, le long des golfes clairs,  
Quant elle vient caresser le rocher scintillant,  
D'écume et de soleil, célébrant l'éphémère  
Mariage du minuscule à l'infiniment grand.

Et puis, parfois elle peut exprimer sa colère,  
Quand une nappe de fioul vient noircir ses rivages,  
Le pétrolier béant qui répand son enfer,  
Ne peut imaginer l'horreur de son naufrage.

La mer est obligée de subir sa souffrance,  
En regardant mourir et sa faune et sa flore,  
Ne pouvant pas lutter contre la complaisance,  
Qui arme des bateaux qui vomiront la mort.

Alors, tous les poètes aujourd'hui disparus  
Et ceux encore vivants qui peuvent témoigner,  
Ecrivez de concert ces deux mots « Jamais Plus »,  
Épithète future d'une mer condamnée.

*Claude HUCHEDE*



Forcer la main  
Pousser à la roue

\* \* \*

Musique  
Respiration  
De l'âme  
Dans les corps  
D'harmonie  
Qui fait chanter  
Les rossignols  
Perchés sur des croissants  
De lune  
Entraînant les grillons  
A striduler

\* \* \*

Chaque minute  
Qui passe  
C'est une fleur  
Qui fane  
Abandonnée par son pétiole  
Chaque instant  
Qui s'écoule  
C'est une rose  
Au délicat parfum  
Qui se diffuse  
Dans le ciel  
En tenue d'été  
Aux boutons noirs  
D'hirondelles

Que la raison  
Préside à nos actes  
Que la sagesse  
Accompagne toujours  
Nos faits et gestes  
Croyez-vous  
Que le monde  
En serait changé  
Que l'Homme  
En serait meilleur  
Ce n'est pas joué d'avance

\* \* \*

Vite toujours plus vite  
Les dents qui tombent  
Les jambes  
Qui refusent d'avancer  
Les cheveux  
Qui blanchissent  
La tête  
Qui se vide  
Le souffle coupé  
Vite toujours plus vite  
C'est un peu  
Comme si l'on demandait  
Que la mort  
Précipite sa venue

Dans tous les cas  
Les bons coups  
Les mauvais coups  
Les coups bas  
Les coups de Trafalgar  
Les coups vaches  
Tous ces coups  
Qui en est l'auteur  
Demande aux animaux  
Dans les bois et les champs  
Dans les écuries  
Et les clapiers  
Et oui bien sûr  
On ne s'y trompe pas  
L'HOMME  
L'homme évidemment  
Maître de l'art  
De nuire  
A toute heure  
Du jour  
Et de la nuit

\* \* \*

Être dans le vrai  
Laissons parler  
Le temps

*Georges DUMOUTIERS*

## OUBLI...

Le souvenir se meurt le vent son épitaphe  
Toujours énigmatique appose son paraphe  
Le passé disparaît il l'emmène avec lui  
Il va se diluer dans le creux de la nuit...

L'orgueil l'esprit hautain comme l'esprit modeste  
Se fondent à jamais dans la noirceur du temps  
Son froid silence efface avec quelques années  
Les détestations et les amours bien nées  
Les rêves défleuris les espoirs haletants  
-Tout comme son contraire ont le futur funeste-...

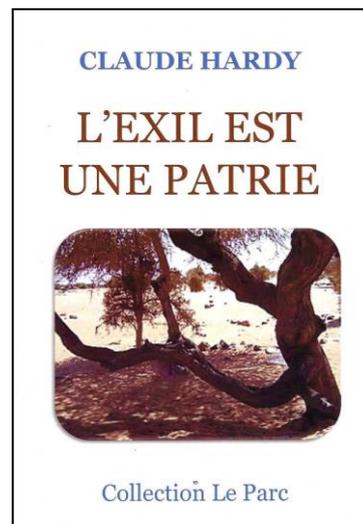
Le souvenir sans heurt dans l'horizon s'éteint  
Pour finir anonyme -universel butin-  
Dans une onde le vent quelquefois le rappelle  
-Timide porte-voix chétif écho bien frêle-...

*Didier COLPIN*

**BUVEUSE PROFONDE**

Buveuse profonde, la soif éventrée de l'été  
 Avalait la ronde  
 Des lèvres qui abondent.  
 J'avais la mer souple meurtrière pour la rivière  
 Et je possédais le vent  
 Grand survivant  
 Des vagues de nos enfants.  
 Tu étais la belle  
 À l'ombelle,  
 Celle de qui l'église assise  
 Assiste à la messe des robes indécises.  
 Faute de récit, le sang cesse  
 Sa tresse  
 Et se repent  
 Du cœur du serpent.  
 Le désert, franc ouvert sous la dictée de la nuit  
 Recherche l'étoile ferme que le sable savant essuie.  
 Iahvé peigne la chevelure de tes oraisons  
 Et tandis que les silices  
 Se hissent,  
 Il repère la tente que la manne de la sieste  
 Émiette.  
 Le berger aride, de la soif,  
 Interrompt les toisons.  
 Nos lèvres supportent des fruits audacieux  
 Que le désert élève  
 Et nos paroles surviennent à la vie  
 Comme arbres loqueteux  
 Qui apprennent le règne costumé de la sève.  
 Mes yeux dorment  
 Et ton pays, dans l'eau de mon sommeil,  
 Reforme  
 Le plonge de sa veille.  
 Mes yeux dorment ton corps  
 Et l'enfant très fort  
 Veille au ciel qui le tord.  
 Je n'ai plus les paroles  
 Dont l'Esprit caracole ;  
 Le cheval n'est plus, son cavalier  
 Monte le col des idoles.

*Extrait de*  
*L'exil est une patrie*  
 Claude **HARDY**





*Jeanne Champel Grenier*

*ÉTERNELLE, LA VIE*

Elle prenait de l'âge comme on prend un coup bas  
 Sans s'en apercevoir, sans trop vouloir y croire  
 S'endormait très souvent à la fin des repas  
 Et puis elle changea toutes ses habitudes  
 Les marches, les visites, les films, les études  
 Elle abandonna tout, ressassant ses déboires  
 Plus trop de mots gentils ni de conversation  
 Finis tous les conseils, les exemples vécus  
 "De mon temps on disait et on faisait ainsi..."  
 Si l'on savait par cœur chaque exemple précis  
 On l'écoutait pourtant c'était musique ancienne  
 Désormais elle était aux abonnés absents...

Et puis naquit l'enfant que l'on n'attendait pas  
 Elle devint soudain une arrière-grand-mère  
 Sans s'être préparée et sans le voir venir  
 Et ce fut le déclic, le grand choc, la surprise  
 Son regard s'éclaira et devint attentif  
 Elle se réveillait, son teint était plus vif  
 Plus vifs ses mouvements, et plus vive sa voix :  
 « Il faut le faire boire et puis changer ses draps »  
 Elle voulut le voir, le prendre dans ses bras  
 Le fil fut renoué au métier à tisser  
 Une vie de courage et de présence aimée

Et le désir lui vint de durer plus longtemps  
 Soudain elle enjambait les rives du passé  
 Et suivait le courant de la source nouvelle  
 Qui au cœur fait tourner la noria du bonheur  
 L'enfant lui souriait avait confiance en elle  
 Cette joie sur le fil c'était comme une fleur  
 Un message d'espoir en lisière de vie  
 Il lui sembla alors devenir éternelle...

*Jeanne CHAMPEL-GRENIER*

*LA TOUR EIFFEL*

La Tour Eiffel  
 Elle grêle comme un fer de lance.  
 Mais pourquoi donc est-ce qu'elle s'élance  
 Vers le ciel ?

Elle devrait plutôt être fichée en terre  
 Pour faire croire aux gens,  
 Qu'elle est dégringolée un jour de grand tonnerre  
 Des mains des anges négligents.

*André FIGUERAS*

*PRINTEMPS***Rejoignons-le donc ce printemps**

Qui s'expose dans ce tableau  
 Avançons-nous avec l'enfant  
 Dans ce champ qui fleurit de mille coquelicots,  
 Sous une ombrelle, se protège  
 Du chaud soleil de fin de mai,  
 La mère. L'ombrelle lui échappe,  
 Un trop fort coup de vent peut-être,  
 Ou bien c'est un moment de rêve  
 Elle se croyait dans l'ailleurs

**Il est pourtant clair et fonctionnel ce lieu,**

Idéal pour la promenade,  
 Où donc pourrait-elle être mieux ?  
 L'enfant lui, voudrait dans les herbes  
 Se libérer, courir rejoindre les fleurs rouges,

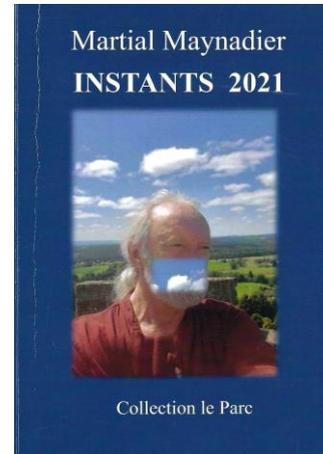
**Il imagine la douceur des pétales**

**Qu'une turgescence agace  
 D'une envie tenace**

*VOEUX*

**E**n ces temps suspendus au-dessus de grands vides  
 où s'engouffre à nouveau ici et là la guerre,  
 n'es-tu pas las de proclamer des vœux de paix ?  
 Face à tous les défis locaux ou planétaires,  
 n'es-tu pas las de désirer qu'enfin se lèvent  
 non-violents et courageux des peuples entiers ?  
 Non cette année encor je crie dans le désert  
 des vœux de paix, des vœux de joie et de bonheur,  
 des vœux que chacun pour sa part peut exaucer,  
 des vœux dont la lueur qui descend des étoiles  
 peut éclairer nos pas et nous faire artisans  
 tout simplement de paix, de joie et de bonheur.

*Jean-Marc CHANEL*



*Martial MAYNADIER*

**BRIGITTE**

Je marche en suivant du regard  
Avec mélancolie la Seine  
Ses flots gris même au Pont des Arts  
Me conduisent vers la Touraine

Je vais seul quand le jour découvre  
La splendeur des palais anciens  
Où sont tous les trésors du Louvre  
Moi je ne suis riche de rien

Quand te reverrai-je Brigitte  
Et te retrouverai-je quand  
Hélas aux tarots qui s'agitent  
L'avenir n'est pas coruscant

Au musée les œuvres savantes  
Tentent de fixer la beauté  
Mais elle éclatait insolente  
Quand tu marchais à mon côté

Pourtant si bergères et pages  
Ignorent les frissons charnels  
Dans leur cadre ils ont l'avantage  
Que leurs baisers sont éternels

Quand te reverrai-je Brigitte  
Et te retrouverai-je quand  
Hélas aux tarots qui s'agitent  
L'avenir n'est pas coruscant

Une Carabosse a d'un coup  
Chassé les couleurs de la ville  
Mis sa vieille douceur au clou  
Rendu les décors inutiles

Chez toi reverdit la tonnelle  
Et les forsythias sont fleuris  
Et moi au hasard des ruelles  
Je traîne mon mal à Paris

Quand te reverrai-je Brigitte  
Et te retrouverai-je quand



Paris, 2024  
à un astrophysicien

Cher Monsieur,

Tout autant que peut l'être un dimanche, parlez-moi des astres si reposants, et je vous parlerai de la poésie, celle qui emperle les mots de pensées nouvelles.

Expliquez-moi la théorie des cordes résonnant par hypothèse du cœur battant des anges; et je vous répondrai qu'avec la fée et la muse pour équipage, le poète ajoute des feuilles aux branches et des pétales aux fleurs.

Du champ du cosmique à la chanson triste, nous aurons ainsi un terrain d'entente. Et vous, si savant, vous conviendrez de ceci... : Ah le bel étui de l'âme que la littérature !

Qu'à vos yeux, un vent stellaire souffle sur cette lettre.

Mes amitiés,

Valence Rouzaud

Extrait de *D'ici à là-haut* Daniel PIGNIER

**CHAT DU CHESTER**

Aux jours incandescents  
 Aux heures vagabondes  
 Aux minutes sauvages  
 Aux secondes éphémères  
 Aux vitesses du temps je dédie  
 Mon roseau récalcitrant

Pour un baiser de Dame  
 Évolution  
 Pour qu'elle s'arrête qu'elle se penche  
 Un instant un an un jour une heure  
 Sur mon front translucide  
 Pour un sourire « Chat du Chester »  
 D'Elle  
 Je livrerais tout le reste à lui-même  
 Je donnerais congé à mes contrats de rêve

Marche un peu à reculons  
 Ma Belle  
 Les dérailleurs de ta machine infernale  
 Ont déjà maintes fois entaillé de soucis  
 Ton visage-lys  
 Dans ton sillage errent les plumes  
 De ta jeunesse  
 Et jeunesse rime avec vieillesse

Où veux-tu m'entraîner crois-tu donc me charmer  
 Tes pauvres yeux ne brillent plus  
 Et des pattes d'oies se dessinent  
 À leur coin  
 Ton sourire annonce la rose flétrie  
 Des retrouvailles d'automne  
 Et l'or de tes cheveux a blanchi  
 Sous l'écume des vents  
 Toi le temps qui détruit  
 Qui ravage  
 Ravit  
 Ressuscite  
 Rumine  
 La même chose  
 Chaque fois  
 Toi qui dissémines tes barakas  
 À ceux qui n'y croient pas  
 À toi qui n'y crois pas  
 Tu t'empêtres aujourd'hui  
 Dans le linceul de ta création  
 Tu creuses de jour en jour  
 Ta tombe plus profondément  
 Et un soir aussi profondément  
 Tu y choiras  
 Et toutes mes condoléances très profondément  
 Iront fleurir ta tombe

*Marie-Hélène De LIÈGE*

**LA LYS**

La lisse Lys coule  
 Et glisse  
 Et glissent mes pensées vers toi  
 Au gré des ondes longues  
 Et du vent impatient  
 Coule le Lys  
 Et roule notre amour  
 Sur la route lamée du soleil  
 Et grandissent pâles dans tes yeux  
 Sombres  
 Les fins lys d'eau

La Lys est lisse  
 Et coule et glisse

Pour nous si j'étais Lise  
 Sur un radeau à la dérive  
 Si j'étais Lise et toi Lancelot  
 À la dérive sur le lac  
 Mon chevalier à fleur de lys  
 Mon troubadour à fleur d'amour  
 Si j'étais Lise et toi Lancelot  
 Lancelot dans Lise et dans  
 Le lac tous deux à la dérive  
 Vers la Lys la lisse Lys  
 Qui coule et glisse  
 Pour une fleur semée dans l'eau.

*Marie-Hélène De LIÈGE*

**POSTHUME(S)**

*Pleure et que le chagrin te devienne une extase !  
 (Percy Shelley – Epipsychidion)  
 ... Je fuis des yeux distraits  
 Qui me voyant toujours ne me voyaient jamais  
 (Racine – Bérénice)*

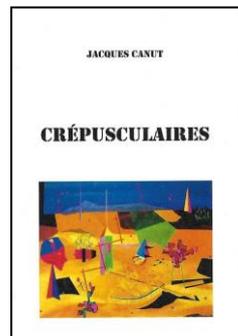
Lors je succombe, pleure-moi  
 Être aboli, brume irradiée !  
 Déverse ô larme psalmodiée,  
 Sur mon antan, vaguant émoi

De ma passion l'antique joie ;  
 Moi l'obscur, muet, radié,  
 Incessant tourment incendié  
 D'où j'enfuirai l'errante proie

Des fers rougis de ma ferveur !  
 Dont l'équivoque incandescence  
 Essaimerait ta déhiscence,

Ravir l'ombelle de ta fleur ;  
 De ton cœur à l'inflorescence  
 Deviendrai(t) pollinisateur.

**Roger (Arthur-Régis) DUTAILLY**



Revenir à...

Là où survit  
 un pan de sa jeunesse :  
 le début de sa carrière dans  
 l'Enseignement, des printemps inconnus,  
 captés dans leur grisant épanouissement  
 champêtre, des étés éblouissants  
 d'enrichissantes rencontres et  
 découvertes, des automnes délirants dans  
 l'ostensible gloire de feuillages en  
 métamorphoses insoupçonnées.

Trois saisons fécondes en souvenirs  
 lumineux et prégnants pour faire échec  
 aux hivers, aux années, à l'oubli.

En cette demeure édifée sur un versant  
 de colline offert aux pures lumières du  
 Levant (parfois à la rage des autans)  
 ce couple goûtait une paisible retraite.  
 Les activités horticoles de la compagne,  
 la vie plus contemplative de l'homme  
 étaient partagées par de petits félins, deux  
 chiennes ratières, tous fidèles,  
 reconnaissants et d'une étonnante  
 longévité.

Minou, Mimine, Minet, Minette, Ulka,  
 puis Ilka rendaient à leurs maîtres les  
 attentions, l'affection que ceux-ci leur  
 prodiguaient.

Une existence en harmonie avec le  
 paysage le plus souvent enchanté en dépit  
 de l'écoulement des jours.

*Extrait..... Jacques CANUT*

*Extrait..... Jacques CANUT*

*PREMIERS RAYONS*

là  
un rai perdu  
sur la corolle  
d'une primevère  
et qui interroge  
le velours  
de l'aube

vibrion  
translucide

ténébrescence

effraction  
dans l'ordonnance  
du grand corps  
austère  
qui achève  
ses ombres

ici  
un vitrail  
qui piaille  
des transparences  
si fragiles  
qu'elles vibrent  
sur ma rétine  
tels des miracles

ignés  
dans l'âtre  
de l'imaginaire

encore : encore  
les voilà  
qui se multiplient  
et courtisent  
la rosée

jouissance  
de diamants  
liquides

poignée  
de photons  
épars  
ourlant  
ta présence

et puis ce rayon  
plus dodu  
que ses frères  
sans doute assoiffé  
de caresses  
et qui met feu  
à tes vallées

ce rayon  
sur ta langue  
juste à l'orée  
de nos lèvres

*Printemps*

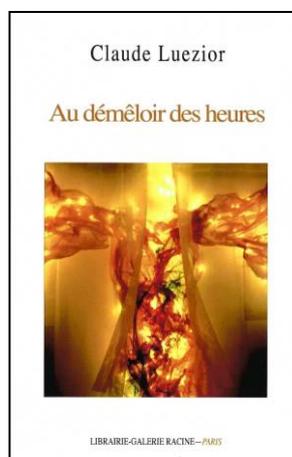
dans ma torpeur  
souterraine  
s'enchevêtrent  
vouivres et succubes

ne plus être la proie  
de cet inconscient  
qui me transperce

de toutes mes forces  
m'extraire  
de cette gangue

à tout prix  
réinventer  
le soleil

ressusciter l'alliance  
avec la Pâque  
avec un dieu  
en quelque sorte



*Extraits.... Claude LUEZIOR*

Dans le dédale des miroirs déformants où s'épuisent  
les images qu'on voudrait toujours nouvelles  
démultiplication du même à l'image étriquée de soi  
chemin qui tourne en rond où nos fronts se fracassent.

Dans la forêt qui bruisse des sacs plastiques  
et capotes usagées qui en chaussent les branches  
étouffement du souffle qui pourrait nous traverser  
et ouvrir une brèche en nos essoufflements.

Paysages où déborde la colère de malvivre  
--ou bien le dépit mal amoureux de ne pas être mort ? -  
où chacun, nu et désespéré, vocalise à sa façon  
les cent facettes de sa solitude.

Même en plein cagnard au nord du Kamtchatka  
ou dans les bras poilus de Mélusine  
il fait triste et la joie qu'on cherche  
c'est comme si elle n'existait pas.

Dans ce concert cacophonique  
j'ose ajouter en la mineur ma sourde voix  
avec l'espoir insensé d'ouvrir un espace  
où conjuguer à l'unisson de quelques-uns  
quelque issue qui nous dépasse  
et dans le souffle retrouvé qui balaie la mer,  
les terres et traverse les âges  
épingler la joie qui tressaille aux cordages  
dont nous tressons ensemble les premiers torons.

*Jean-Marc CHANEL*

### ***J'AI FROID***

J'ai froid de vous savoir sous le feu, la mitraille  
En Ukraine et Gaza, en terre d'Israël ;  
Sur tous les continents, le monde bat de l'aile,  
Des enfants meurent de faim, rongés dans leurs entrailles.

J'ai froid de ne pouvoir rien faire et je défaille  
Devant la puissance éhontée des cartels,  
Des pouvoirs sans pouvoir, des tyrans qui martèlent  
Des diktats qui mènent aux guerres, aux batailles...

J'ai froid, je n'ai de biens que des mots et des vers  
Face aux intempéries effrénées des enfers  
Et je n'ose laisser se réchauffer mon cœur.

J'ai froid et je vous dis : « Osez la paix sur terre,  
Osez vous embrasser, osez offrir des fleurs ».  
J'ai froid, nous pourrions retrouver la lumière.

*Jean-Luc EVENS*

*MARTIN SOLEIL*

Il était parti tôt, à peine il faisait jour.  
La campagne était belle, l'alouette grisollait,  
Là-haut dans le ciel bleu, se moquant de l'autour.  
Il faisait bon marcher, les veaux caracolaient.

La balle sur le dos, il jouait de la vielle.  
Colporteur il était. Il vendait des boutons,  
Du fil et des aiguilles, des onguents, des merveilles.  
Il suivait les chemins où passent les moutons.

Il s'arrêtait aux fermes, aux demeures cossues,  
Parfois on le priait, de rester à dîner,  
Pour faire danser les dames et les messieurs pansus.  
Il aimait cette vie, de bonheurs festonnée.

On lui offrait le gîte et une bonne table.  
Il repartait matin, la musette garnie,  
De pain, de vin, de lard, par une servante aimable.  
Une dame dans sa main et sans cérémonie,

Déposait une pièce, brillante comme un soleil.  
C'était un autre temps, l'air sentait le lilas.  
Les jours étaient si longs, aux cerises vermeilles.  
Le soir dans une auberge, il dormait sur un lit, las.

Dans les branches des arbres, le chant des tourterelles,  
Berçait son âme claire, comme une ritournelle.  
Tous les jours étaient beaux et sa vie était belle,  
Il contemplait le temps, dans sa course éternelle.

On le trouva un jour, assis contre un grand chêne,  
Une bible serrée, entre ses mains croisées.  
Sa vie était partie, avec ses joies, ses peines.  
Sa vielle fut vendue, pour l'enterrement payer.

*Gérard DEBUIRE*



## ÇA SE TRÉMOUSSE

**C**a se trémousse dans le soir,  
Portables scotchés à l'oreille.  
Dans le train, la France est Marseille  
Et le wagon un étouffoir.

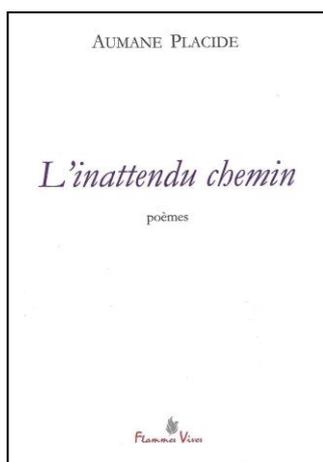
Veillez à ne pas vous asseoir,  
– Et cela, je vous le conseille –,  
Quand juillet chauffe et ensoleille,  
Près d'une vitre en éteignoir.

Dans notre état barge et maboule,  
Tout se lézarde et tout s'écroule.  
Des cailloux explosent les yeux,

Sur la ligne Paris-Pontoise,  
Lancés par des insoucieux  
Qui ne pensent qu'à chercher noise.



Pierre HAMEL



## DIALOGUE DES AMANTS

Je suis comme un champ de blé mûr  
Que tu moissonnes d'un coup sûr  
Chaque veille.  
*Et moi comme une ruche d'or  
Dont tu cueilles le miel encor  
En merveille.*

Je suis tel un bel aubépin  
T'illuminant chaque matin  
D'allégresse.  
*Et moi comme une île de paix  
Qui de ma plage te repais  
De tendresse.*

Je suis musique dans la nuit  
Retenant le temps qui s'enfuit  
Dans le gouffre.  
*Et moi comme un astre d'amour  
Te guidant au monde ce jour  
Qui tant souffre.*

Tu me rejoins sur l'arc-en-ciel  
Avec la farine et le miel  
D'abondance.  
*Tous nos trésors dans un panier  
Nous montons sur un beau voilier  
– Voilier-la-Chance.*

**Aumane PLACIDE**

**GUERRE ET PAIX**

La chape de mélancolie  
Pèse sur les pas du passant  
Et la rue si passante est muette  
Stores fermés, point de chalands  
La ville se morfond, morose  
Chacun en sa retraite saigne

Jadis la flânerie bénie  
Marches sans arrière-pensées  
Comment encor nous prélasser  
En ce Temps désormais cruel ?

Comment voguer dans cette rue  
Sans se fourvoyer à jamais  
Dans l'impasse du souvenir ?

Et à rêver de la passante  
De Baudelaire je ne puis

Mais  
Combien faudra-t-il de poètes  
Malgré les menées bellicistes  
Pour que revienne Poésie,  
Fleur sous le pavé inégal,  
Malgré orages et mitraille.

Vampires ! Vous pouvez bien rôdailler  
Dans la lande à la nuit de cauchemar  
Vous avez déserté le presbytère  
Proche du cimetière de campagne  
Le hurlement des fauves, je l'entends  
Quand le vent violent souffle sa vindicte

Accourez donc messagers de la Paix !

Au cœur de la tourmente je vous vois  
Aimables divinités du foyer  
Héphaïstos aussi, ce dieu dompté...

Je reviens aux temps sereins, souvenirs...  
Mon esprit appareille pour les sources  
Chaudes, échos d'une meilleure vie,  
Oasis orangées au flanc des dunes

Un court instant, la paix, la paix, enfin  
Cernée, vivante, enflammée, palpitante.

Mais  
Combien faudra-t-il de poètes  
Malgré les menées bellicistes  
Pour que revienne Poésie  
Fleur sous le pavé inégal  
Malgré orages et mitraille.

*Jean-François BLAVIN*

**ON VA VOLER, DEMAIN,  
C'EST SÛR**

*À Lucie*

La pluie nous a cloués au sol  
Et le temps a rouillé nos ailes ;  
Notre aéroplane est si frêle  
Qu'il est difficile qu'on décolle...

Les prévisions sont incertaines,  
Et nous attendons l'arc-en-ciel,  
Une éclaircie bleu d'aquarelle  
Ou juste un joli ciel de traîne...

Hélas, la triste averse insiste  
À nous priver de l'horizon ;  
Des larmes en guise de mousson  
Et notre avion en bout de piste !

On va voler, demain, c'est sûr,  
Quand reviendra le franc soleil,  
La douce saison des abeilles ;  
On va redécouvrir l'azur !

On va voler, demain, promis,  
Laisser derrière nous la tristesse,  
Retrouver le goût des ivresses  
Et de nouveau l'envie de vie !

On va voler, sûr, sans problème,  
Rien ne saura nous arrêter,  
Rien ne nous fera regretter  
Le jour où on s'est dit "je t'aime" !

*Vincent MARIE.*

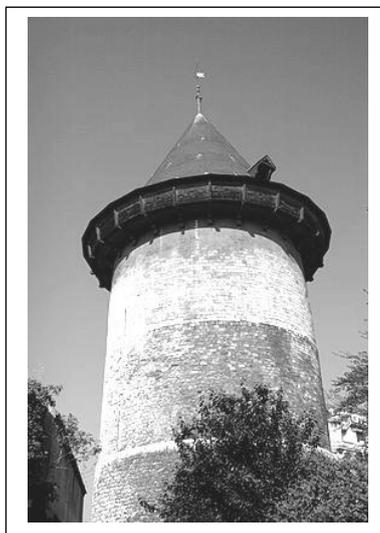
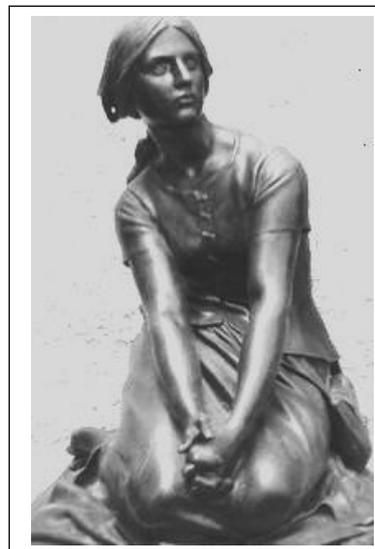
*Résister doit toujours se conjuguer au présent*

### **DANS LA TOUR**

Blanche statue nous accueillant  
En notre lycée de Rouen,  
Ses longues tresses de bergère  
Faisaient rêver les écolières.

Sur la place du Vieux Marché  
Je détestais le noir musée  
De cire, où la flamme encerclait  
La jeune fille qui priait.

Pourtant j'y étais fascinée  
Par la lourde armure de fer,  
Quarante-trois kilos amers,  
Que l'héroïne avait portés.



Aujourd'hui on a fait vitrine  
Du fier donjon où des gens pieux  
Lui ont arraché des aveux  
Par infamie, lâches combines.

La ronde tour, qui maintenant  
Porte son nom et s'en fait gloire,  
A servi cinq siècles plus tard  
Au joug d'un cruel occupant.

Aux murs de ce triste cachot  
L'horrible cri des suppliciés  
Que l'envahisseur questionnait  
Reste accroché comme un écho.

À Jeanne et à tous ces courages  
Nous devons notre liberté :  
Ne leur faisons jamais l'outrage  
D'oublier qu'il faut résister !

**Nelly POIRIER**

**LA VIE D'OISEAU***Poète errant**Chanteur de rue*

Il a dit aussitôt  
qu'il changerait sa vie  
pour celle d'un oiseau  
pas même un oiseau rare  
un simple passereau  
piaf, mésange ou merlot

Il n'a pas changé d'avis  
il le chante juste plus haut  
un oiseau, même un oiseau de nuit  
qui connaît du silence les fruits

Et lui passe sa vie jour après jour  
à chanter des rengaines pleines de "toujours"  
Anonyme, dans la rue à portée de mépris  
il regarde le ciel, blancheur de linge lourd  
teinté du bleu de Gien au bleu de méthylène

On dirait que la terre fume, enfin sortie du four  
Tels sont les sommets d'inaccessibles montagnes  
où la sérénité grimpe au coeur de la brume  
S'endorment les soupirs, les rêves de Cocagne...

Et la nuit se répand comme un film d'amour  
plutôt noir au début qu'un feu de camp allume  
S'en vont les déceptions légères comme plumes  
Vasières de l'oubli pour apnées de toujours

Là, il nettoie son coeur de ses humains désirs  
aidé par les étoiles, lavandières de l'âme  
dont certaines, épuisées, très vieilles vont mourir  
et d'autres déjà mortes lui envoient leur lumière

Il attend pour compter la recette du jour  
que la lune là-haut se pose sur le grill  
doré de beurre et miel recette de sa mère  
cet amour cuit à point qui le nourrit toujours

**VAGABONDAGES**

Un feu se propage,  
Le désert s'emplit de sable,  
Le chameau s'avance.

Oisillon fébrile,  
Sa flamme embrase son cou,  
Mignon rouge-gorge.

La nuit s'éclaircit,  
L'étoile du berger brille,  
Vénus apparaît.

Le poisson se glisse  
Dans les herbes sous-marines.  
L'hameçon le tente.

La cravache claque,  
Une monture s'ébranle,  
Des sabots résonnent.

**Jean-Louis HIVERNAT**  
cjl.hivernat@gmail.com

**IMPERTINENTES ŒILLADES**

Brille sous la feuille,  
Une goutte de rosée,  
Le printemps est là.

Un nuage sombre  
Sous un ciel plombé frissonne,  
Alourdit mon rêve.

Le lama me fixe,  
Deux phares impersonnels,  
Une langue crache.

Un regard me parle,  
Des intentions se dévoilent,  
La brume s'estompe.

Une passion naît,  
Le soleil bat des paupières,  
La lune de miel.

La clarté m'aveugle,  
Sous le soleil au zénith,  
La peau se craquelle.

**Jean-Louis HIVERNAT**  
cjl.hivernat@gmail.com

**QUEL ÉTRANGE BONHEUR !**

Quel étrange bonheur  
Laissent les mots  
Quand ils surgissent  
De mes mains !

Venus je ne sais d'où,  
Qu'ils me caressent  
Ou me déchirent,  
Leur force est là  
Qui me bouleverse.

Et de la page où ils se dressent,  
Ils me regardent et m'interrogent.  
En appellent d'autres qui glissent  
A la lumière,  
Libres enfin.

Bénis ces mots qui me gouvernent !

**Bernard FAUCONNIER**

**L'Exilé**

*Ovide, est sans espoir*

Il a été banni

Par Auguste et Livie

Pour avoir trop écrit

De belles élégies

*Il quitta Rome un soir*

Ainsi que ses amis ;

Assigné en Scythie

Avec ses poésies

Pleines de nostalgie.

*Ovide, il faut savoir*

Si ta vie est finie

Il reste tes écrits

Etudiés à l'envi

Dans différents pays

*Pour une éternelle gloire.*

**Olivier PRESTAT**

**LE HASARD***(Rayon de soleil)*« *Tout dans la vie n'est que fréquence et vibration* » **Albert Einstein**

Une passion ultime m'enflamme, renaître à nouveau, refaire des souvenirs pour transmettre le bonheur sans illusions  
 Nos silences s'affrontent et se racontent une histoire d'amour  
 La montagne avec sa fraîcheur nous offre l'image de la conciliation  
 Avant que le soleil ne se couche, je cherche un certain rayon de soleil  
 Tu pénètres mon âme l'espace d'un instant  
 Avant que la nuit s'en aille, je suis à la recherche d'une fontaine où les étoiles se cachent...  
 Les chefs-d'œuvre de notre histoire approuvent le triomphe de l'amour  
 C'est formidable, le cœur chante un poème doux à l'aube  
 Je te promets des nuits chaudes en présence de la lune  
 Nos lèvres murmurent le silence  
 Dans un caprice, sans nous avertir, le bonheur captive nos regards  
 Le couvre-feu du soleil arrive, la rage de plaisir émane de ton corps sans mesure  
 Les mots dansent sur la bouche du silence qui veut traduire notre joie  
 Notre rencontre jouit de plaisir en lumière tamisée et parfum de géranium  
 Un baiser de braise pour allumer notre plaisir, c'est un acte de communication  
 Notre mémoire s'étale pour toucher l'invisible où raisonne la voix éternelle d'Andrea Bocelli  
 On dessine ensemble des chemins d'espérance qui glorifient le bonheur  
 L'amour est une étincelle pour enflammer notre désir  
 Quand tout paraissait obscur, le sentiment noble resurgit  
 Je me transformerai en fée des mille et une nuits  
 Tout restera dans la mémoire, une histoire d'amour à réinventer où le hasard n'existe pas, il n'y a que des coïncidences.\*

**Mona GAMAL EL DINE**

\*D'après Carl Gustave Jung

\*\*\*

**À UNE BEAUTÉ**

La beauté de tes longs cheveux  
 A l'éclat du soleil des mers  
 Où rien n'est doux ni même amer  
 Surtout quand tu vas où tu veux.

La plage où tu marches sans bruit  
 Est comme une piste de danse  
 Où ta silhouette ne pense  
 Qu'à vivre au grand jour sans la nuit

Et moi seul, te laissant aller  
 Où ton désir le veut si bien  
 Je ne vois en toi que le bien  
 Qui me laisse te contempler.

**Patrick ROUSSILLON**

**À SANDRITA**

Prête à prendre le large des idées  
 Pour des vagabondages imaginaires  
 Tu souris au vent de Pâques  
 Et prends ton quartier de bonheur  
 Au gré du temps

Sur le Pont des Arts  
 Saisie par le rêve  
 Tu laisses ton regard se perdre  
 Dans les méandres de la Seine

Un océan de lumière pour des rêves luminescents  
 Qui s'inscriront d'office  
 Dans l'opale de tes jours

Ton autoportrait prend forme  
 Dans le marbre du jour  
 A l'heure où le soleil  
 Se déploie en dentelles  
 Sur les pages soyeuses de ta vie

Tandis que le soleil projette ses rayons aurifères  
 Sur ton visage auréolé d'un sourire angélique  
 Ta main épouse la frêle tige d'une fleur avide de caresse.

**Maggy DE COSTER**

\*\*\*\*\*

**UN PETIT RÊVE...**

Un petit rêve vole parmi les nuages  
 Pour venir se poser sur le bord de mon lit  
 Et nourrir, en mon cœur, une envie de voyages.  
 Ce désir impérieux s'installe dans la nuit !

J'imagine, bientôt, rassembler équipage,  
 Préparer mon départ, sans soucis d'interdit,  
 Embarquer hardiment pour un long cabotage :  
 De visiter les ports, j'ai un grand appétit !

Peut-être, dans l'un d'eux, poserai-je bagages ?  
 J'aurai trouvé, enfin, tout ce qui me séduit :  
 Une ville apaisée, éloignée des ravages  
 Que l'être humain inflige aux mondes qu'il détruit...

**Annie LEROY**

**QUAND JE VOIS SUR MA JOUE...**

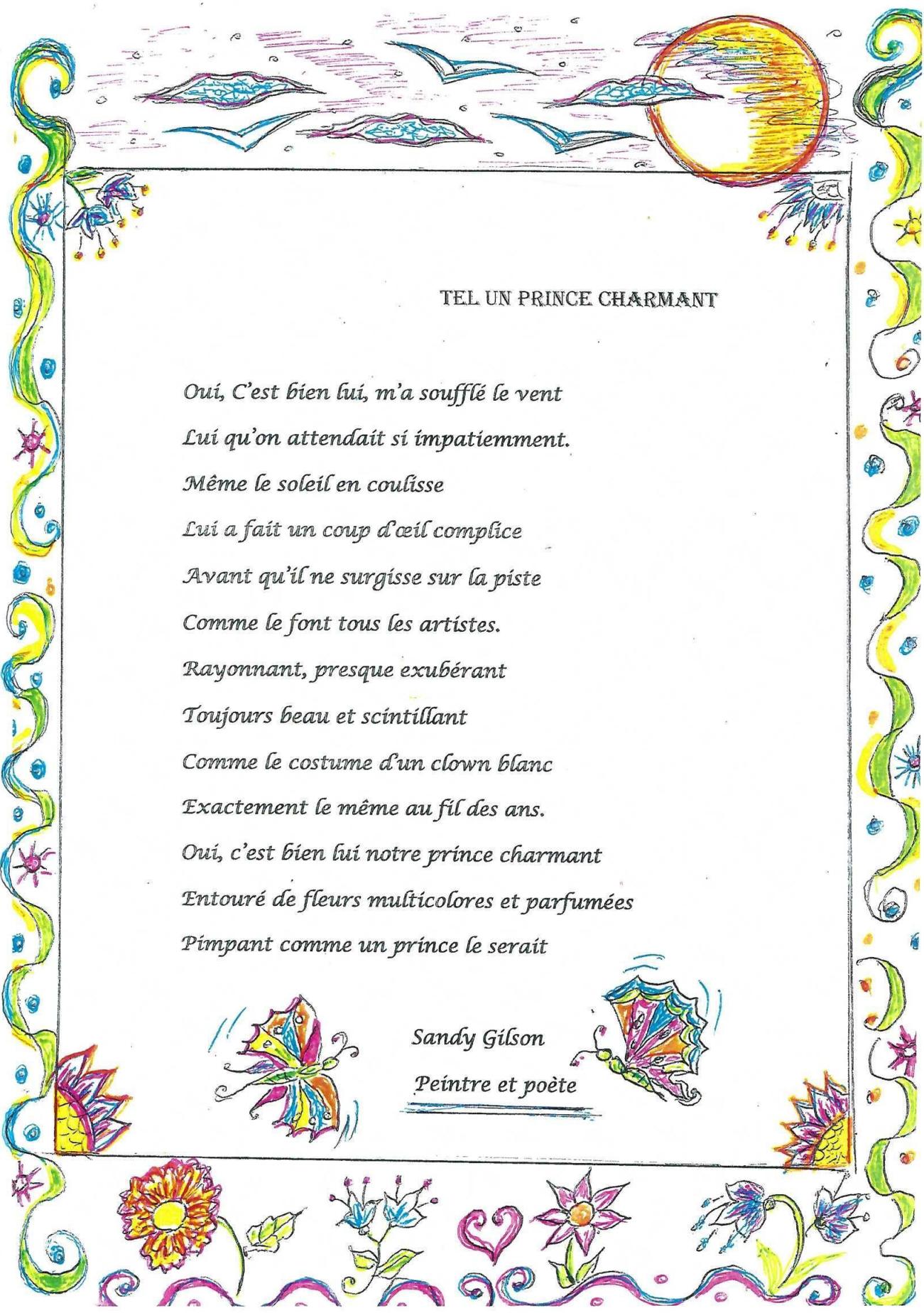
Quand je vois, sur ma joue, se profiler la ride,  
 Je retiens, de mon bras, le geste destructeur  
 Qui te condamnerait, miroir inquisiteur,  
 Tant gronde ma rage, sous ton regard lucide !

Hélas, le temps passé a semé, ce perfide,  
 Traces de ses dégâts : terrible malfaiteur  
 Dont je veux oublier l'effet dévastateur !  
 Eludant ton reflet, miroir, je tournebride.

Ô, le jour est venu, pour toi, de « réfléchir ».  
 Laisse quelques instants, un moment, un soupir,  
 Avant de renvoyer, sur le champ, mon image !

Songe au chagrin cruel déposé en mon cœur :  
 Il annonce déjà, de la fin, la rumeur.  
 Quoi, sera-ce bientôt, pour moi, le Grand Voyage ?

**Annie LEROY**



TEL UN PRINCE CHARMANT

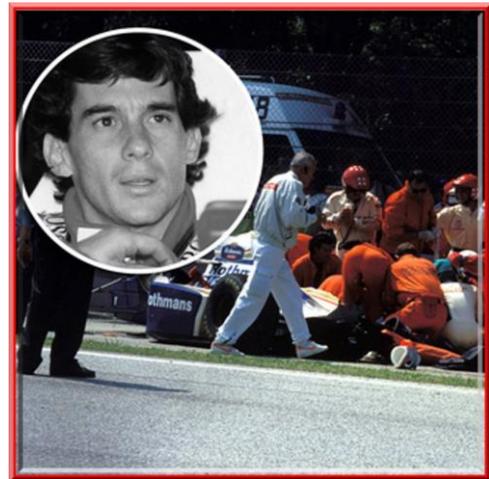
*Oui, C'est bien lui, m'a soufflé le vent  
Lui qu'on attendait si impatientement.  
Même le soleil en coulisse  
Lui a fait un coup d'œil complice  
Avant qu'il ne surgisse sur la piste  
Comme le font tous les artistes.  
Rayonnant, presque exubérant  
Toujours beau et scintillant  
Comme le costume d'un clown blanc  
Exactement le même au fil des ans.  
Oui, c'est bien lui notre prince charmant  
Entouré de fleurs multicolores et parfumées  
Pimpant comme un prince le serait*

*Sandy Gilson  
Peintre et poète*

**Magic Senna**  
**1<sup>er</sup> mai 1994 :**  
**Imola... Le final.**

**A**YRTON SENNA<sup>1</sup>... c'était, sûr, à l'automobile  
**Y** atagan<sup>2</sup> forgé d'or et ma foi bien habile  
**R**iche de ses talents sur tous les grands circuits...  
**T**ellement adulé, car tous furent séduits,  
**O**rchestrant chaque course avec un réel charme  
**N**onobstant l'arrivée en un libre vacarme !

**S**i nous avons eu l'heur de le voir au volant  
**E**tre maître de lui, d'un grand magique allant,  
**N**ouant avec la course une réelle histoire,  
**N**ous garderons de lui, dans nos cœurs la mémoire.  
**A** lors, repose en Paix toi, cher **A**YRTON SENNA.



*Johanne HAUBER-BIETH*

1. Idole au Brésil où son statut a dépassé celui de champion sportif, il est considéré comme l'un des plus grands pilotes de l'histoire de la Formule 1 dont **il remporte le titre de champion du monde à trois reprises, en 1988, 1990 et 1991**, après avoir gagné 41 Grands Prix et réalisé 65 pole positions.
2. *Sabre turc recourbé vers la pointe*

\*\*\*\*\*

**ÉTOILES VOLÉES**

Je n'ai que peu d'illusions et me méfie des certitudes.  
 J'ai vu les hommes dépouillés de leurs masques,  
 De leurs badges et de leur apparente sollicitude:  
 Le cœur des soldats s'endurcit sous le casque.

L'ange et le démon coexistent dans le même être,  
 Idéalisme et réalisme: deux entités qui s'opposent.  
 Les esclaves sont bien souvent les maîtres  
 Et nue devant la mort, la dignité souvent se décompose.

De l'homme, il ne suffit pas de glorifier l'âme,  
 Il faut combattre le mal, celui qui brime et qui tue,  
 Celui qui réclame la suprématie d'Abraham,  
 Celle des aryens, des païens ou de leurs substituts.

Tant de vies sont immolées au Dieu de la Guerre,  
 Un homme sur deux souffre de faim ou de misère.  
 Le monde, toujours, est un entre-deux-guerres:  
 Les champs de bataille sont des mausolées déserts.

Des millions de réfugiés démunis et affamés  
 Errent sur les chemins d'un monde dit civilisé.  
 Je n'ai plus d'illusions et j'ai peur des croix gammées,  
 Et de toutes les étoiles volées du ciel et nationalisées.

*Michael ADAM (Israël)*

À Vladimir

**L'Ombre de Hopper**

Saisissant portrait qu'on aurait  
 Pour le dernier tableau de Hopper  
 Peint à l'injonction du soleil levant  
 Avant d'aller caresser la mer  
 De ses rayons aurifères et dorloter les vagues

Figé dans un rêve en pleine journée estivale  
 Tu parais confondu avec le décor bleu et jaune liseré de blanc  
 Un pied suspendu dans le vide auquel il fait de l'ombre  
 L'autre servant de reposoir à une main  
 L'embrasure de la fenêtre accueille l'autre main avec bonhomie  
 Mais quelle est la couleur des sentiments d'un peintre en vacances ?  
 L'Augure saura peut-être y répondre

**Maggy De COSTER**

**PREMIER MAI...**

*Premier " Mars " ou " Premier Juillet "*  
*Ces deux-là n'ont jamais rien fait*  
*Mais quant à lui le " Premier Mai "*  
*Il est la journée du Muguet.*  
*Si... c'est un " Premier Mai " frileux*  
*Le froid nous met des larmes aux yeux*  
*L'hiver s'accroche sans finir*  
*Et le Muguet tarde à venir.*  
*Alors... on va plus loin chercher*  
*Ce " Brin d'Amour " à partager*  
*Déjà fini le mois de Mai*  
*On court encor' sait-on jamais.*  
*Le long mois d'Aout est passé*  
*Nous voilà au cœur de l'été . . .*  
*On a couru, couru, couru*  
*Toujours penchés, le dos courbé.*  
*On n'a rien vu, ni rien trouvé*  
*Et là...tout juste sous nos pieds*  
*Là...où c'était tout piétiné . . .*  
*Y'avait... Des Brins d'Amour brisés.*

**François BESNARD**

**À L'AUBE**

A l'aube où la lumière est déjà,  
 Je me couche sur le sol  
 Je m'habille,  
 Et le parfum du mimosa  
 Inonde l'air doux.

Extrait de *Mimosa*  
 Lydie CAILLIAU

**UN GRAIN DE FANTAISIE**

Un grain de folie au bord des lèvres,  
 Un grain de folie au bord du lit.  
 Un grain de folie pour toi et moi.

Un grain de fantaisie,  
 Au bord du cœur,  
 Un grain de fantaisie pour toi et moi.

Un grain de sel au bord des lèvres  
 Un grain de sel de Guérande.  
 Un grain de sel pour toi et moi.

Un grain de poivre,  
 Pour toi et moi.  
 Un grain de poivre qui nous vieillit.  
 Un grain de folie,  
 Pour dire je t'aime.

*Lydie CAILLIAU*  
*Extrait de Le fil retrouvé*  
*A paraître*

**LES RIVES**

Sur la rive de ton cœur,  
 Je traverse le bonheur  
 Au grand jour notre amour  
 Peut nous jouer des tours  
 Gardien secret de notre flamme  
 Et que Dieu nous prête âme.

Extrait de *Tourmentes*  
 Lydie CAILLIAU

**AMOUR TOUJOURS**

Lettre d'amour  
 Comme feuille d'automne  
 Au dernier soupir du dernier baiser  
 Tombe au sol le sentiment  
 Jaunie du temps  
 S'effeuille alors  
 L'encre du papier.

Derrière la porte  
 Désirs volages  
 Des corps sans alliance,  
 Se couchent sur l'infidèle plaisir.

L'amour qui conduit  
 A la folie  
 Dans la cellule des sentiments  
 Perdus de raison.

Premier amour  
 Au premier regard  
 Du premier baiser  
 Innocent  
 Du premier chagrin  
 De la première rupture  
 Arrive le deuxième regard.

L'amour qui dure,  
 Quand le corps devient lointain  
 Aux souvenirs trop jeunes.  
 A la peau qui se plisse  
 L'esprit devient lisse,  
 Mais ne le remplace pas.  
 Platonique amour  
 Toujours vivant.

L'amour véritable  
 Du regard de l'enfant à sa mère  
 Comme englobant tous les êtres  
 Dans un grand amour  
 Universel.

**Guy PAQUET**

**POURQUOI SE LEVER TÔT.**

————— · —————  
 Pourquoi se lever tôt,  
 Sans attendre le tantôt ?

Pour la course au bonheur  
 Fleurie de petits cœurs.  
 Un cœur pour Odile  
 Un cœur pour Martine  
 Un cœur pour Babeth  
 Un cœur pour Jeannot...

Distribuer des cœurs  
 N'est pas un labeur.

Comme un arbre en fleurs  
 Lâchant ses pétales  
 Délicatement ou bien en rafales,  
 Et un jeu joyeux  
 De la joie de vivre  
 Que l'amour délivre.

L'énergie s'éveille  
 Au chant des merveilles  
 Lorsque la poésie choisit  
 Le modus vivendi du meilleur parti  
 Celui du cœur épanoui !

**Raymond BOURMAULT**

**HOMMAGE À DANI****DANS LA FUMÉE**

Dans la fumée, Dani chante,  
 Sa voix brûlante, vibrante,  
 "J'avais raison", elle répète,  
 La mort, la vie, elle interprète.

Cheveux ébouriffés, regard perdu,  
 Ses pensées tournées vers l'inconnu,  
 Les roses fuchsia, symbole de douleur,  
 Captent toute sa peur, sa torpeur.

Fragilité de l'existence,  
 Dans sa voix, une résonance,  
 La musique l'emporte, la consume,  
 En ce moment, elle s'enfume.

Dani, femme mystérieuse,  
 Dans son chant, une lueur périlleuse,  
 La mort, la beauté, l'obsession,  
 Dans sa voix, une confession.

Sur cette scène, dans la pénombre,  
 Elle chante, elle sombre,  
 "J'avais raison", elle répète,  
 Dans la fumée, sa voix s'arrête.

**Rom Juan****HACHÉS MENUS**

Le bois se craquelle,  
 Un souffle brise ses chaînes,  
 La coque flotte.

Un fil suspendu,  
 Contorsions d'équilibriste,  
 Marche sur les œufs.

Un filet mignon,  
 C'est le porc qu'on assassine,  
 Les tranches de vie.

**Jean-Louis HIVERNAT**  
 cjl.hivernat@gmail.com

**HOMMAGE À ANNIE GIRARDOT****FOLLEMENT, ÉPERDUMENT**

Elle semble ailleurs  
 N'a pas l'air de s'attendre à quoi que ce soit  
 Elle semble ailleurs  
 Ovation pour celle qui pleure la joie  
 D'être récompensée  
 Et la tristesse d'avoir été délaissée  
 Qui retrouve ce soir le Ciné  
 Comme un amant qu'elle aurait tant aimé  
 "Ça fait tellement longtemps..."

Je ne sais pas si j'ai manqué  
 Au cinéma français  
 Mais, à moi le cinéma français  
 A manqué  
 Follement  
 Éperdument  
 Douloureusement

Et votre témoignage  
 Votre amour  
 Me font penser que peut-être  
 Je dis bien peut-être  
 Je ne suis pas encore tout à fait morte"  
 Elle retrouve ce soir le Ciné  
 Comme un amant qu'elle aurait tant aimé  
 "Ça fait tellement longtemps..."

Je ne sais pas si j'ai manqué  
 Au cinéma français  
 Mais, à moi le cinéma français  
 A manqué  
 Follement  
 Éperdument  
 Follement  
 Éperdument"

**Rom Juan**

**AMOUREUSE DE LA VIE**

De loin,  
Le pas ferme,  
Souple, gracieuse,  
Avance.  
Farouche, belle,  
Jeune et fille.

Longs cheveux  
Épais, en désordre,  
Comme soleil d'or.  
Tête haute et fière.

Alerte, fluide,  
Vive, dansante,  
Dans le noir,  
Dans la soie de sa robe.

Regard aiguisé,  
Franc, pur, assoiffé de la vie,  
Cherche :  
Scrute, fouille alentours.

Va Joyeuse ;  
Comme on va moissonner :  
La joie du temps venu dessine son sourire.

Assurément  
Celle attendue depuis que bat mon cœur !  
Ô, m'abandonner à elle !

S'avance, vient à moi.  
Est là.  
Fixe, jubilant, divine,  
Brûlant des feux de la passion,  
Qui me montre sa faux.

**Bernard FAUCONNIER****DÉRISION**

Regarde le peu d'être et d'amour que nous sommes,  
Vagues restes de Dieu qu'on appelle des hommes...  
Nos rêves sont si pleins du néant de nos cœurs,  
Qu'ils vont au gré faciles et moqueurs.  
Nos désirs, nos besoins, nos haines, nos bassesses,  
Sont plus inexistants encor que nos paresse.  
Nos sordides travaux ressemblent à la nuit.  
Nous sommes tout au plus des bâtisseurs de bruit,  
Qui nous satisfaisons d'imaginer les choses.  
Nous perdons notre temps en querelles et gloses,  
Et les fleurs font sans nous bon accueil au soleil.  
La précaire lourdeur de notre vil sommeil  
Ramène notre orgueil à rien moins qu'un principe.  
Et, si Dieu finissait par nous avoir en grippe,  
Qui donc, devant nos mœurs et nos âmes sans feu,  
Pourrait en adresser des reproches à Dieu ?

**André FIGUERAS**

**POÈTE DE PEU**

On voudrait que je sois  
un poète de cour,  
que je dédie au Roi  
mes poèmes d'amour ?

Ne comptez pas sur moi  
pour honorer le Prince,  
qu'il ait ou non pour ça  
fait le voyage à Reims.

On voudrait que je sois  
le poète de Dieu ?  
N'attendez pas de moi  
que j'écrive en hébreu.

Pas question que je sois  
le chantre des Puissants :  
on a pour eux, je crois,  
assez donné de sang.

**Philippe MARTINEAU**

**SUR LE PORT D'ATHÈNES**

Sur le port d'Athènes, l'esclave est à genoux  
L'esclave est fouetté, son regard étincelant ne pleure pas  
L'esclave apitoie l'enfant qui souffre et pleure pour lui  
Et l'esclave murmure à l'enfant qu'il croise  
« Quand je serai libre, tu verras, quand je serai libre... »

Sur le port d'Athènes, l'enfant garde l'espoir et prie pour lui  
Si sincère qu'au-delà des nuées de l'Olympe, les dieux l'entendent  
Maintenant l'esclave est debout, il sourit  
L'esclave prend le soleil et regarde les autres  
L'esclave libre est en vacances

Sur le port d'Athènes, l'enfant qui prie toujours le croise  
L'esclave le reconnaît, lui sourit et murmure  
« Quand j'étais esclave, tu te souviens, quand j'étais esclave... »

Alors sur le port d'Athènes, l'enfant plein de haine  
« Vieux con ! espèce de vieux con ! » et s'enfuit  
Et l'esclave désolé s'en va pour dormir  
Car pour lui, c'est l'heure de la sieste.

**Aristide 3108**



*Jean-Michel LOUIS*

### *L'ÉCHARPE BLANCHE.*

Ton cœur est le manoir où mon cœur se repose  
Quand il est fatigué de chercher un ailleurs  
Qui ressemble à un toit ou bien mille autres choses  
Caché dans un chemin qui conduit au bonheur...

Votre écharpe m'enlace et réchauffe mon cou,  
Le vent la fait voler si l'hiver m'importune  
Tout comme un étendard éloignant les tabous,  
Je porte un peu de vous sous ce beau clair de lune.

Oh ma chère Océane aux accents si lointains  
Quand je Vous imagine en marchant sur la grève  
Pour vous donner ma flamme et ses beaux lendemains  
Je vous frôle des doigts pour rejoindre mon rêve ...

*Jean-Michel LOUIS*

## ENFANT DE GAZA

Toi, enfant de Judée buriné par le vent  
 Quand tu regardes au loin, je ressens ton angoisse.  
 Tu lèves le poing pour que ta colère croisse  
 Vraiment je ne vois rien que du sable. Et pourtant...

Comment peux-tu vivre sans eau et sans visa ?  
 Comment peux-tu suivre des montagnes de ruines,  
 Ce que les hommes ont fait d'une guerre mesquine  
 Pour détruire les gens, les civils de Gaza ?

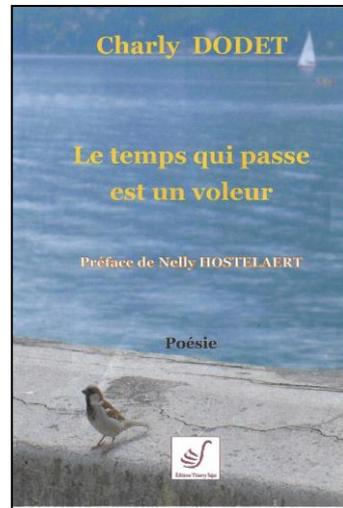
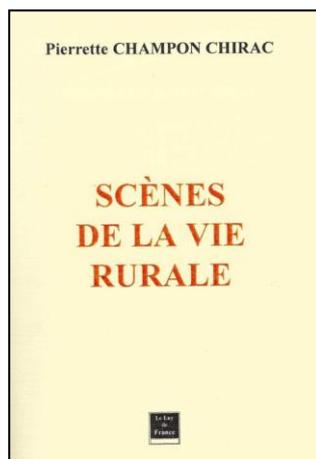
Palestine éternelle, tu disparais d'ici  
 Aux fumées toxiques a succédé l'orage  
 Qui ensable les rues avec la même rage  
 Que les soldats, hier, ont vidé leurs fusils.

Enfant de Palestine, sous un soleil de plomb,  
 Tu rêvais de la mer, tu n'as plus que tes larmes  
 Qui coulent sur tes joues, sèchent et te désarment  
 Quand un mirage au loin reverdit les vallons.

Et pourtant, elle avait autrefois des attraits  
 Cette antique cité, une ville de rêve  
 Fleurie, au bord de l'eau. Mais aujourd'hui s'achève  
 L'illusion d'un Eden détruit sous les déblais.

Toi, l'enfant de Judée, Gazaoui de demain,  
 Auras-tu le courage, la ville rebâtie,  
 De reconstruire ta vie et gagner la partie  
 En misant sur la paix tout au bout du chemin ?

*Charly DODET*



### UN PEU DE REPOS

**Dans le fauteuil qui tend les bras,  
 Allez, ne lui résistez pas.  
 On dirait que d'un œil il cligne,  
 Il vous invite, il vous fait signe,  
 Donc, succombez à ses appas.**

**En cuir, noir ou couleur lilas,  
 Neuf ou sorti d'un débarras,  
 Dans tous les cas, vous êtes digne  
 Dans le fauteuil.**

**Si vous connaissez les tracas,  
 Si vous êtes dans l'embarras,  
 Lorsque tout vous porte la guigne,  
 Arrêtez-vous, soyez maligne  
 Pour choir, une heure, patatras !  
 Dans le fauteuil.**

*Pierrette CHAMPON-CHIRAC*

*UNE VIE*

Quand on vient sur la terre, on est bien peu de chose  
 Et les deux mains qu'on tend tremblent de désarroi.  
 Il en faudra du temps pour la métamorphose  
 Et pour apprendre enfin à vaincre son effroi.

On apprend à marcher sans arrêt, sans relâche,  
 À défier les regards, maîtriser ses élans.  
 On arrive épuisé tout au bout de la tâche,  
 Sans être satisfait à l'heure du bilan.

La fatigue et les ans, la foutue maladie  
 Qui vous abat d'un trait et qu'on n'ose nommer  
 Sont pour l'homme à sa fin comme une tragédie  
 Qui s'en vient lentement et va le consumer.

Au moment du trépas, on rassemble ses forces,  
 On se croit le plus fort, on veut y croire encor  
 La lumière s'éteint, la descente s'amorce.  
 On vous regarde en pleurs, vous quittez le décor.

Il ne reste du cœur qu'un simple chuchotage  
 Sitôt qu'on est parti, à peine un souvenir.  
 Il ne reste du corps pas même un héritage  
 Lorsque l'heure a sonné, on n'a plus d'avenir.

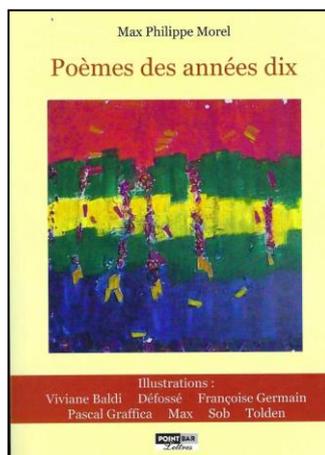
*Charly DODET*

---

*EN RADE*

Dans le port de Funchal  
 Les bateaux gémissent  
 Tirant sur leurs amarres  
 Nostalgiques du grand large  
 Excités par le vent  
 Qui claque les filins  
 Contre les mâts nus  
 Privés de leurs voiles

*Max-Philippe MOREL*



*SUR LES PAS D'ARAGON*

Comme un insecte ailé sur les coquelicots  
 Aux pétales des fleurs, ta prose s'est posée,  
 Subtil arôme qui du matin à vesprée  
 Accompagne mes pas sur le chemin des mots.

Dans ce jardin si calme, Aragon et sa mie  
 Vécurent amoureux à l'ombre du terroir.  
 Le poète a semé de son stylo plantoir  
 Des mots d'où croît la rime en champ de poésie

Dans l'immense forêt, entends-tu randonneur  
 La musique romance, elle va cristalline  
 Aux cimes des feuillus comme un refrain chemine  
 Dans le laciné de l'âme et devient enchanteur ?

Face à l'histoire, un jour se brisa l'espérance.  
 Avec pour seul fusil le langage des vers,  
 Le voilà combattant d'un sinistre univers  
 De sa plume ses cris firent la Résistance.

Ouvre avec moi ton cœur, entends le vent fripon  
 Il pose des quatrains tendrement sur la feuille,  
 Ce sont autant de fruits que mon âme recueille  
 Pour embaumer le corps d'une douce chanson.

Amis prêtent l'oreille au ruisseau qui serpente  
 Du murmure de l'onde à travers les moulins  
 S'élève le plain-chant de ses alexandrins  
 Tandis que tes souliers tambourinent la sente

Que serais-je sans toi qu'un jardinier sans fleurs !  
 En portant l'écriture au sens profond des choses  
 Tu m'as donné l'envie et je sème des roses,  
 À mon tour aujourd'hui que j'abreuve de pleurs.

*Jean-Paul VILLERME*

*MON AMIE*

**Mon ami (e) j'ai besoin de toi.**

**Mon ami (e), ne me laisse pas**

**Trop longtemps sans nouvelles de toi.**

**Loin de toi, j'ai tellement froid.**

**Je suis si bien près de toi**

**Qu'aucune peur ne m'atteint,**

**Et le bonheur n'est pas bien loin,**

**En suivant le même chemin.**

**Je suis bavarde et tu m'écoutes**

**Tes paroles ôtent tous mes doutes,**

**Tu sais si bien me rassurer**

**Alors ma vie peut avancer...**

**J'attends tes mots, ta douce voix,**

**Mon ami (e) j'ai besoin de toi...**

*Janine THOMAS*

## L'ÉTRANGE DES GRANDS PAYSAGES

### *IMAGES EN GÉSINE*

L'étrange le non apprivoisé l'impossible nommé des montagnes hautes  
 Corps accrochés face levée vers le silence de l'univers minéral  
 Sursauts de la terre hâtés par le feu  
 Moulés en force hissés d'énormes roches qui brinquebalent  
 arrondies puis hérissées de failles-entailles des millionnaires d'antan

Harmonies des montagnes de terre pavées de pyramides résistent à l'usure du temps se payent 'un rien  
 d'architecture égyptienne

Montagnes hantées de fatalité irréaliste collages insolites témoignent des évasions de bousculades géantes  
 Labyrinthes pleins d'adresse se glissent entre les monts tavelent les sables les éclats de calcaire ainsi  
 apparaissent les vallées hautes

Equerres vertigineuses une glorieuse verticalité soutient  
 à bout d'un inflexible doigt les horizontalités où s'engouffrent les souffles  
 Souffles allongés irrésistibles où les peurs s'engouffrent  
 où les stridences hurlent

On est lourdé après les marches exténuantes un caprice  
 ombre le versant où le regard se pose et-l'on- perd- le-ciel  
 contemplation obligée des horizons clos respiration dans l'entrave halètement gravir les failles à la  
 conquête d'autres altitudes marcher lentement l'échine courbe  
 on se couche on adhère on vacille on découvre les gueules à l'infini des blancheurs glacées ombres bleues

Une peur merveilleuse et l'on tente de dévaler à cris pour conjurer le silence  
 inventer des langages rauques pour la renaissance des chants  
 A présent dansent les prairies étendue musicale des cuivres  
 parfums oranges pénètrent la forêt  
 contemplation des majestés et des tendresses qui repoussent  
 doucement le ciel bleu rose flamboyant écarlate doré  
 Soudain ! les grisailles légères aspirent à l'effacement du tout  
 les pieds se dérobent cœur palpite de cécité vaincue  
 Puis un nouveau gouffre de lumière  
 et le cri de l'aigle pousse les nuages vers le ciel bleu

contemplation de cet univers majuscule rasséréné  
 S'épanche pénètre le génie du minuscule  
 naît alors la source-enfant bleue pâle qui se jette transparente  
 à distance calculée de la pente rocheuse éclate riieuse dans la prairie  
 Ruisseaux serpentent dans les herbes hautes fraîche vie chante  
 Sur les mousses fleuries épaisses ténébreuses  
 mais les fleurs hantent l'eau noire tiges ployant pour l'offrande jaune blanche violette à distance  
 affleurements roses pâles

La source travaillée devient rivière inonde la vallée  
 sculpte les roches des rivages  
 s'épuise en plages de sable gris en signe paisible des repos  
 Sous les pins dorés.

C'est le temps des terres repues hospitalières  
 un monde où paissent les troupeaux

Les hommes à l'effort brassent l'herbe haute hantée de la folie  
des fleurs  
roses vertes-claires jaunes ocres violettes blanches incarnats  
bleus-campanules crochetant les couleurs du ciel  
l'humus des roches l'odeur du vent la pénétration tiède du soleil  
apaisement sous les ombres vespérales  
les pétales se referment jusqu'à l'aube prochaine des temps .

**Isabelle JOUSSEAUME**

\*\*\*\*\*

***A CHAQUE GOUTTE, SUFFIT SA PEINE***

En ce jour, je ne vois encore que vous. L'amour est une palette de couleurs où l'été me paraît moins terne puisque vos prunelles ajoutent à ma vue, le désir.

Les rayons du Soleil sont moindres vis-à-vis l'éclat de votre charme et de votre beauté ; et s'il fallait s'arrêter jusque-là ...

Je baisse les yeux pour ne pas être aveuglé puisqu'il faut retenir mes ardeurs. Comment réapprendre à vivre sans vous ?

Et je nage en pleine désillusion, puisque vous ne me regardez, puisqu'il faut souffrir, puisqu'il faut mourir ...

Alors je m'accroche à cette feuille qui s'épanouit, pour ne retenir, ne se souvenir de votre peau, de vos bras, de tout de vous. Vous contempler me ravive le cœur et l'esprit, pardonnez-moi.

Je rêve que le ciel, encore cette-fois, épouse le Soleil pour le partager avec vous. Mais se relance la réalité à la fois douce et amère quand mon existence essaie de vivre sans vous.

J'oublie pourtant la douleur. Je ne me permets peut-être pas l'oubli, puisque les sentiments sont si puissants, puisque chaque heure s'égoutte au rythme incessant de votre cœur.

Un jour, peut-être, vous me verrez, comme un œil qui se jette au fruit du hasard, puisque je ne suis qu'une inconnue dans une masse, et que, dans mes veines, vous, qu'un poison délectable.

**Erika PELLETIER**

***ANASTASIA***

Toi Anastasia pourquoi toi  
En ne pensant rien qu'à tes yeux  
Pour toi je serai en émoi  
Souffrant en mon âme de pieux

Toi je n'ai jamais su pourquoi  
Dans ma vie tu seras passée  
Mon âme erre et vers quoi  
Tu es passée et repassée

Pourquoi donc toi Anastasia  
Tu me fus ainsi imposée  
Et à Dieu mon âme se plia

Le mystère m'interdit tout  
Je t'apprécie sans te connaître  
Pour moi le malheur est partout.



**Gérard COURTADE**

## UNE FRAGILITÉ RELATIVE

Sous des apparences, fragile,  
Sur sa terre d'exil  
Elle affronte ses peurs.

Elle mène avec ardeur  
Un nouveau combat pour sa survie  
Et celle de ses enfants chéris.

Elle sait qu'elle n'aura plus à craindre  
De sursauter la nuit.  
Elle ne souhaite plus se plaindre  
Des affrontements de ses ennemis.

Laissant cette misère derrière elle,  
Elle pense à l'avenir ;  
Pour ses enfants construire une vie bien réelle,  
Un foyer serein parfait pour enfin s'accomplir.

Au fond d'elle une force  
La tient d'une main ferme ;  
La femme jamais ne bombera le torse

Malgré toute la fierté méritée  
D'avoir tourné la page, d'y avoir mis un terme.  
Oubliée, dépassée toute cette fragilité !



Extrait de *Essence de femme* – *Cristal JOAN*

## MON ÎLE

Toi le Sicilien, au regard noir, à la peau mate,  
aimes-tu ton île là où le soleil brille ?

Toi le Sicilien, qui n'a qu'un âne pour seul compagnon,  
aimes-tu ton île à la terre fertile ?

Toi le Sicilien, aimant tant chanter l'amour,  
aimes-tu ton île que des hommes mettent en péril ?

Toi le Sicilien, fidèle à cette terre,  
aimes-tu ton île où la mythologie règne dans chaque ville ?

Toi le Sicilien, tu l'aimes à la folie ;  
hélas ! Ceux qui sont partis gardent le mal du pays.

*Carmela MARCAGGI*

**RECOMMENCE À CHANTER**

RECOMMENCE A CHANTER  
 JE S'RAI LA POUR T'AIDER  
 QUE L'AMOUR, LA BEAUTE  
 GAGNENT L'HUMANITE  
 ET QUE DANSENT LES COEURS  
 MALGRE LES CRIS, LES PLEURS  
 IL FAUT CONTINUER  
 SUR LA VOIE DE LA PAIX

JE SUIS LE CIEL DE VIE  
 LE COEUR DE L'INFINI  
 JE SUIS L'ETERNITE  
 L'ETINCELLE DE PAIX  
 JE SUIS L'INSTANT PRESENT  
 L'ETOILE AU FIRMAMENT  
 JE VIENS TE CONSOLER  
 PAR DELA TES PENSEES

JE REPRENDS LE FLAMBEAU  
 ET J'ECRIS A VAU-LAU  
 SUR CE QUI TE DEPASSE  
 JE SUIS LA DANS L'ESPACE  
 OUI JE REVIENS TOUT DOUX  
 POUR T'AIDER APRES COUP  
 A VIVRE MALGRE TOUT  
 CE QUI TE PARAIT FOU

DANS LE SOUFFLE DU VENT  
 ROMANTIQUE ET TROUBLANT  
 JE REPARS A ZERO  
 POUR LE GRAND RENOUVEAU  
 JE MARCHE A L'INFINI  
 SUR UN CHEMIN BENI  
 OU JE CUEILLE AVEC JOIE  
 DES FLEURS QUE JE T'ENVOIE

JE REVIENDRAI PARFOIS  
 TE DIRE D'UNE AUTRE VOIX  
 TOUS LES MOTS-POESIE  
 DE MA NOUVELLE VIE  
 JE PRENDRAI MON ENVOL  
 POUR BIEN D'AUTRES PAROLES  
 QU'UNE DOUCE PRIERE  
 TE GUIDE VERS MA LUMIERE

*Monique LONGY*

**Le Passager**

Dormir, boire et manger  
 Voici notre ordinaire  
 Pour cela travailler  
 Est bien nécessaire

Pourquoi se compliquer  
 Notre passage sur terre  
 La vie est éphémère  
 Il faut la simplifier

Voir, sentir et toucher,  
 Entendre ou goûter  
 Signes de bonne santé  
 Devraient se conjuguer

Futur, présent, passé,  
 Il faut donc exister  
 C'est une nécessité  
 D'être fier d'aimer.

*Olivier PRESTAT*

## **TES YEUX DE CRISTAUX BLEUS**

Oh ! Doux rivages ! Je te rêve aux rythmes de mes nuits. Embarque-moi dans tes yeux de cristaux bleus. J'ai ta plage au cœur et ton océan en douleurs. Aux paradis de mes enfers, c'est l'air marin qui dépose en moi quelques embruns. Le vert de l'eau me bouleverse, elle seule, se déverse, comme une flamme qui consume le jour, la mer m'ouvrant ces bras.

J'attrape au vol l'amour que tu m'as porté et bien que j'essaie d'effacer ton visage, de rives en rivages, goutte mon cœur.

Flammes d'amours – Flammes de cœurs, les heures défilent et ces ressacs émoustillent mes lèvres pour mieux me noyer d'amour. Car quand je buvais tes yeux, je réapprenais la vie et quand tu me rassurais j'essayais de me convaincre que celle-ci est plus que la mort, que couleurs, que parfums, elle m'enivrait d'un sens que je ne connaissais pas, avant toi.

Et même si je suis un peu enfant, c'est pour mieux me raccrocher à la vie, et bien qu'elle ne m'aime, elle reste celle qui nous unie. Je crois que ton sourire sera plus grand car loin de mes yeux. Je me rassurais comme je le pouvais car dans tes bras : tout était plus beau. Au-delà des vents et des tempêtes, tu restes en moi, comme une rose à l'amour et le ciel aux étoiles. Malgré ces jours de miels, de soleils, de pluies diluviennes, peu m'importe, juste ne rester qu'un peu à toi...

En vérité, je veux que tu gardes de quoi m'oublier. Rappelle toi que je pars car je te veux heureux, heureux, sans moi...

**Erika PELLETIER**

\*\*\*\*\*

### **NUAGE**

**Nuage blanc qui s'effiloche au gré du vent,  
Dessinait finement des visages d'enfants,  
Survolant notre terre, tout en nous souriant,  
Tu nous emportes ailleurs, un moment, en rêvant.**



**Gros nuage noir qui annonce de l'orage,  
Tu roules et tu t'enroules en une parade étrange.  
Enorme, tu avances et apeures les anges.  
Quelques fois tu t'étires en devant plus sage.**

**Quand trop, le soleil brûle, on voudrait bien te voir  
Pour que ton ombre donne de la fraîcheur au soir.  
Imagine un instant que tu as ce pouvoir,  
Et que grâce à toi, nous retrouverons l'espoir.**

**La vie a besoin d'eau, nuage dans le ciel  
Toi seul donnes la pluie, pour qu'elle se réveille,  
Si en plus apparaît un très bel arc en ciel,  
Alors dans un sourire, la planète s'émerveille.**

**Jeanine THOMAS**

**AMIE VOIS-TU VENIR...?.****AMIE, VOIS-TU VENIR...?**

Des hommes tuent d'autres hommes  
Le temps s'égrène  
On tue aussi des femmes et des mômes  
Dans la haine

Surtout ne tombe pas dans les pommes  
Écoute bien  
C'est ainsi que sont certains hommes  
Amie prends ma main...

Guère de guerre  
Réinvente le vent  
Jadis et naguère  
C'était comment avant ?

Le monde est sens dessus dessous  
Il a mis ses habits d'horreur  
Pour une histoire de gros sous  
Il y a de quoi avoir peur...

Le monde est sens dessus dessous  
Tu ne le reconnaîtrais pas  
Il ne vaut plus un sou  
L'avenir ne s'en remettra pas...

Guère de guerre  
Réinvente le temps  
Jadis et naguère  
En faisiez-vous autant ?

Sur la route du temps qui passe  
Il y a les bombes et les blindés  
Des choses qui nous dépassent  
Mais qui donc les a inventés ?

Sur la route du temps qui passe  
Il y a la guerre et la mort  
Les hommes qui se surpassent  
Pas à raison, plutôt à tort!

Guère de guerre  
Réinvente le temps  
Jadis et naguère  
En faisiez-vous autant ?

On peut toujours se voiler la face  
La vérité est là si cruelle.  
La foule en liesse se lasse  
De notre belle ritournelle...

On peut toujours se voiler la face  
La vie ne peut être ça  
Il faut remettre à sa place  
La musique qui marche au pas

Guère de guerre  
Marche dans le temps  
Aujourd'hui ou hier  
Il faudra bien pourtant...

Sur le fil du temps qui passe  
Il y a la vie, l'amour  
Que veux-tu que ça leur fasse  
Le ciel est bas et lourd...

Sur le fil du temps qui passe  
Il y a toi quelque part  
Il y a eux là-bas qui s'enlacent  
Qui a cassé le miroir ?



**LIBRAIRIE  
PUBLICO**  
La librairie du Monde libertaire

LIBRAIRIE PUBLICO 145 rue Amélie 75011 PARIS - Tél: 01 48 05 34 08  
<http://www.librairie-publico.info>  
Métro LIGNE 5 : OBERKAMPF OU LIGNE 8 : FILLES DU CALVAIRE

**CONCERT DE PASCALE LOQUIN**  
« Entendre le temps qui pousse... »

**SAMEDI 17 JUIN À 16H**

Au-delà des mots et de leur assonance,  
coule une belle mélodie,  
L'écriture prend son envol  
sur les cordes de sa guitare .

ACCÈS LIBRE - PARTICIPATION LIBRE AU CHAPEAU

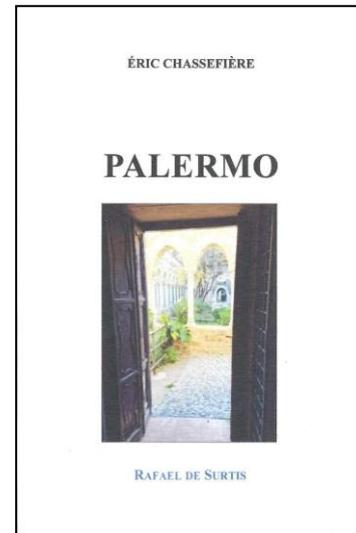
*Pascale LOQUIN*

La mer on la voit à peine  
 elle se confond presque avec le ciel  
 quelques voiles aux reflets pâles  
 le léger trait de brume du lointain

cette immense étendue d'herbe très verte devant la mer  
 ces quelques palmiers se découpant sur le ciel  
 ces silhouettes colorées qu'on dirait glissant dans la lumière  
 sur ce fond de mer et de ciel mêlés

tous ces promeneurs venus rêver là par le jour ensoleillé  
 sur la scène dressée de l'infini de la mer  
 sous ces murs clos de palais et d'églises  
 dans la chaude lumière du couchant

toutes ces voix toutes ces mains tendues tous ces regards  
 en une longue frise de vie joyeuse  
 dont on voit palpiter l'ombre sous l'écrit de la vague  
 la ville venue s'ouvrir là au ciel léger de l'instant

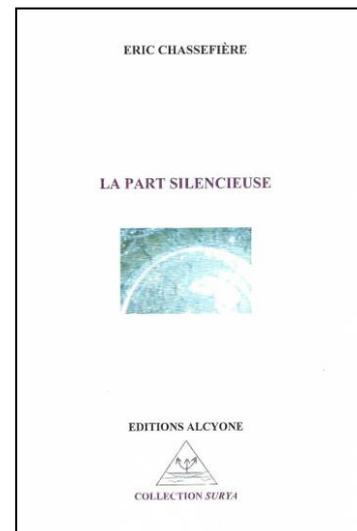


Extrait - *Eric CHASSEFIÈRE*

Faire chanter les mots  
 non pas la voix des mots  
 mais celle du silence qui les lie  
 écrire de vouloir faire silence  
 accorder les mots par l'ombre  
 par l'oubli qui fait naître le sens

le poème en sentir vibrer la corde  
 dès l'instant qu'on en pose le silence  
 sentir comme la fleur se déploie  
 comme elle retourne vers le centre  
 comme alors le silence se fait musique  
 parole accordée des chemins du corps

écrire l'ombre dans le matin  
 cheminer de son seul dessin  
 au grain léger de la page  
 sentir comme la nuit est en nous  
 comme par le poème nous nous accordons à elle  
 en scellons l'indécise promesse dans l'acte d'aimer



Extrait - *Eric CHASSEFIÈRE*

***AINSI SOIT-IL***

Serge Gainsbourg repose  
 Sous la terre  
 En osmose  
 Avec Charles Baudelaire  
 Arthur Rimbaud Paul Verlaine  
 Lautréamont Vladimir Nabokov  
 Poètes écrivains  
 Maudits ou lolitiens  
 Visionnaires déçus  
 Archanges souffrants  
 Célébrant les ivresses  
 De la liberté libre.

Aujourd'hui  
 Après les enfants morts  
 Irakiens  
 Après les missiles scud  
 En érection  
 Après le soleil noir  
 Au Koweït  
 Tu as quitté cette terre  
 Comme tu l'avais prédit  
 A la fin d'une guerre  
 Et nous sommes des milliers  
 D'orphelins  
 Amputés  
 Egarés  
 ...requiem pour un artiste  
 Ainsi soit-il.



***Willy et Emily MARCEAU***

extraits de **Vertiges Gainsbouriens**

Editions Un Point C'est Tout !

**ÉOLIENNES**

Points rouges dans la nuit.  
 Le vent souffle fort, quel ennui !  
 En Somme, place à la rêverie,  
 Le vague à l'âme laisse place à la nostalgie.

Briques rouges sous la pluie.  
 Pas d'éclaircie à l'horizon, tant pis !  
 En Santerre, les éoliennes sont de sortie.

Accalmie venteuse aujourd'hui.  
 Les rayons pointent, il est midi !  
 A Fresnes, partir me met en peine,  
 Bientôt dans les vergers, la coupe sera pleine.

*Elisa HUMANN*

**J'AI ENVIE DE CRIER...**

J'aurais pu vous écrire, au printemps, un poème  
 Pour saluer les fleurs et cette renaissance...  
 Mais les guerres me plongent en une peine extrême :  
 Je suis en train de perdre, en l'Homme la confiance...

Comment peut on se taire, écrire comme hier,  
 En regardant souffrir des peuples innocents,  
 En écoutant parler des hommes avides et fiers  
 Prêts à exterminer des femmes et des enfants ?

Comment trouver le soir un sommeil apaisant,  
 En pensant à tous ceux qui étaient endormis  
 Quand des obus ,la nuit, ont réduit à néant  
 Le tranquille village où ils passaient leur vie?

Ici ils vont fêter de l'Olympe les jeux,  
 Là-bas ils prient leur Dieu pour échapper aux bombes,  
 Avoir du pain, de l'eau, un abri sous les cieux...  
 Ici on se battra pour moins d'une seconde !

Un seul homme peut-il décider pour un peuple ?  
 Le droit de vie ou mort n'est plus un droit divin,  
 Nous devons de cela, aussi, faire le deuil  
 Et vivre les erreurs de nos politiciens.

Il n'y a plus qu'en rêve où nous trouvons la Paix,  
 L'indécence des Jeux en ces temps inquiétants  
 Sur la conscience humaine ouvrira une plaie.  
 Le monde ainsi s'en va...depuis la nuit des temps.

Mes pleurs ne vont servir qu'à mouiller ce papier,  
 À délayer mon encre, à effacer mes mots...  
 Mais j'ai le cœur trop lourd pour vivre sans crier  
 Que l'injustice est grande et le silence...sot.

*Jane MARCY*





*LA Maladie D'ALZHEIMER*

Un mot dit pour un autre, la mémoire qui se perd  
Comme une longue errance, comme une dépression,  
Son esprit tourmenté qui n'a plus ses repères  
Et son comportement qui n'a plus sa raison.

Elle essaiera en vain de suivre l'itinéraire,  
Elle se perd maintenant dans un monde inconnu  
Où se mélangent parfois les étés bords de mer  
Avec des hivers blancs, des lieux qu'elle a connus.

Elle va tout doucement s'effondrer en elle-même,  
Emportant dans le vide les rires de ses enfants,  
Ses projets, ses espoirs, son futur sont à terme,  
Ses souvenirs s'imposent balayant le présent.

Parfois, comme par répit, se dessine un visage  
A qui, en souriant, elle donnera le nom  
D'un homme qu'elle a aimé, lors d'un lointain voyage  
Et qui lui écrivait de très jolies chansons.

Désormais, elle dérive comme un bateau sans mât  
Dans l'orage angoissant qu'est devenue sa vie,  
Perdue, elle ne sait plus d'où elle vient, où elle va,  
Son cerveau n'en peut plus, Alzheimer l'a détruit.

*Claude HUCHEDE*



L'hiver de la vie est un jardin  
 Où ne foisonnent que les ombres  
 Où ne chantent que les nuages  
 Ne fleurit que l'écho des rires  
 L'hiver de la vie est une plage assoupie  
 L'océan y dépose le sable usé du désir  
 Les pollens de la nuit y enflamment le ciel  
 Et le rivage recueille les vagues mourantes  
 D'un songe essulé  
 L'hiver de la vie n'engrave plus  
 Les moissons chantantes du soleil  
 \*  
 Existe-t-il une île inconnue  
 Sur laquelle aborder  
 Et qui apporterait l'ultime délivrance ?  
 La mort refuse d'aborder cette île  
 Elle est le carrefour invisible  
 Sur lequel se dispersent  
 Les illusions de l'immortalité  
 \*  
 Le silence est un continent  
 Dont les rivières conduisent  
 Vers de grands fleuves inconnus

Il reste à découvrir sur les océans  
 Les archipels invisibles  
 Où naissent et meurent  
 Ces créatures improbables  
 Recueillant la parole muette des divinités  
 \*  
 La nuit ouvre les yeux  
 Et vibrantes sont les étoiles  
 Sur sa poitrine nue  
 Alors, chaque éclat de lumière  
 Est une phrase sonore  
 Délivrée par les dieux attentifs  
 Au vent éternel de l'esprit  
 \*  
 Cette soirée s'avance muette et libre  
 Sous les voûtes silencieuses de la nuit  
 Je pense à ton âme qui est partie  
 Abandonnée sur l'océan invisible  
 Des ombres et des murmures  
 Ce soir la brume a refermé  
 Le livre à demi brûlé  
 De nos regards échangés

**Raymond RILLOT**

\*\*\*\*\*

### **L'ŒIL DE LA CONNAISSANCE**

Là où la lumière tombe, le vert explose  
 il a la forme d'une figure permanente  
 le nom a la vie, continuité divine  
 toujours astral... abyssal...

*Doina GURITĂ*



*GAI GAI MARIONS-NOUS*

Ma femme est un chameau  
 qui parle dans mon dos.  
 ma femme est une chipie  
 qui me pourrit la vie.  
 Elle raconte aux copains  
 que je suis un radin.  
 Ma femme est un tyran  
 qui me détruit tout le temps.  
 Elle me pique tous mes sous  
 pour s'acheter des froufrous  
 des dessous, des bijoux.  
 Elle dépense sans compter  
 à ma barbe, sous mon nez.  
 Tout ça dans mon porte-monnaie  
 sans remords et sans regrets.  
 Elle drague tous mes amis  
 sans se faire trop de soucis.  
 Par contre elle est jalouse  
 comme une tigresse ou une andalouse  
 qui surveille tous mes faits et gestes.  
 Elle n'est vraiment qu'une peste.  
 Je n'ai pas le droit de bouger  
 et suis complètement stressé.  
 Parfois elle prend des allures de mecs  
 et devient même « macho » ce blanc-bec.  
 Quand elle parle comme un charretier  
 sa féminité laisse à désirer.  
 Car à force de les imiter  
 elle finit par leur ressembler.  
 elle boit mon vin sans vergogne  
 comme une véritable Ivrogne.  
 C'est toujours moi qui fais le ménage  
 le cœur souvent rempli de rage  
 alors que bien installée sur le canapé  
 elle vernit ses ongles de pieds.  
 Les doigts de pieds en éventail  
 elle soupire et elle baille  
 telle une vraie « Dame aux camélias »  
 allongée nonchalamment sur son sofa.  
 Mais de tout ça j'en suis revenu  
 car avec elle j'en ai tellement vu !  
 Alors maintenant plus rien ne m'étonne  
 car ma femme :

EST UN HOMME.

*Sandy GILSON*

***JE RECHERCHE***

je cherche un homme !  
 L'ermite a crié  
 Marcher à travers la foule silencieuse  
 Mais tout le monde prend le poignard  
 Et il cherche à aiguiser sa blessure  
 Il est seul  
 il est pauvre,  
 C'est un manque d'aide  
 Envie, mon cher  
 Est-il toujours recherché ?  
 Est-il encore demandé ?  
 Est-ce que quelqu'un d'autre va vers lui ?

*Doina GURITA*

**TENTER D'OUBLIER ?**

Oublier, oublier quoi? Venise?  
 Impossible, sa beauté demeure  
     gravée dans mon esprit  
 Oublier nos chamailleries  
     de filles uniques?  
 Impossible, gravées dans ma mémoire  
 Oublier nos grèves, nos combats?  
 Impossible, gravés dans mon cœur

Oublier le manque d'amour,  
 d'écoute, les aigreurs, les coups de gueule,  
 les nuits d'angoisse à attendre l'aube  
     J'ai tenté, j'ai tenté  
     de repousser  
     les souvenirs douloureux...  
 encore un peu de temps  
 pour les effacer  
 Peut-être...

Oublier, oublier les atrocités, les inégalités,  
 les mensonges de nos gouvernants,  
 les corps allongés dans les recoins des portes-cochères  
 Oublier, oublier les crimes contre l'Humanité :  
 la Shoah, le génocide des Arméniens, des Hutus,  
 les tueries en Syrie, en Palestine...

Tenter d'oublier... Pas possible, pas possible  
 Je ne sais pas, je ne sais pas si cela est possible  
 Je demeure atterrée

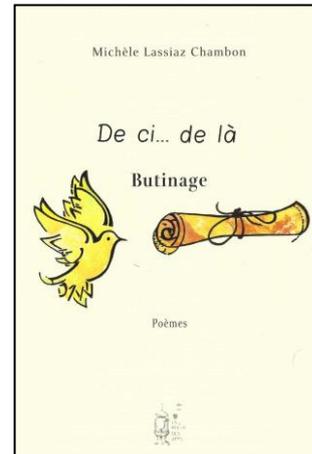
Mais tenter d'oublier pour renaître... Oui

*Extrait – Michèle LASSIAZ*

**LES LARMES DU MATIN**

... Et la salle blanche cache des traces de silence  
 absence.  
 Seul le sable coule encore  
 du sablier  
 et dans l'herbe à soie se joue la rosée  
 les yeux de braise...  
 C'est les larmes du matin  
 je cueille grain par grain  
 rosée au creux de ta main  
 et je mouille mes lèvres affamées.  
 J'absorbe le charme du matin  
 agitation nocturne.

*Doïna GURITA*



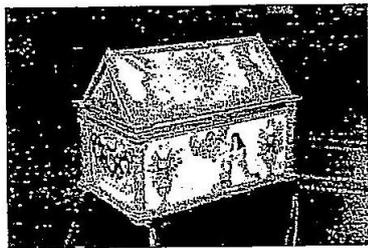
**DIALOGUE AVEC SAINTE LUTGARDE (XIII<sup>e</sup> siècle)**

**DIALOGUE AVEC SAINTE LUTGARDE (XIII<sup>e</sup> siècle)**

- Lutgarde, pourquoi donc chasser ton soupirant ?
- *Je veux donner ma vie entière au Dieu vivant.*
  
- Toi si belle, cachée en un noir monastère ?
- *L'essentiel de mon temps sera pour la prière.*
  
- Christ aurait donc posé sa droite sur ton cou ?
- *Pour m'êtreindre il brisa un de ses fameux clous.*
  
- Pourquoi quitter un jour ton moutier de Saint-Trond ?
- *Quand la ferveur se perd, demeurer n'est point bon.*
  
- Parler du Sacré-Cœur, c'est dévotion nouvelle !
- *Tous les siècles à venir la rendront immortelle.*
  
- Tu te sentiras seule au fond du val d'Aywières.
- *Non. Sybille est pour moi une amie sincère.*

**DIALOGUE AVEC SAINTE SYBILLE (XIII<sup>e</sup> siècle)**

- Sybille, tu proviens d'excellente lignée  
Et peux prétendre à vivre au contact des plus grands.  
Comment peux-tu servir, timide et résignée,  
Lutgarde, une humble nonne, qui n'a pas ton rang ?
  
- *Vivre au milieu des grands ? Jamais ! Que Dieu m'en garde !  
Je resterai fidèle à Madame Lutgarde.*
  
- Toi qui sais le français, le flamand, le latin,  
Tu consumes ta vie à Couture Saint-Germain !
  
- *Qui donc est le plus grand ? Celui qui est servi,  
Ou celui qui se met au service des autres ?  
C'est Notre doux Sauveur Lui-même qui l'a dit !  
Je suivrai le chemin du Maître et des apôtres.*



## ALTAÏR

*poésie et tradition*

Périodique trimestriel  
 Éditeur responsable: Jean Pierre Hamblenne  
 BP 19  
 S-1420-Braine l'Alleud  
 Belgique.  
 Bureau de dépôt: Braine l'Alleud 1.

 <p>Jun 1974</p>	 <p>Jun 1984 10 ans</p>	 <p>Jun 1994 20 ans</p>
 <p>Jun 2004 30 ans</p>	 <p>1974-2014 40 ans de poésie et de tradition</p> <p>Jun 2014 40 ans</p>	 <p>Jun 2024 50 ans !!!</p>

**200 numéros !  
50 ans de poésie et de tradition !**

N° 200  
Jun 2024

*Extrait de Altair n°200 – Juin 2024*

**Jean-Pierre HAMBLLENNE**



*PLACE DE LA NATION*

Au cours de mon enfance à Paris  
 Ma maman faisait à son petit  
 Des bateaux en papier glacé  
 C'était beau de les voir flotter

Au centre de la place se tenait dressée  
 La statue de Dalou en bronze patiné  
 « Le triomphe de la liberté »  
 Un bassin rempli d'eau l'entourait  
 De nos jours le bassin est devenu un jardin  
 Personne n'a pensé aux bateaux des gamins

Sur l'eau les mômes déposaient leur navire  
 Le surveillant bien pour ne pas qu'il chavire  
 D'autres des bateaux pliés selon les règles de l'origami  
 Un jeu les faire glisser sur l'eau à l'infini  
 Selon la force des vents  
 Pour la plus grande joie des enfants

Au cours de l'occupation  
 Je ne sais pour quelle raison  
 On a asséché le bassin  
 Il est devenu pour nous les gamins  
 Une piste où chaussés de patins  
 On tournait à fond en rond  
 Nous étions devenus des champions  
 Tourner le plus vite possible  
 Un plaisir indescriptible

Ces patins à roulettes nous ne les quittions guère  
 On en oubliait la guerre  
 Et la distribution de maigres rations  
 En attendant enfin la libération

Place de la Nation  
 « Le Triomphe de la Liberté »  
 Statue en bronze de Dalou 1838

*Robert GROUMIN*

*MAL DE VIVRE.*

Lorsque j'étais petiote,  
 Une question me hantait,  
 Dans ma tête, elle dansait,  
 Sans fin, elle tournait,  
 S'esquivait, puis revenait,  
 M'épuisait...

Ne sachant à qui l'adresser,  
 Je la chassais de mes pensées,  
 Mais la Cruelle me taçait...

Un jour, à mes parents, je la  
 posai...

D'un revers de main, ma mère la balaya,  
 D'un regard sombre, mon père me bâillonna,  
 En moi, je la portais,  
 Je la cachais, la muselais,  
 Honteuse d'ainsi ressasser  
 Ce doute lancinant et niais ?

Aujourd'hui encore elle me taraude...  
 Mais si, toi aussi, la vie t'a cabossé(e),  
 La réponse, tu la connais...

« Ça fait mal...  
 Oui, ça fait mal...d'être en soi ! »

*Marie Claude DENAVE*

*ARBRE SOURCE,*

Je profite du soleil et me promène en ce beau matin,  
 J'écoute la vie avec ce ressenti toujours aussi intense.  
 Les couleurs, les frissons et les chants sont toujours du voyage.  
 Je vois, le long de la berge, des reflets plus beaux les uns que les autres.  
 Et je vois ton reflet, Arbre Source, qu'il est joli ton reflet, vraiment joli.  
 Je prends un peu de recul et t'admire de toute ta Grandeur, tu es si beau.  
 Dis, pourquoi tends-tu la main dans l'eau ?  
 "Rapproche-toi, je vais te confier un secret d'Arbres.  
 Tu sais, quand tu aimes les choses, quand tu aimes quelqu'un.  
 Montre-lui que tu l'aimes, par un signe, n'importe quel signe.  
 La rivière passe chaque jour me dire bonjour, sans changer son chemin.  
 La rivière me fait toujours un sourire en passant avec un clin d'œil.  
 Moi, je suis là et je serai toujours là pour l'accueillir aussi.  
 Et pour lui montrer tout mon Amour, je me penche un peu, encore un peu  
 Et je l'accompagne par mes caresses remplies de tendresse.  
 Oui, une simple caresse et l'Amour se propage partout autour de nous.  
 Un autre secret, prends ces graines d'Amour dans ta petite main.  
 Et écoute ton Cœur, il te dira quoi en faire..."  
 Oh merci, Arbre Source, sache que moi aussi je t'Aime très fort.  
 Promis je vais aller écouter mon Cœur, il aura toujours raison, lui aussi...



*Jean-Claude BOULAY*

*LA PETITE FENÊTRE*

Près de sa grande soeur qu'on ouvre à deux battants  
 Sur un strip-tease de rideaux et de voilages,  
 Elle a la modestie d'une fillette sage  
 Et l'on s'y intéresse quel que soit le temps.

Sur ses joues transparentes une averse dessine  
 Les perles irisées d'un rayon de soleil,  
 Coulure diaphane de larmes cristallines  
 Où viennent s'abreuver quelques blondes abeilles.

Quand je ne peux sortir, ma petite fenêtre  
 M'offre l'infini du ciel et de l'estuaire,  
 Elle est, de tout instant, une toile de maître,  
 Palette grise ou bleue de mon imaginaire.

Dans le soleil couchant, dénudée, toute rose,  
 Encadrée, biseauté de lumière divine  
 Comme sous le pinceau d'un peintre virtuose,  
 J'en ai la préférence quand le jour décline.

*Jocelyne BOLUFER AFFRET*



**CHANSON DES ESCARGOTS**

A l'enterrement d'une feuille morte  
 Deux escargots s'en vont  
 Ils ont la coquille noire,  
 Du crêpe autour des cornes  
 Ils s'en vont dans le soir  
 Un très beau soir d'automne

Hélas ! quand ils arrivent  
 C'est déjà le printemps.  
 Les feuilles qui étaient mortes  
 Sont toutes ressuscitées,  
 Et les deux escargots  
 Sont très désappointés.

*Jacques Prévert*

Jacques Prévert  
Viennent de paraître éditions Sajat

Les ouvrages sont disponibles sur le site de l'éditeur  
<http://www.editionsthierrysajat.com>



**DANS UN ÉCLAT D'AILES – Cath LEFEBVRE**

*Dans un éclat d'ailes*, un éclat de plume, un éclat de cœur même, on ouvre les pages du nouveau recueil de poèmes de Cath Lefebvre, présentant cinq parties.

Comme dans ses précédents ouvrages la poétesse rend hommage à la Nature. Ses rêves et inspirations lui apportent une belle poésie empreinte de musique, de couleurs, *sous la plume d'un instant*.

Les vers de Cath Lefebvre résonnent comme un hymne à la vie, l'amour des mots, l'amour de la Terre, pour une *humanité renaissante*.

Que de messages. *Un Jardin extraordinaire* nous fait découvrir une prose, une autre *renaissance au milieu de Dame Nature*, ... *le ciel à portée de main*... Une prose d'espoir pour un monde meilleur.

L'art poétique de Cath Lefebvre est illustré par de belles photos dont elle est l'auteur... Ses photos représentant des fleurs, des paysages sont des poèmes, et vice-versa.

Une écriture élégante et parfumée, une douce respiration au fil des mots...

Le lecteur attrapera *au vol* les poèmes de notre amie, avec les mots, les vers, les verbes conjugués au rythme des saisons...

*Dans un éclat d'ailes* Cath Lefebvre n'écrit-elle pas /

....J'ai attrapé au vol des mots  
Pour calmer nos maux  
Faire disparaître nos peurs  
Dans l'espoir et ses lueurs

A découvrir...

**Thierry SAJAT**

**À CHAQUE INSTANT**

Faire un vœu au clair de lune  
Sous une poussière d'étoiles  
Quand la douleur nous importune  
Et que la lumière se dévoile.

Sous le souffle du temps  
Vibrer chaque instant  
Dans une intime conviction  
Que, demain sera révolution

Le jour de revivre !  
Lorsque le soleil s'enivre  
Pour notre délivrance  
D'une pluie d'esérance

Alors, l'ombre va voir  
Ailleurs, où le ciel se meurt  
Dans le sous-sol anéanti,  
D'où émergent des graines fleuries.

**L'ÉTINCELLE**

Ça secoue, ça étincelle,  
Pour l'amour du ciel !  
La terre vibre sous la lumière.

Agitation, fébrilité des rêves d'hier  
Laissent place au renouveau.  
Bonjour chère humanité nouvelle !

Laissons-nous bercer par cette vague  
Aux chants purs et célestes.  
Laissons entrer le soleil !

J'écirai, à l'encre de mes larmes  
Malgré les poussières du monde  
Pour éclairer le ciel d'une étincelle,  
Pour en chasser l'ombre.

13 €  
+ Port pour 250 gr

Contact de l'auteur  
[cat59.lefebvre@mail.com](mailto:cat59.lefebvre@mail.com)

### C'était un Petit Prince

C'était un Petit Prince attendant qu'une Rose,  
Qui languissait là-haut sur un astre filant,  
S'en vienne le trouver dans son jardin vivant  
Au secret de la nuit, encore à peine éclosé.

D'abord froide et atone et se muant en jade,  
Pirouettant son cœur vers les rais du  
soleil,

S'empressa de séduire illuminant  
sa treille

Le cœur de ce gamin rêvant de  
cajolades,

Tout en lui apprenant la ronde des saisons,  
Des pluies mouillant l'automne aux vents froids de l'hiver,  
Jusqu'au printemps taquin que l'été à foison  
En l'étonnant toujours renaît dessus sa terre.



Jadis son grand ami lui croqua un mouton,  
Puis, un renard s'en vint pour chaparder son  
cœur,

Mais lui ne voulait pas s'enticher d'une fleur  
De peur qu'un gris matin il connut l'abandon.

Un serpent venimeux le rendit à son monde

Après qu'il ait couru par-delà les nuages

Pour s'en aller en bas trouver le coquillage

Où il pourrait saisir tous les secrets du monde.

Il retrouva ainsi, après bien des voyages,

L'univers d'où jamais il n'aurait dû partir,

Il tomba doucement, sans un cri, sans gémir,

Et le sable étouffa l'écho de son naufrage.

Alors s'abandonnant au limon de sa terre,

Il rejoignit heureux la rose de son cœur,

Et leurs âmes unies tout en accroche-cœur

Semèrent à nouveau des boutons éphémères.

© CHB - 29.12.2023 - 00 H 30 - Tous droits réservés

*Cypora Boulanger*

### JARDIN

La pluie tombe, donne

Au jardin fané.

Que de feuilles rou

Ont déjà plané

Je vais en poète

Louer la beauté,

Les joies et les fêtes

Du dernier été.

Au gré de l'haleine

Du premier vent fra

Quand je me prome

Dans le cadre étroit

Que de longs silences

Sans un chant d'oiseau,

Sans merles qui lancent

Leurs trilles sitôt

De notre demeure,

Contraint par l'hiver

Je songe à ces heures

Où régnait le vert,

Que va poindre l'aube !

(J'aurai beau chercher...

Cette rime en *aube*

Où la dénicher ? )

Rêvant de feuillages

Sur un fond d'azur.

Triste dans la cage

Que font quatre murs,

*François VACHER*

*AU SOMMEIL DE L'HOMME*

L'Homme dont la tristesse s'écrit d'un seul trait  
Tracé entre le baigneur et un hôpital,  
Forçat dans un monde impulsif et brutal  
S'accroche aux haillons d'une vie sans attrait !

Lugubre quand le matin l'aube se dresse,  
Voyageur en peine recherchant l'auberge  
Pour un peu de repos auprès d'une vierge,  
L'homme cherche le jour un peu de sagesse !

Mais il gémit, surpris de se sentir si las  
Quand son cœur lui dit : 'l'âme est un bagage,  
Ne l'oublie pas lorsque tu pars en voyage,  
Elle te sera utile dans l'au-delà.

Il rêve d'un Dieu pour le sortir du doute  
Qui gère sa vie monotone et triste,  
Qu'en ce jour nouveau il verra l'exorciste  
Chasser tous les démons du bord de sa route ...

Ces compagnons d'orgueil qui sommeillent en toi,  
Ces farfadets éclairant ta solitude  
Le soir où tu entends les béatitudes  
Conduisant ta marche et ton esprit pantois.

Plein de subterfuges dont l'âme se nourrit,  
Tu proposes, pour goûter d'un peu de gloire,  
De faire taire ta conscience sur un miroir  
Qui reflètera l'heure de ton pot-pourri !

Si la libre raison, plus forte que la faim,  
Te permet de voir et de rester docile,  
Écoute la sagesse et sois gracile  
Quand tu rencontreras un jour des séraphins.

Tu dormiras le soir serein, soulagé,  
En toute confiance, sans aucune larme,  
Pareil au Juif errant par peur des gendarmes  
Qui se dissimule lorsqu'il veut voyager.

Sois ravi de ton âme, comblé par ton cœur,  
Ton corps est tyrannique et un peu fauve,  
Sous des traits durs et froids, ton front reste chauve  
Et ton triomphalisme n'a rien du vainqueur.

Si ta canne s'use le long de vieux chemins,  
L'enfant qui, en toi sommeille, vient essaimer,  
Les soirs larmoyants, quand tu recherches à aimer,  
Quelques bons souvenirs conservés dans sa main.

Enivre-toi du beau plaisir de voyager,  
Tourne le dos aux obséquieux calomniateurs,  
Ne sois pas esclave des examinateurs  
Et marche pour toi sans avoir à t'engager.

Chante : "J'étais asservi croyant être Roi",  
Vis aujourd'hui comme font les hirondelles,  
Comblées dans le vent dont elles sont fidèles,  
Néglige ce fardeau car tu as le sang-froid !

Et comme l'ange descend de la montagne,  
Répands ton cœur, ton âme incorporelle,  
Et tes frères chanteront la Pastourelle  
Pour t'accompagner au pays de cocagne.

Pour t'accompagner au pays de cocagne !

*Jean Louis LENTESI*



Le câlin - *Jean Louis LENTESI*

*BENEVOLAT*

*Plus profonde est la joie qui jubile en nos cœurs  
Quand parfois fut pénible le poids d'un long labeur  
Plus vive est l'amitié qui unit dans l'ouvrage  
Tous ces actes gravés sur une même page  
Que nos enfants liront et nos petits enfants  
Et qu'ils conserveront l'image des parents  
Ils se diront tout bas quand ils prendront de l'âge  
Fallait-il qu'ils nous aiment et qu'ils aient du courage !*

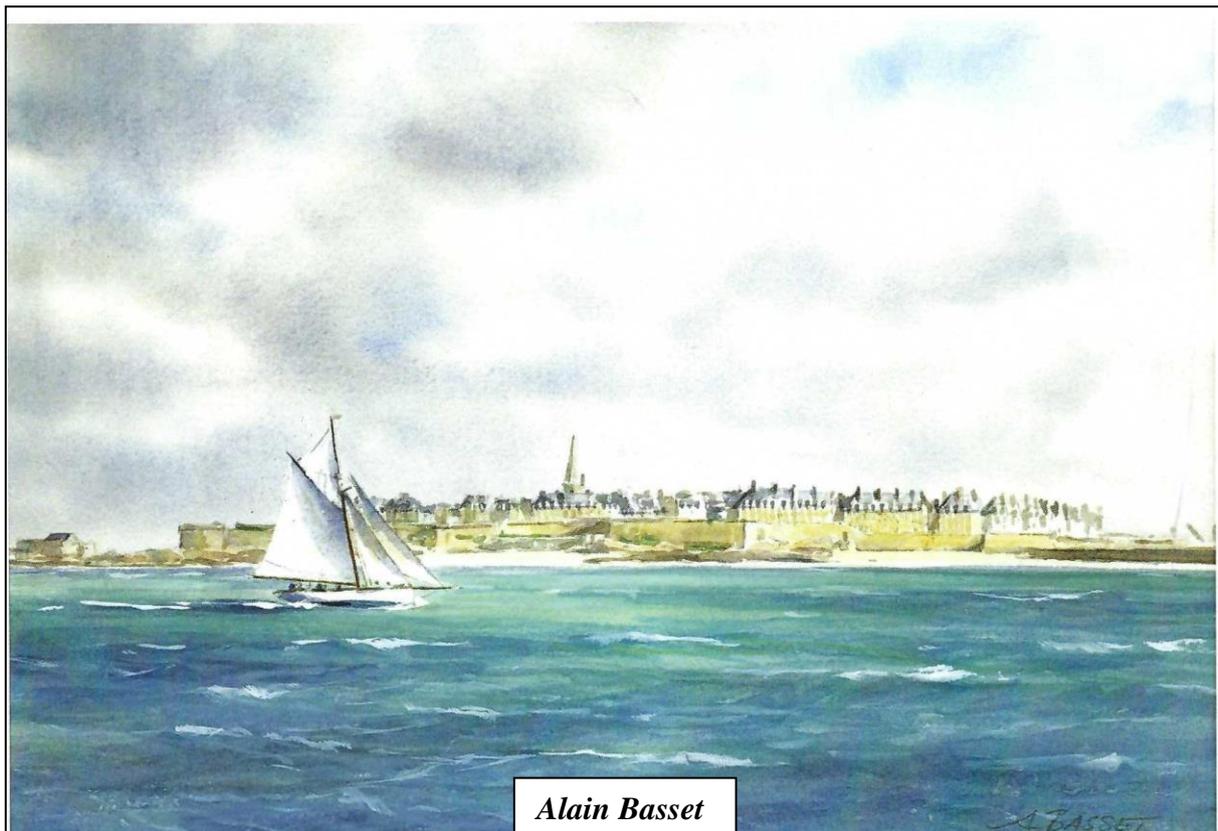
*LE CHANT DES SIRENES*

*Ma main est dans la tienne et nos regards croisés,  
Allument une espérance, amitié et tendresse,  
Ravivant en ce jour une ancienne promesse  
Il me suffit d'aimer, nos cœurs seront croisés  
Et nos vies seront belles et nos instants plus grands.*

*AU DELA DES ETOILES*

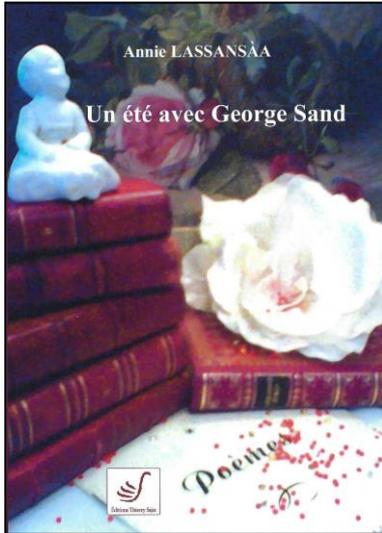
*Déchirant cette nuit de triste solitude  
Apparut à mes yeux votre béatitude  
Nous étions réunis par le feu du Printemps  
Il brillait dans vos yeux et me rendait content  
Et mon cœur s'embrasait par l'essence du charme  
La joie et la beauté, tout en vous me désarme  
L'amour et l'amitié viendront hisser nos voiles  
Et nous vivrons nos rêves au delà des étoiles !*

Extrait de *Ballades sur La Rance*  
Michel LÉON



*Alain Basset*

## UN ÉTÉ AVEC GEORGE SAND – Annie LASSANSÀA



A vous qui aimez **George Sand** ou aimeriez mieux la connaître, ce recueil *richement "fleuri"* d'une cinquantaine de poèmes (récents ou extraits des pages des deux tomes de la "saga berrichonne" du même auteur), vous en offrira de cette femme une approche très différente de ses multiples biographies.

Réunis en cet ouvrage illustré, ces poèmes vous présentent la romancière, ses enfants, sa famille, ses amants, ses amis, sa belle gentil-hommière de **Nohant** avec son jardin et sa roseraie, sa maisonnette de Gargillesse... et son cher Berry.

De son enfance écartelée entre sa mère et sa grand-mère à ses amours pour Alfred de Musset, Frédéric Chopin... et quelques autres... de sa passion pour l'écriture, la musique, la poésie et la beauté des roses à son amour pour ses proches, ses amis et sa demeure de Nohant, c'est toute la *Vie* de cette femme étrange et attachante, qui prend corps au fil des vers, pour le bonheur des mots, le charme des images et la rencontre d'êtres formant son cercle familial et amical, riche de joies, de tendresse... et parfois de peines.

Poussez la porte de sa grande maison et entrez avec *Elle* dans la ronde de ses souvenirs formant un univers précieux en ses aspects les plus quotidiens comme en ses rencontres intimes ou amoureuses, en ses liens familiaux et amicaux, parfois très

surprenants...

Laissez-vous entraîner dans le charme des diverses formes poétiques, des nombreux thèmes abordés et de la sensibilité des évocations et des personnages animant les pages de *ce recueil fleuri*. Vous y goûterez la séduction de la poésie et la richesse de la langue d'*Annie Lassansàa* souhaitant vous faire partager sa passion pour cette femme au destin passionnant.

*Emplis de souvenirs précieux, d'émotions profondes et d'un immense amour pour les siens et sa belle demeure berrichonne, ces vers colorés et fleuris s'offrent à vous avec simplicité, avec raffinement, faisant renaître sous vos yeux le temps de George Sand, l'HISTOIRE DE MA VIE\* et de son univers à la fois familial et extraordinaire, si différent et pourtant si proche du nôtre.*

\* *George Sand a intitulé sa volumineuse et passionnante autobiographie : "Histoire de ma Vie"*

### DORMIR EN SON BOUDOIR

19 €  
+ Port pour 500 gr

*" C'est là que j'ai écrit Valentine,  
le nez dans la petite armoire  
qui me servait de bureau."  
George Sand*

C'est un petit boudoir au tissu rose et frais.  
En son précieux refuge, en sa douce tanière  
Chaque nuit vient écrire l'étrange romancière  
A l'heure où dans le parc s'aventure l'effraie\*.

Pendant que ses enfants dorment paisiblement,  
"La Dame de Nohant" se penche à son pupitre  
Pour écrire, inspirée, le tout dernier chapitre  
D'un récit déchirant, d'un conte ou d'un roman.

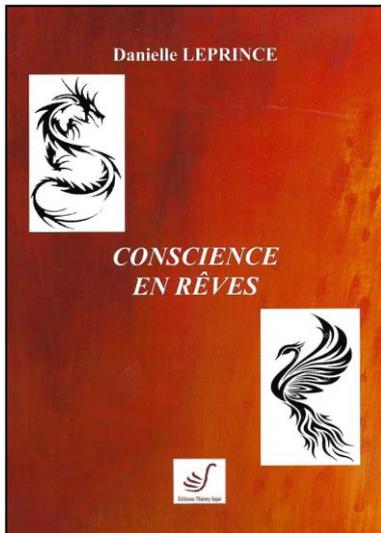
Sa plume court, alerte, jusqu'aux heures tardives\*  
Et de son écriture menue, souple, furtive,  
Elle invente des êtres, des dialogues, des lieux...

Et leur offre la Vie. Puis, apaisée, sereine,  
Au creux de son hamac, fermant ses sombres yeux,  
Elle s'endort enfin où ses rêves la mènent.

*\*effraie: chouette à plumage fauve clair  
tacheté de gris, aux yeux entourés d'une  
collerette de plumes blanches*

*\*George Sand écrivait très tard dans la  
nuit. Pour surveiller le sommeil de ses  
enfants dans la chambre voisine, elle  
dormit longtemps dans un hamac dont on  
voit encore les crochets de fixation dans les*

Annie LASSANSÀA

**CONSCIENCE EN RÊVES – Danielle LEPRINCE****Préface****RÊVE**

Si tu veux un jour  
Si tu veux toujours  
Nous apprendrons tout de l'amour  
Nous en ferons tous les détours.

Soyons, vivons notre folie  
L'un contre l'autre blottis  
Heureux, comblés d'un tel partage  
Sans envie d'être sage.

Cet instant présent  
Éternelle conscience  
Oubliant tout le temps  
Qu'il nous reste en résilience.

Dans un même Rêve endormi  
Nos corps, encore tressaillent  
Du plaisir partagé dans ce lit  
Accueillant cet échange en extase.

L'avenir est bien loin devant nous  
Qui vivons hors du temps, hors de tout  
Cet amour infini qui rend fou  
Prenons le rien que pour nous.

**Danielle LEPRINCE**

Lorsque j'ai ouvert la première page de cet émouvant recueil de poésies de Danielle Leprince, j'ai eu l'impression de pénétrer dans un monde où l'amour était Roi, avec un R majuscule.

En effet, dans la plupart de ces poésies, l'amour revient souvent, inlassablement et on reste ému du message que veut nous transmettre l'autrice.

Plus on avance, plus on est convaincu que Danielle a écrit un hymne à la liberté : la liberté d'être un être libre, la liberté d'aimer, la liberté d'oser, la liberté d'être soi-même, mais aussi la liberté de s'aimer soi-même.

Dans chacun de ces textes, on y constate une harmonie, bien rythmée, une musique de tous ces mots qui nous charment, et quel charme !

Au fil des pages, on reste touché de la spontanéité avec laquelle Danielle s'exprime pour laisser s'envoler ses sentiments ; et si je devais résumer toutes ces poésies en une seule phrase, je penserais à « *soyez vous-même* », car ces textes sont un hymne à être soi-même, un hymne à aimer, un hymne à avancer, un hymne à se libérer de toute contrainte et du qu'en dira-t-on. Cependant, l'amour est partout présent : il y a évidemment l'amour entre deux êtres, mais aussi l'amour d'une mère pour ses filles, l'amour d'un être pour sa sœur, l'amour d'une petite-fille pour son grand-père, l'amour d'une femme pour la vie et de tout ce que cette même vie peut apporter, aussi bien en plaisirs qu'en émotions. Mais l'autrice parle aussi des larmes qui font également partie de la vie, elle évoque évidemment la confiance en l'autre, tout comme le fait de savourer l'instant présent, elle évoque aussi le rêve car le rêve, c'est la vie, rêver, c'est exister et Danielle Leprince ne l'a pas oublié.

En effet, lorsque deux êtres s'aiment, ils rêvent de croquer la vie à pleines dents, ils rêvent d'être tous les deux, maîtres de ce monde, ils rêvent que la vie se plie à eux, et j'ai beaucoup aimé cette strophe de la poésie intitulée « Rêve » :

*« Dans un même rêve endormi  
Nos corps, encore tressaillent  
Du plaisir partagé dans ce lit  
Accueillant cet échange en extase. »*

J'ai l'envie de dire également que le recueil de ces enchanteresses poésies est un hymne au bonheur, un hymne à être heureux de vivre, de croquer la vie à pleines dents, oui vivre et non pas exister, voilà tout ce que Danielle a voulu nous faire partager.

Aussi, je ne saurais trop conseiller à celles et ceux qui ouvrent ce recueil de se laisser bercer par cette douce musique qui nous entraîne très loin, au fil de toutes les pages qui se tournent, pour nous amener dans cet éden de lumière, de vie, où l'âme reste libre, afin de déguster tous ces moments que la vie nous a donnés.

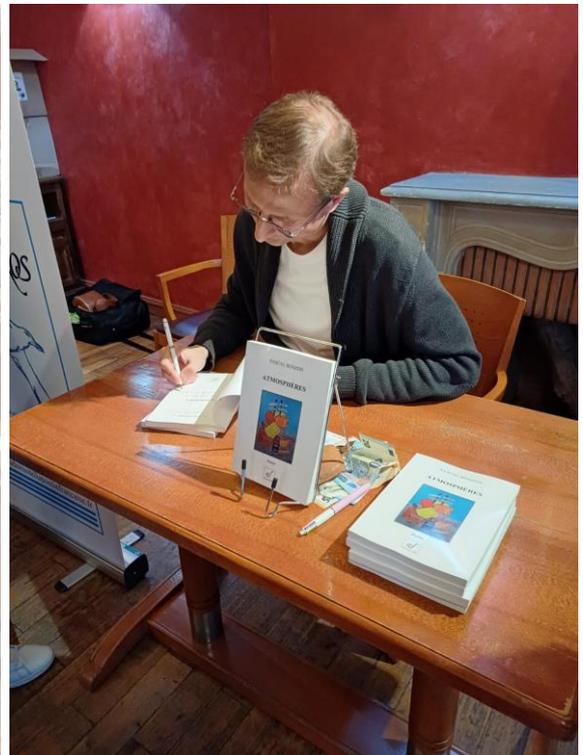
**Éric LECLERCQ**  
*Ecrivain*

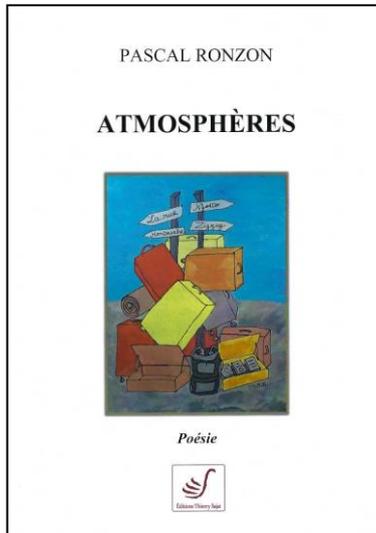
13 €  
+ Port pour 250 gr



# Les Ouvrages

**Le samedi 1<sup>er</sup> juin 2024 au Café du Pont Neuf  
Pascal RONZON  
Présentait son recueil de poèmes**



**ATMOSPHERES – Pascal RONZON****PRÉFACE**

**18 €**  
+ Port pour 250 gr

**ATELIERS  
MONTMARTROIS**

Il n'y a que là,  
Sur la Butte,  
Le temps d'une pause  
Avec une gaufre  
Que tout s'arrête,  
Regarder les peintres  
De tous styles  
Dresser des portraits  
Habiles ou maléfiques  
Echos de la perception  
Du sel du regard  
Déformé par le modèle  
Lorsqu'il sourit à peine  
Ou de ces cristaux  
D'émotions qui s'immiscent  
Entre les doigts et le pinceau  
Dont les couleurs choisies  
Donnent à l'épaisseur du trait  
Un besoin d'être contenu  
Afin que le relief global  
Parfois décalé pour certains  
Rende unique et à ciel ouvert  
L'atelier montmartrois ...

Si l'auteur définit sa poésie comme humaniste, je retrouve en ce recueil le style qui fleurissait dans ses précédents ouvrages. Toutefois un supplément d'âme et de cœur apporte aux compositions de Pascal Ronzon une autre dimension... Il faut lire et découvrir entre les lignes de chaque vers, un frisson, un souffle nouveau, des bribes de ciel, comme des sentiments aboutis.

Engagés dans le droit fil de ses idées, ses voyages ont éveillé chez l'auteur des fibres de poésie, comme un déclic qui donne aux mots une réelle importance. Parce que Pascal n'est pas un poète à l'eau de rose mais un poète épris de liberté : *La liberté s'assoit à ma table.*

A mesure que s'amenuise le temps l'écriture est belle, forte, vivante d'émotions. Parmi les sujets abordés, la rue ; le temps ; Montmartre cher au cœur de Pascal ; Ngotto, ville située en République Centrafricaine, au cœur du continent africain... Le poème *Atmosphères* qui a donné le titre de l'ouvrage définit bien la vie.

Ngotto a donné à l'auteur (je le cite) *l'inspiration où l'humain se retrouve...* Là bas rude est l'existence... Le poète précise : *La beauté est reine, / Trompeuse...*

Parmi les nombreux poèmes, au fil des pages, on peut découvrir des textes tendres, sensuels, parfumés de troubles, à la grâce des mots...

N'oublions pas d'évoquer les toiles illustrant les poèmes, le talent des peintres... le choix des vers arborant les couleurs...

*Cultiver son jardin, dirait Voltaire, est de toutes les saisons de la vie d'un homme.*

Pascal Ronzon démontre dans ses *atmosphères* poétiques, la vie, tout simplement, l'écriture au bord des yeux, l'encre à fleur de temps...

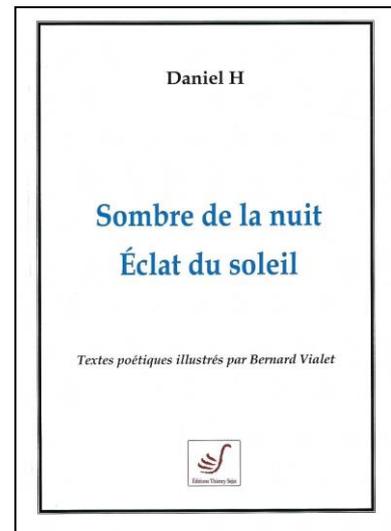
Pour l'auteur écrire c'est d'abord aimer...

**Thierry SAJAT**



**SOMBRE DE LA NUIT ÉCLAT DU SOLEIL – Daniel H**

CA-  
DENCE



Au souffle du vent

souffle d'enfant

15 €  
+ Port pour 250 gr

s'éparpillent  
sur sa cuisse nue  
épis dorés  
cendre grise

Midi le noble  
farde ses joues  
de poudre d'or

Sa voix flûtée  
nomme les riches couleurs  
du ciel se mariant  
à la volupté  
à la joie

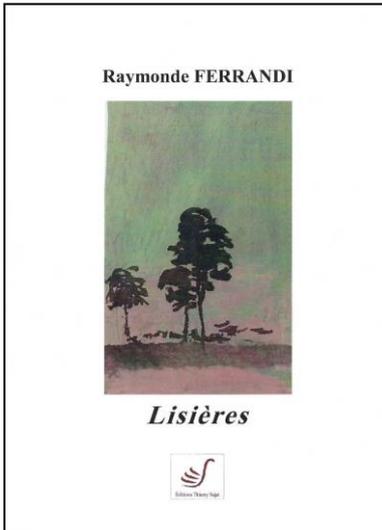
Frémit le flanc  
du jour écumant



*Bernard Vialet*

Rythme animal  
chair palpitante

Extrait – *Daniel H*

**LISIÈRES – Raymonde FERRANDI****Avant-propos**

*Qu'est-ce que la poésie, sinon marcher le long du flot mugissant de la vie, dans le chemin creux, avec précaution, pour ne pas être broyé ? De temps à autre, laisser un billet dans l'ornière : peut-être que quelqu'un le trouvera ; peut-être qu'il aimera.*

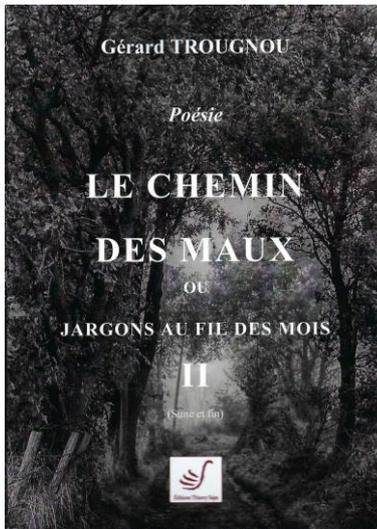
15 €  
+ Port pour 250 gr

**Orage**

Irrépressiblement  
J'ouvre la fenêtre  
Contre le torse plombé  
De l'orage  
Qui brandit son glaive de foudre  
Je ne suis plus une âme polie  
Séjournant dans sa forme, dans un paysage  
Le rideau des apparences s'anime  
Quelque chose gronde  
Déborde mon corps fracassé  
Cœur à cœur avec l'Univers

**Les villes où nous avons vécu**

Les villes où nous avons vécu  
Celles dont les lieux, les rues  
Parlent avec nos voix  
Ces creux, ces bosses dans le pavé  
Ont épousé mon pas  
Les routes, ponts, échangeurs  
Dessinent le sillage  
De nos propres vies  
Il suffit de tourner quelques pages  
De vent, de saisons  
Et à nouveau vous serez là  
Assis dans le bonheur  
Et je vous sourirai  
Enfant éternelle  
Aux yeux pleins de mirages  
Le poème peut tout  
N'est-ce pas ?

**LE CHEMIN DES MAUX II – Gérard TROUGNOU****Praeambulum***(Prétentieux !...)*

Voici donc le second volume, le dernier pour la poésie trougnouesque deux mille vingt et un.

*"Le chemin des maux ou jargon au fil des mois"*

Un titre un peu long, une année en écriture qui se veut poétique !

Poétique ! L'avenir le dira quand les cendres de mes vieux os tourbillonneront dans les saisons et reposeront en terre çà et là au gré des humeurs du vent.

Pour ceusses des académies, ceusses qui pètent plus haut que leur c... et qui se la jouent Verlaine, Baudelaire et autres, ceusses à genoux devant un maître en poésie, ceusses de la haute, pour tout ce beau monde, cela sera encore de la merdasse.

Parce que je ne me nomme pas de trucmuche habitant en château, que je ne fais pas partie d'une confrérie nauséabonde de littérature, mais un nom sorti du terroir tourangeau dont j'aime les parfums.

Je n'ai pas non plus pris un pseudo qui rimerait avec poète pour gonfler un tant soit peu ce qui me sert de cervelle et me faire paraître pour ce que je ne suis pas.

Mais qui suis-je ? Je ne suis rien qu'un pauvre hère sur le boulevard du siècle qui s'essaye à la poésie.

**Néant**

Trouverons-nous la paix  
Avant que le grand soir  
Ne vienne réclamer  
Son dû et nous emmène  
En des prairies lointaines.

Trouverons-nous le repos  
Avant que nos âmes  
Ne brûlent de tout feu  
Et que soient pardonnés  
Les afflictions que l'on a faites.

Trouverons-nous la quiétude  
Avant que les affres  
Prennent nos jours nouveaux  
Et que le chagrin pleure  
En des égouts de malheur.

Nous trouverons  
Ce que nous avons semé  
Et peut-être  
Nous ne trouverons rien  
Qu'un obscur néant.

**Enfant de la terre**

Fils, enfant de la terre  
Qui avez-donné votre sang  
Je pense à vous  
Je pleure  
De votre jeunesse  
Disparue à jamais  
Dans le tourbillon  
De la bêtise humaine  
Là où les sillons  
S'abreuvent de votre sève  
Il n'est pas de jour sans larme  
Pour les mères pour les pères  
Qui ont été meurtris  
En leurs entrailles  
D'avoir perdu leur ange  
Sur un champ de bataille  
En ce matin d'automne  
Quand le brouillard matinal  
Recouvre la campagne  
Des champs d'horreurs  
On entend pleurer  
Dans le lointain  
C'est un enfant qui appelle  
Maman ! Maman....

**L'ouvrage est disponible  
chez l'auteur  
Galtroug@live.fr  
ou chez l'éditeur  
12 € + port pour 250 gr**

## Table des poèmes

- Les Amis de la Poésie  
 à Montmartre au fil des pages, p 2 à.....  
 Les Amis de Pierre Blondel, p 26  
 Adam Michael, p 62  
 Acoulon Willy-Victor, p 24  
 Aldric Luc, p 32  
 Ambrogi Louis, p 8  
 Ancelet Daniel, p 24, 35  
 Aristide, p 67  
 Berteault Jean, p 38  
 Besnard François, p 63  
 Blavin Jean-François, p 55  
 Blondel Pierre, p 26  
 Boisset Yves-Fred, p 36  
 Bolufer-Affret Jocelyne, p 88  
 Boulanger Cypora, p 91  
 Boulay Jean-Claude, p 88  
 Bourmault Raymond, p 64  
 Cailliau Lydie, p 63  
 Canut Jacques, p 50  
 Cara-Jacobi Linda, p 17  
 Carbonnel Serge, p 28, 29  
 Cazé Gérard, p 19  
 Champel-Grenier Jeanne, p 46, 57  
 Champon-Chirac Pierrette, p 69  
 Chanel Jean-Marc, p 47, 52  
 Charlotte-Rita, p 22  
 Chassefière Eric, p 78  
 Chaunes, p 39  
 Choukri Odile, p 31  
 Colpin Didier, p 43  
 Courtade Gérard, p 73  
 De Coster Maggy, p 60, 63  
 De Liège Marie-Hélène, p 49  
 De Morgan Brigitte, p 4  
 Debuire Gérard, p 53  
 Delorme Louis, p 13  
 Denave Marie-Claude, p 87  
 Didier Christian, p 31  
 Dinerstein Serge, p 41  
 Dodet Charly, p 69, 70  
 Dumoutiers Georges, p 43  
 Dutailly Roger, p 50  
 Evens Jean-Luc, p 52  
 Fauconnier Bernard, p 58, 66  
 Faurat Chantal, p 21  
 Ferrandi Raymonde, 99  
**\*Présentation de son livre, p 99**  
 Figueras André, p 46,66  
 Fournet François, p 21  
 Fournier Michel, p 20  
 Friedenkräft Georges, p 12  
**\*Extraits de l'ouvrage**  
 Gamal El Dine Mona, p 59  
 Gilson Sandy, p 61, 84  
 Grandcoin Marie-Claire, p 33  
 Gripari Pierre, p 40  
 Groumin Robert, p 87  
 Gurita Doina, p 83, 84, 85  
 H Daniel  
**\*Extrait de son dernier ouvrage, p 98**  
 Hamblenne Jean, p 86  
 Hamel Pierre, p 54  
**\*Note de lecture, p 81**  
 Hardy Claude, p 29, 44  
 Hauber-Bieth, Johanne, p 8, 62  
 Hayotte Eric, p 20  
 Héros Mireille, p 41  
 Hivernat Jean-Louis, p 57, 65  
 Huchede Claude, p 42, 82  
 Humann Elisa, p 80  
 Joan Cristal p 74  
 Jourdan Roland, p 2, 3  
 Jousseau Isabelle, p 72-73  
 Lassanssaa Annie, p 40  
**\*Présentation de son livre, p 94**  
 Lassiaz Michelle, p 85  
 Leclercq Eric, p  
**\*Préface recueil de Danièle Leprince, 95**  
 Lecordier Pascal, p 39  
 Lefebvre Cath, p 33, 90  
 Legendre Michel Angelbert, p 30  
 Lemaire Rodrigue, p 9  
 Lentési, Jean-Louis p 92  
 Léon Michel, p 93  
 Leprince Danièle, p 95  
 Leroy Annie, p 60  
 Lizy, p 10  
 Longy Monique, p 75  
 Locquin Pascale, p 77  
 Louis Jean-Michel, p 68  
 Lueziar Claude, p 51  
 Mallone Dupriet Rina, p 25, 27  
 Maquet Florence, p 26  
 Mallone-Dupriet Rina, p 25, 27  
 Marcaggi Carmela, p 74  
 Marceau Willy et Emilie, p 79  
 Maquet Florence, p 26  
 Marcy Jane, p 80  
 Marie Vincent, p 55  
 Martineau Philippe, p 15, 67  
 Mastar Sylvie, p 34  
 Maur Ginette, p 29  
 Maynadier Martial, p 47  
 Melet Suzy, p 16  
 Mercier Jean-Pierre, p 14  
 Mestas Jean-Paul, p 37  
 Mironer Pierre, p 27  
 Morel Max Philippe, 70  
 Moriani Lucien, p 30

Olivier Joëlle, p 9  
 Ozbolt Victor, p 22  
 Paquet Guy, p 64  
 Pelletier Erika, 73, 76  
 Pignier Daniel, p 48  
 Placide Aumane, p 54  
 Poirier Nelly, p 56  
 Prat Sébastien, p 11  
 Prestat-Lys Marie p 21  
 Prestat Olivier, p 58, 75  
 Prévert Jacques, p 89  
 Reyter Paul, p 36  
 Rillot Raymond, p 83  
 Rom Juan, p 65  
 Ronzon Pascal, p 96-97  
 Roussillon Louise, p 10  
 Roussillon Patrick, p 59  
 Rouzaud Valence, p 48  
 Sajat Thierry  
 \***Hommage à Roland Jourdan, p 5**  
 \***Préface ouvrage Cath Lefebvre, p 90**  
 \***Préface ouvrage Pascal Ronzon , p 97**  
 Souchon Roland, p 15  
 Sylpho, p 23  
 Thomas Jeanine, p 73, 76



Trougnou Gérard, p \***Présentation de son dernier ouvrage, p 100**  
 Vacher François, p 91  
 Vassel Bernard, p 24  
 Viguié Franck, p 16  
 Villermé Jean-Paul, p 71  
 Zaelly, p 89  
 Zingarelli Chantal, p 17

### **ILLUSTRATIONS**

Basset Alain, p 93  
 Champel-Grenier Jeanne, p 4, 14, 19, 22, 45  
 Cros Chantal, p 28  
 Delorme Louis, p 13

Durand Nicole, P 7  
 Génisty Jean, p 6  
 Lentési Jean-Louis, p 92  
 Louis Jean-Michel, p 68  
 Marceau Willy et Emilie, p 79  
 Mestas Chris, p 37  
 Simon Brigitte, p 18  
 Souchon Roland p 15  
 Violet Bernard, p 98

### **Illustration sur la couverture : Jeanne Champel Grenier**

Réalisé par Thierry Sajat 5, rue des Fêtes 75019 PARIS 06 88 33 75 24  
 thierrysajat.editeur@orange.fr - <http://www.editionsthierrysajat.com>  
 Achevé d'imprimer en Juillet 2024